

RAPPORTS

PARIS SPORTIFS CHEZ LES JEUNES : MOTIVATIONS ET TRAJECTOIRES

SOMMAIRE

SYNTHÈSE	4
INTRODUCTION	6
MÉTHODE	9
Qu'est-ce qui relève du pari sportif ?	9
Hypothèses d'étude	9
Recueil de données	10
<i>Les entretiens semi-directifs</i>	10
<i>Les focus groups</i>	12
<i>Les entretiens professionnels</i>	12
Exploitation des données	12
ENTRER EN JEU	14
L'acculturation au pari sportif	14
<i>Le discours familial sur la passion partagée</i>	14
<i>La valorisation du jeu dans la culture et les médias sociaux</i>	15
<i>Une normalisation distincte chez les femmes</i>	16
Une initiation dans le cercle familial	16
<i>Le partage d'une activité commune</i>	16
<i>Apprentissage et déplacement progressif de l'initiative du jeu</i>	17
<i>La transmission parentale de repères</i>	18
S'initier par le biais de ses amis	19
<i>Une fabrique de sociabilité juvénile</i>	19
<i>Convergence des pratiques et représentations</i>	20
Les moteurs et défis des premiers paris des mineurs	21
<i>La toute première fois : un moment charnière</i>	21
<i>En points de vente : l'esquive partielle de l'interdit légal et de la traçabilité</i>	21
<i>En ligne : des paris plus aisés avec la complicité d'un adulte</i>	23
<i>Du partage à la valorisation sociale</i>	23
<i>Entre stress et excitation</i>	24
<i>Parier, un loisir mais aussi une vitrine de compétences</i>	24
<i>L'argent des mises et des gains</i>	25
<i>Parfois un conflit de moralité</i>	26
<i>Des postures parentales contrastées</i>	26
Des initiations après le lycée	27
En bref, devenir parieur	28
SE PRENDRE AU JEU : RATIONALISATION ET PLAISIR	29
La recherche d'un jeu lucratif	29
<i>La rentabilité comme unique motivation</i>	29
<i>Rationaliser le pari avec le concours des pairs...</i>	30
<i>... et consolider la décision par les avis d'experts</i>	31
<i>Le plaisir exhaussé par le gain</i>	32
Jouer pour le plaisir	33
<i>Recherche de sensations : le sel de l'enjeu et le piment du gain</i>	33
<i>Goût de la compétition et ciment social</i>	33
<i>Simplicité des modes de jeu</i>	35
<i>Régulation choisie entre jeux en ligne ou en point de vente physique</i>	36
<i>Le rapport aux pertes</i>	36

Les parieuses	37
<i>Perception des parieurs sur les femmes qui parient</i>	37
<i>Les paris des femmes, plus discrets, plus modestes</i>	38
En bref, corréler motivations et pratiques	39
EXCÈS ET ARRÊTS DE JEU	40
Quand les problèmes liés aux paris débordent le joueur	40
<i>L'escalade des pratiques de paris</i>	40
<i>Modification du rapport à l'argent : de l'attrait à la perte de contrôle</i>	41
Les voies de sortie du pari	43
<i>Le travail de fond de l'entourage féminin</i>	43
<i>Des moments chocs de prise de conscience</i>	43
<i>Le recours aux structures d'aide</i>	45
<i>Le pari sportif présenté comme un loisir de jeunesse</i>	45
En bref, entrer et sortir du jeu excessif	46
DISCUSSION SUR LES CARRIÈRES JUVÉNILES DANS LES PARIS SPORTIFS	47
Profils types des parieurs	47
<i>Les « novices »</i>	47
<i>Les « amateurs »</i>	49
<i>Les « sociables »</i>	51
<i>Les « investis »</i>	51
<i>Les « excessifs »</i>	53
<i>Les « désengagés »</i>	54
Des chemins non tracés	55
<i>De la norme à la dérive : la carrière des parieurs sportifs</i>	55
<i>Deux axes de transformation des pratiques</i>	56
CONCLUSION	58
BIBLIOGRAPHIE	59

Remerciements

Les auteurs souhaitent remercier l'ensemble des partenaires ayant contribué à la bonne conduite de l'étude PProJeTIM : Aymeric Brody et Thomas Amadiou en leur qualité d'experts des JAH, et pour l'OFDT Valérie Ulrich, Vincent Eroukmanoff, membres du comité de suivi scientifique auprès de Carine Mutatayi (coordinatrice de l'étude) et Victor Mazy. Les auteurs remercient également les structures, établissements et associations qui ont participé à la publicisation de l'étude, en particulier la Fédération Addiction, Addiction France et Oppelia, et l'ensemble des professionnels de la jeunesse et de l'addictologie qui ont diffusé aux jeunes l'appel à participation à un entretien. Enfin, les auteurs souhaitent exprimer leur profonde gratitude aux jeunes qui ont donné de leur temps pour un entretien ou un *focus group* et qui se sont impliqués dans l'étude.

Cette étude a été financée par le Fonds de lutte contre les addictions, géré par la Caisse nationale de l'assurance maladie.

Pour citer ce rapport : Mazy V., Mutatayi C. (2026) Paris sportifs chez les jeunes : motivations et trajectoires. Paris, OFDT, coll. Rapports, 62 p.

SYNTHÈSE

Le marché des paris sportifs permet de miser sur une multitude de résultats ou de déroulés d'un ou plusieurs événements sportifs, dans de nombreuses disciplines, dans l'espoir de remporter des gains supérieurs aux sacrifices financiers. En France, malgré l'interdiction légale de vente de jeux d'argent et de hasard (JAH) aux mineurs, 11,9 % des jeunes de 17 ans ont réalisé au moins un pari sportif dans l'année en 2022. Cette pratique est plus présente chez les garçons que les filles (20,5 % contre 3,0 %) (OFDT, 2023). Dans un contexte de croissance de l'offre et des incitations marketing, en 2025, l'Observatoire français des drogues et des tendances addictives (OFDT) a mené l'étude sociologique « paris sportifs problématiques chez les jeunes : trajectoires, incitations, motivations » (PProJeTIM), avec le soutien financier du fonds de lutte contre les addictions (FLCA).

L'étude rend compte des pratiques de paris sportifs de jeunes parieurs français, âgés de 15 ans à 25 ans, afin d'expliquer leurs motivations à jouer et de comprendre l'articulation des différentes modalités de jeu au sein de trajectoires de jeu. À cette fin, 51 entretiens sociologiques ont été réalisés avec 11 femmes et 40 hommes d'origines sociales et géographiques variées, parmi lesquels 22 étaient mineurs.

Acculturation et normalisation. L'entrée dans le jeu passe par une phase d'acculturation au pari sportif, en particulier pour les mineurs pour qui la pratique doit être légitimée, à défaut d'être légale. La présence de joueurs de jeux d'argent dans la famille contribue à normaliser les paris, tout comme l'exposition à la publicité à des publications sur les réseaux sociaux ou à des œuvres culturelles audiovisuelles évoquant les paris sportifs.

Contournement de la législation. Chez les mineurs, la réalisation des paris requiert aussi de déployer des techniques de contournement de l'interdit légal de jeu avec le concours d'adultes de l'entourage ou des points de vente. Cette complicité de la part de certains adultes facilite l'apprentissage des paris avant l'âge légal.

Vecteur de socialisation et transmission par la famille et les pairs. Chaque circuit d'initiation véhicule des valeurs et représentations associées au pari sportif et à sa régulation, qui déterminent les modes de jeu et ses limites. Les initiations familiales mobilisent plutôt des applications de jeu en ligne et facilitent l'apprentissage précoce et le contournement de l'interdit légal, tandis que les initiations par les amis passent par l'échange entre pairs, l'observation et l'écoute des plus experts, faisant parfois figure de mentors. Au sein du cercle amical, le pari sportif peut constituer une activité fédératrice, un moyen de socialisation qui amène les jeunes vers le jeu. Les premières mises réalisées de manière autonome par les jeunes s'appuient sur les connaissances intériorisées sur les objets et techniques de jeu.

Dualité des motivations à parier. Les paris des jeunes, mineurs ou majeurs, se structurent autour de la recherche de profit ou de plaisir. Toutefois les motivations et modes de jeu peuvent être investis alternativement, selon le contexte. Pour certains joueurs, plutôt à la fin de l'adolescence, les vellétés de profit élevé et régulier priment, et relèguent les affects et la passion sportive derrière des stratégies de rationalisation du jeu visant à annuler l'effet de la chance dans le résultat des paris. Les paris sont alors réfléchis et les mises stratégiques ; les joueurs mobilisant de multiples sources d'information et outils, dont les conseils d'influenceurs ou de pronostiqueurs aux services payants. Le pari « hédonique » est davantage présent chez les parieurs novices ou chez les vingtenaires, désireux d'ajouter une dimension ludique à la pratique sportive. Il prend notamment place dans des contextes sociaux, où il constitue une activité commune et parfois une forme de compétition amicale, sans réel enjeu. Les mises sont alors plus ponctuelles, ciblées sur de grandes occasions (grands tournois, etc.) et éventuellement plus élevées, mais les paris sont rarement complexes, les parieurs hédoniques cherchant à contenir les dépenses.

Spécificités des pratiques féminines. Chez les jeunes femmes, le pari sportif est généralement ponctuel et fréquemment assisté par l'expertise d'un homme. Il semble principalement porté par des motivations relationnelles (au sein du couple ou avec des amis masculins), tout en restant assujéti à une plus forte stigmatisation et à des stéréotypes genrés sur la place des femmes dans le sport ou sur la tempérance supposée plus marquée chez les femmes. Ainsi, les femmes qui parient semblent être davantage confrontées aux brimades et au jugement moral.

Risques de basculement vers le jeu excessif. Poussés par la croyance en leur capacité à résoudre leurs difficultés socioéconomiques par le profit issu du pari, certains jeunes adoptent des pratiques de jeu excessif. Ponctuée de pertes répétées, dans la tentative « de se refaire », la pratique impacte in fine leur santé physiologique et psychologique. Ces joueurs s'enferment dans un système de représentation du pari sportif comme seule porte de sortie à leur situation, qui contribue à les isoler.

Processus de désengagement. La prise de conscience qui permet de réduire ou de cesser les paris, que les jeunes qualifient de « déclic », peut alors être assez brutale. Si elle implique une introspection sur les conséquences du jeu, les jeunes dans cette situation évoquent aussi le soutien de l'entourage, en premier lieu la mère ou la conjointe. La sortie du jeu passe par la déconstruction des représentations mélioratives du pari sportif, quelle que soit l'intensité de la pratique. Avec l'âge, la plupart des parieurs réduisent les paris, vus comme un loisir de jeunesse, pour adopter une pratique sociale, voire pour les cesser complètement.

Diverses trajectoires de parieurs. À travers les récits de mineurs et jeunes majeurs, PProJeTIM distingue des profils types qui s'articulent au sein de carrières dans le pari – la carrière au sens de Becker (Becker, 1985, rééd. 2020). Ces carrières ou trajectoires sont structurées autour des deux dimensions : l'intensité de la pratique et l'attitude critique à l'égard du jeu. Ainsi, les novices, peu impliqués, accentuent peu à peu leur engagement dans le jeu en augmentant la fréquence et la taille des mises. Les amateurs considèrent le pari comme un loisir comparable à d'autres jeux d'argent. Quelques joueurs dits « sociables » délaissent toute volonté de gain financier au profit de relations sociales tissées autour du pari, alors que des joueurs investis ont une visée lucrative presque professionnalisante. Certains basculent dans des pratiques excessives, dérégulées, sans limites. Enfin, les anciens joueurs désengagés, dans une dynamique de réduction du jeu si ce n'est de cessation, portent un regard défavorable sur les paris sportifs et leurs acteurs économiques.

L'étude souligne les effets de la normalisation du pari sportif sur les comportements de jeu des jeunes. Elle met en lumière l'existence d'une culture du pari chez les jeunes, en particulier parmi les amateurs de sport. Elle montre également l'accessibilité du pari pour les mineurs et le rôle joué par les adultes en la matière.

INTRODUCTION

Comme les autres jeux d'argent, les paris sportifs font l'objet d'une interdiction de vente et d'achat par principe en France, sauf exception autorisée par le régulateur. Jusqu'en 2010, les jeux de pari sportif relevaient du monopole de l'État et de son opérateur, la Française des jeux (FDJ)¹, via le service Parions Sport. Ils étaient alors uniquement accessibles physiquement, dans les 27 000 points de vente que compte la FDJ (FDJ UNITED, 2026). L'essor d'Internet et des technologies mobiles a toutefois contribué à la mondialisation du sport en permettant la diffusion globale des compétitions, et a favorisé l'expansion des paris sportifs en les rendant accessibles de façon permanente (Lopez-Gonzalez et Griffiths, 2018), ce qui a mené le législateur français à réformer. La loi n° 2010-476 du 12 mai 2010 ouvre ainsi le segment en ligne du pari sportif à la concurrence, les points de vente physiques restant un monopole de la FDJ (via Parions Sport). En parallèle, une autorité indépendante de régulation du marché est créée avec pour mission de veiller au bon respect du cadre juridique entourant les jeux d'argent, devenue en 2020 l'Autorité nationale des jeux (ANJ). Afin de protéger les populations les plus exposées au risque de développer des comportements de jeu excessifs, au premier rang desquelles les plus jeunes (Dellosa et Browne, 2024), la loi de 2010 dispose que la vente de jeux leur est interdite ainsi que la publicité en faveur des JAH dans les médias affiliés aux mineurs. L'ANJ est habilitée à demander le retrait des campagnes publicitaires jugées irrégulières au regard de la réglementation (Mutatayi et Malok, 2025b).

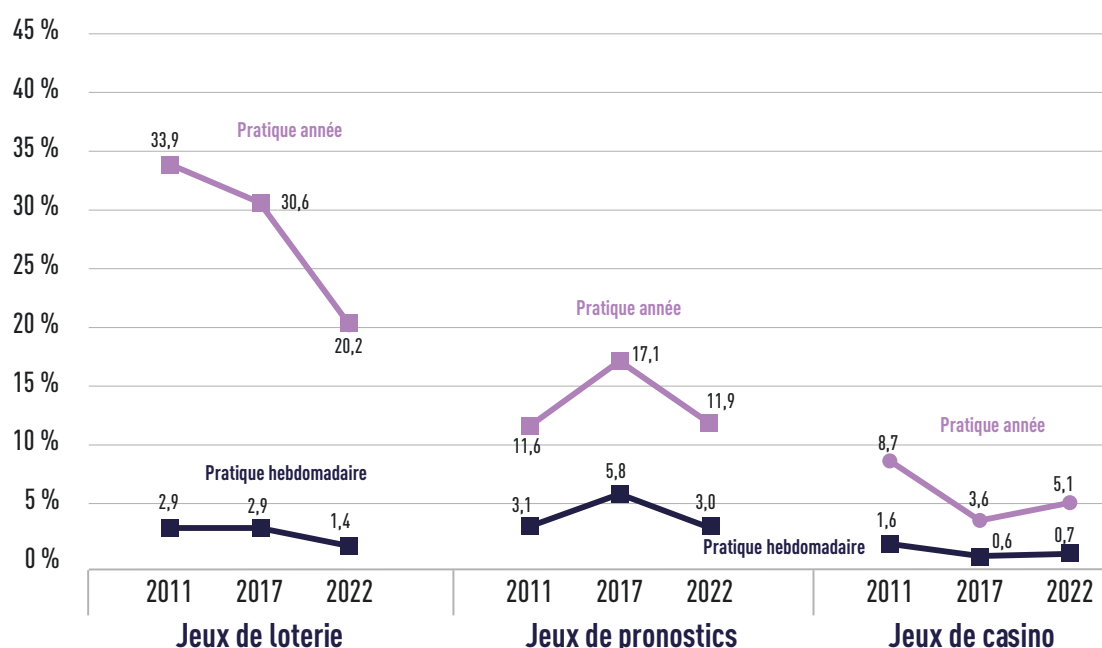
L'évolution du cadre légal a permis à de nouveaux acteurs de s'implanter durablement dans le paysage du jeu d'argent (mais également du sport) en France. Si les opérateurs de paris sportifs disposant d'une autorisation légale de vente sont en 2026 au nombre de 17, soit tous les opérateurs agréés par l'ANJ, le marché se structure autour de Parions Sport (en point de vente physique et en ligne), Winamax, Betclic et Unibet². En 2025, ce sont ainsi 3,9 millions de joueurs uniques qui ont un ou plusieurs comptes auprès d'un opérateur en ligne, dont 3,4 millions pratiquant le pari sportif (ANJ, 2026). Les paris sportifs sont le secteur le plus lucratif du marché des JAH, avec un produit brut des jeux (PBJ), correspondant à la somme des pertes des joueurs, qui s'élevait en 2024 à 2 762 millions d'euros (Eroukmanoff, 2025).

Du fait de cette offre croissante de jeux, la part de personnes ayant parié au moins une fois dans l'année a augmenté entre 2019 et 2023 passant de 5,2 % à 6,7 % en population adulte (18-75 ans) (Spilka *et al.*, 2024). La pratique des paris sportifs est toutefois particulièrement investie par les plus jeunes : 30,4 % des comptes joueurs de paris sportifs en ligne appartenaient en 2024 à des 18-24 ans (ANJ, 2025). En ce qui concerne les mineurs, l'Enquête sur la santé et les comportements lors de l'appel de préparation à la défense (ESCAPAD), conduite périodiquement par l'OFDT auprès de jeunes de 17 ans, permet de mesurer plus précisément les prévalences de la pratique des jeux d'argent, et notamment du pari sportif, parmi les adolescents pour qui tout jeu est en principe interdit. Se déroulant lors des journées défense et citoyenneté, obligatoires pour tous les adolescents résidant en France, elle permet de mobiliser de larges échantillons représentatifs de la population et de produire des chiffres robustes. Les éditions 2011, 2017 et 2022 d'ESCAPAD montrent ainsi une augmentation puis une diminution de la pratique dans l'année des jeux de pronostics (paris sportifs et hippiques) chez les jeunes de 17 ans (voir figure 1), atteignant 11,9 % en 2022 (OFDT, 2023). La pratique hebdomadaire de jeux de pronostics concerne quant à elle 3,0 % des jeunes de 17 ans en 2022.

1. En 2019, l'État a mis en vente plus de la moitié de ses actions dans le groupe Française des jeux, renommé FDJ UNITED en 2025, et n'est désormais plus actionnaire majoritaire.

2. Parions Sport en ligne a fusionné avec Unibet en mars 2026.

Figure 1. Prévalences des pratiques de JAH à 17 ans entre 2011 et 2022



Lecture : en 2022, 20,2% des adolescents de 17 ans ont déclaré avoir joué au moins une fois à un jeu de loterie au cours des 12 derniers mois (pratique année) dont 1,4 % ont joué au moins une fois par semaine durant la même période (pratique hebdomadaire).

Source : ESCAPAD 2011, 2017, 2022, OFDT

Toute la population adolescente n'est cependant pas concernée de la même manière. La pratique des paris sportifs est inégalement répartie selon le sexe : 20,4 % des garçons disent avoir parié au moins une fois dans les douze derniers mois en 2022, quand cela concerne seulement 2,7 % des filles (Eroukmanoff *et al.*, 2024). Ces résultats appuient la dimension genrée de la pratique de paris sportifs, similairement à ce qui peut être observé dans d'autres contextes nationaux (Dellosa et Browne, 2024). En outre, la part des jeunes scolarisés en lycée général, technologique ou professionnel ayant joué à un JAH, tous types de jeux confondus, au cours des douze derniers mois s'élève à 26,5 % en 2022, mais concerne 40,3 % des jeunes en apprentissage et 37,6 % des jeunes sortis du système scolaire (OFDT, 2023). Ces écarts selon la situation scolaire suggèrent une corrélation entre la pratique des jeux d'argent et l'origine sociale (Piquemal, 2025), mais aussi un potentiel effet de la rémunération des formations professionnelles sur l'accès au jeu.

Le recours des mineurs à Internet pour jouer est croissant (de 17,4 % en 2017 à 27,9 % en 2022, tous jeux d'argent confondus), porté par l'augmentation de l'offre de paris sportifs en ligne (Eroukmanoff *et al.*, 2024). La part des jeunes de 17 ans pariant chaque semaine sur le sport est estimée à 2,9 % (5,4 % chez les garçons, 0,4 % chez les filles) ce qui met en lumière l'existence de plusieurs profils de joueurs à 17 ans, des parieurs occasionnels aux plus réguliers.

Concomitamment à l'ouverture du marché des paris sportifs à la concurrence, le législateur a manifesté sa volonté de maîtriser le jeu dit « problématique », c'est-à-dire causant des souffrances physiques et psychologiques aux joueurs. Les prévalences du jeu problématique sont mesurées à l'aide de l'indice canadien du jeu excessif, ICJE (Ferris *et al.*, 2001), un outil épidémiologique mobilisant neuf items pour catégoriser les joueurs selon leur degré de risque sur une échelle allant de 0 à 27 points (0 : sans risque ; 1-3 : risque faible ; 3-7 : risque modéré ; > 7 : jeu excessif). En France, le jeu problématique (agrégeant les joueurs à risques modéré et excessif) atteint 4,9 % des joueurs chez les adultes en 2023, soit 2,5 % de la population adulte totale (Spilka *et al.*, 2024). La prévalence du jeu problématique chez les joueurs de 17 ans s'élève à 8,8 % en 2022, soit 2,4 % de l'ensemble de la population adolescente à cet âge (Eroukmanoff *et al.*, 2024). La pratique de paris sportifs est particulièrement à risque, puisque 13,6 % des joueurs exclusifs de paris sportifs sont classés par l'ICJE comme problématiques (*ibid.*).

La recherche portant spécifiquement sur les paris sportifs est encore limitée et centrée sur les données épidémiologiques de prévalence. Certaines études en psychologie ont proposé des typologies des facteurs motivant la pratique des jeux d'argent (Fang et Mowen, 2009 ; Luceri et Vergura, 2015 ; Stewart et Zack, 2008), mais ces approches se concentrent toutefois sur l'individu et ne rendent pas compte de l'importance du contexte social dans certains comportements de jeu. En sociologie, des premiers travaux ont permis d'identifier des éléments qui motivent la pratique des jeux d'argent, sans néanmoins se concentrer sur les paris sportifs. En France, l'approche macrosociologique de Thomas Amadiou a souligné les facteurs socioculturels qui poussent au jeu par la valorisation du gain individuel comme marqueur de la réussite sociale, contribuant ainsi à créer une « culture ludo-financière » attisant les frustrations sociales qui touchent particulièrement les plus jeunes (Amadiou, 2021, p. 98). Aux niveaux méso- et microsociologiques, le rôle de la famille et du groupe de pairs dans l'initiation aux JAH a notamment été mis en lumière par une étude longitudinale auprès de jeunes danois, bien que l'initiation reste conditionnée à la disponibilité du jeu (Kristiansen *et al.*, 2015). Des dynamiques similaires ont été observées par l'équipe de Nerilee Hing (Hing *et al.*, 2026) sur les pratiques de jeu des jeunes en Australie, soulignant l'importance de la socialisation familiale au jeu, ainsi que les pressions du groupe sur les joueurs, qui voient dans le jeu une manière de montrer leur compétence ou de consolider les liens avec les pairs. Ces études illustrent ainsi la place que prennent les jeux d'argent dans la culture des jeunes, jeux qui peuvent parfois constituer de véritables rites de passage vers l'âge adulte. Une enquête de méthodologie mixte portant sur des parieurs sportifs polonais (Nosal, 2025) confirme l'importance de la famille et des pairs dans le développement de comportements de jeu. Les contextes et modalités de jeu évoluent selon les moments de la vie et les partenaires de pari, sachant que des dynamiques d'augmentation, de réduction ou de constance de la pratique peuvent se succéder dans le temps long (Reith et Dobbie, 2013).

Bien que le risque de jeu problématique soit accentué pour les jeunes (Dellosa et Browne, 2024), les études qualitatives les concernant font défaut. Il s'agit pourtant d'une population particulière, traversée dans son passage à l'âge adulte par des enjeux de sociabilité et d'autonomisation, notamment financière, qui peuvent favoriser les pratiques de paris sportifs. De plus, l'attrait et la familiarité des jeunes pour les nouvelles technologies résonnent fortement avec la numérisation des jeux d'argent, ce qui permet de les attirer plus facilement sur les plateformes de paris en ligne. Par conséquent, du fait des répercussions socio-sanitaires associées au jeu excessif, la compréhension des motivations et des dynamiques de pari des jeunes constitue un enjeu de santé publique majeur.

Afin de développer les connaissances autour de cet enjeu, l'OFDT a mené en 2025 et 2026 l'étude « paris sportifs problématiques chez les jeunes : trajectoires, incitations, motivations » (PProJeTIM), une enquête qualitative questionnant les pratiques de paris sportifs chez les jeunes de 15 à 25 ans. Cette étude a reçu le soutien financier du Fonds de lutte contre les addictions (FLCA) et a été suivie tout au long de sa réalisation par un comité scientifique incluant deux sociologues experts des pratiques de jeux d'argent (Thomas Amadiou et Aymeric Brody). L'étude interroge les parcours d'entrée dans le pari sportif, les attentes placées dans le jeu, l'importance des relations sociales dans la pratique et les raisons de la variation des modalités de pratique. Deux thématiques abordées par l'enquête feront l'objet de publications spécifiques : la réception par les jeunes parieurs des incitations marketing, d'une part, et les trajectoires des jeunes dans le pari sportif par le prisme des professionnels de l'addictologie, de l'insertion socioprofessionnelle et de la santé scolaire, d'autre part. Le présent rapport détaille principalement les résultats issus de 51 entretiens réalisés avec des mineurs et jeunes majeurs. Il est construit selon une logique chronologique suivant la carrière des jeunes dans le jeu. Le premier chapitre présente les dynamiques de l'entrée des jeunes dans le pari, par l'acculturation dans un premier temps, puis par l'initiation par la famille ou les pairs. Pour les jeunes inscrits dans le jeu, les modes de pari sont ensuite appréhendés au regard des motivations, comme l'illustre le deuxième chapitre. Le troisième chapitre porte sur les situations dans lesquelles les jeunes surinvestissent le pari, leur enfermement dans une pratique excessive, et sur les parcours de sortie de ces pratiques et d'arrêt du jeu. Chacun de ces trois premiers chapitres se conclut par une mise en perspective des résultats avec la littérature internationale. Le quatrième et dernier chapitre, plus analytique, propose une typologie des différents profils de parieurs au regard de leurs comportements et opinions sur le pari et les resitue dans des carrières de jeu complètes.

MÉTHODE

Qu'est-ce qui relève du pari sportif ?

Le pari sportif est un objet complexe du fait de l'existence de multiples formes et modalités de jeux. Pour cette raison, aucune définition n'a été imposée aux jeunes désirant participer à l'étude, afin de couvrir la plus grande diversité de pratiques. Toutefois, pour les besoins de l'analyse, il a été considéré qu'un pari sportif s'effectue en dépensant un certain montant (la mise) auprès d'un opérateur de jeux (le bookmaker), au sujet d'un événement sportif incertain. Si l'événement se réalise, le parieur récupère alors une somme d'argent supérieure à ce qu'il avait initialement dépensé. Deux formes de pari ont historiquement existé : le pari mutuel, pour lequel le gain dépend de la somme totale misee par l'ensemble des parieurs, et le pari à cotes fixes (Newall *et al.*, 2021), majoritaire en 2026, pour lequel le gain potentiel est obtenu en multipliant la somme misee par la cote, un nombre supérieur à 1 fixé par l'opérateur de jeux. Si elle est discrétionnaire, la cote est néanmoins utilisée par certains parieurs comme mesure de la probabilité de réalisation de l'événement : plus elle est proche de un, plus la probabilité est grande.

Les événements sur lesquels il est possible de parier sont pléthoriques. Il peut s'agir de la victoire d'une équipe, d'un but d'un joueur prédéfini, du nombre total de points marqués, du nombre de tirs cadrés, etc. Bien que, en 2026, l'ANJ autorise les opérateurs à proposer des paris sur 48 disciplines³, le volume misé, en 2025, était de 55 % sur le football et de 23 % sur le tennis (ANJ, 2026). Il existe également des formes de pari désignées dans ce rapport comme complexes. Parmi elles, les paris combinés couvrant plusieurs événements avec pour effet de créer une cote totale supérieure à la somme des cotes individuelles : pour qu'un pari combiné soit réussi, il faut que tous les événements du combiné se réalisent. Un pari en ligne est dit en direct (live betting) lorsque la mise est déposée au cours de la rencontre sportive. Un joueur en direct peut ainsi parier par exemple sur le gagnant du prochain point d'un match de tennis ou sur la victoire d'une équipe de football qui est pourtant menée de deux buts dans un match en cours.

Une distinction est faite entre le pari, le fait d'avoir misé de l'argent sur la réalisation d'un événement, et le pronostic, le fait de prédire le résultat de cet événement. Les deux ne sont pas nécessairement corrélés : faire neuf pronostics justes sur 10 ne signifie pas gagner 90 % de la somme dans le cas d'un combiné, et enchaîner les pronostics justes n'entraîne pas nécessairement de gain important si les cotes sont faibles.

L'étude PProJeTIM cible les paris sportifs chez les jeunes et seule cette catégorie de JAH a été mentionnée dans l'appel à participation, excluant de facto les joueurs qui ne s'intéressaient qu'aux paris hippiques ou aux jeux de loterie. La question des paris sur les compétitions d'e-sport ne s'est pas posée, car aucun des participants n'a mentionné cette pratique.

Hypothèses d'étude

Le pari sportif s'inscrit dans des dynamiques sociales liées à l'âge des joueurs, à leur genre, mais aussi à leur origine sociale. D'un point de vue macrosociologique, cette activité renvoie à des rapports de pouvoir et des injonctions systémiques à participer au jeu, en témoignent les pressions au pari que peuvent exercer les pairs et les messages marketing incitatifs des opérateurs. À l'échelle microsociologique, le pari sportif soulève également des enjeux d'expression de soi, de ses compétences et connaissances, mais également de production d'une identité, en interaction avec les autres (Amadiou, 2015 ; D'Agati, 2015 ; Gordon *et al.*, 2015). Le pari sportif constitue en cela un fait intrinsèquement social au sens d'Émile Durkheim (Durkheim, 1895, rééd. 2013), car dépassant la simple action de l'individu, et nécessite par conséquent une explication sociologique. Cette étude se propose par conséquent de l'aborder par une approche holistique intégrant réflexions macro-

3. https://ressources.anj.fr/sport/competitions_sportives_support_paris_autorises.pdf?_=2026-003

méso- et microsociologiques sur la base de sources variées. Multidimensionnelle, elle porte sur la construction des représentations du pari sportif au prisme des rapports sociaux et sur la traduction de ces représentations en pratique de jeu.

L'étude PProJeTIM vise à caractériser la pratique du pari sportif par les jeunes âgés de 15 à 25 ans. Une attention a été portée à l'identité des parieurs en termes d'âge, de classe sociale et de genre, afin que leurs comportements et représentations soient compris à la lumière de ces variables sociologiques. Leur situation scolaire ou professionnelle a également été prise en compte.

Les entretiens visaient à décrire les modes de pratique du pari sportif, afin de mettre en lumière des écarts dans les comportements entre les jeunes. Cette question permet la compréhension de l'utilisation des différents outils de mise et des contextes de jeu.

L'étude questionne particulièrement les motivations des jeunes de 15 à 25 ans à parier. Celles-ci ont été abordées par de nombreux travaux de différentes disciplines, investiguant par conséquent des objets différents (Binde, 2013 ; Fang et Mowen, 2009 ; Luceri et Vergura, 2015 ; Stewart et Zack, 2008). Dans une perspective sociologique de prise en compte de l'environnement de la personne, la réflexion de Per Binde permet d'aborder le sens donné au jeu par les joueurs dans un contexte social et d'étudier « *ce qui [les] pousse à agir d'une certaine manière dans un certain environnement* » (Binde, 2013). Les motivations à jouer ne sont toutefois pas stables dans le temps, pas plus que les comportements qu'elles induisent. La notion de carrière proposée par Howard Becker (Becker, 1985, rééd. 2020) permet par conséquent de rendre compte des trajectoires des personnes s'engageant dans des activités déviantes et d'objectiver la trajectoire des jeunes dans le jeu à partir de l'ensemble des récits des parieurs (Darmon, 2008). Un tel cadre théorique est utile à l'étude des paris sportifs, car il ouvre le questionnement sur les phases d'initiation au jeu, puis de poursuite de la pratique et éventuellement de sortie. Il permet aussi de prendre en considération l'environnement du joueur, en particulier les proches qui exercent une influence sur son jeu, mais également les normes qui orientent sa pratique, y compris celles véhiculées par le marketing.

Enfin, en faisant sens des discours des jeunes au sujet de leurs comportements de jeu et de leurs motivations à jouer, l'étude permet de saisir les représentations des paris sportifs des 15-25 ans. Le recueil de données a ainsi eu pour objectif de comprendre le regard que portent les parieurs sur leur propre pratique du jeu, notamment en comparaison avec celle des autres. Il permet aussi d'investiguer leurs opinions sur le pari en tant qu'activité accessible aux jeunes et sur les acteurs économiques des JAH.

Recueil de données

L'étude s'est appuyée sur plusieurs méthodes qualitatives de recueil de données, dont le socle est composé de 51 entretiens individuels semi-directifs. Trois focus groups sont venus compléter ce matériau original. Un troisième volet qualitatif a été ajouté, afin d'approfondir la compréhension des trajectoires et pratiques des jeunes joueurs par le recueil du point de vue des professionnels exerçant auprès de ce public.

Les entretiens semi-directifs

Afin de rendre compte de la carrière de jeu des parieurs et de leurs motivations à jouer, des entretiens ont été menés auprès de jeunes parieurs âgés de 15 ans à 25 ans. Pour dresser un tableau plus large des représentations du pari chez les jeunes, il a été décidé de ne pas établir de critère minimum de fréquence de jeu pour participer à un entretien et d'inclure des jeunes se reconnaissant dans l'appellation parieur. De ce fait, certains mineurs et jeunes majeurs n'ayant pas joué depuis quelques mois, voire ayant récemment arrêté toute activité de pari, ont également été entendus. De même, les entretiens n'ont pas ciblé uniquement des joueurs excessifs, mais ont aussi cherché à interroger les pratiques ordinaires, afin de comprendre ce qui caractérise la norme chez les jeunes parieurs (Brody, 2015).

Trois canaux de recrutement ont été investis en vue des entretiens. Premièrement, les réseaux personnels ont été mobilisés afin de diffuser un appel à participation. Dans un deuxième temps, l'OFDT a pris contact avec diverses structures d'accueil de jeunes ou d'addictologie, afin qu'elles puissent diffuser l'appel à participation parmi leurs publics et files actives, en les informant directement ou par le biais d'affiches. Environ 110 établissements ont ainsi été contactés, parmi lesquels des missions locales, centres d'animation, points d'information et des établissements de soins en addictologie. Face à la saturation de ces filières et à la difficulté de recruter des mineurs par ces voies, l'OFDT a finalement eu recours aux services d'une société de sondage afin de recruter 30 jeunes au sein de panels de consommateurs. Les conditions du recrutement par cette société ont été fixées et contrôlées par l'OFDT pour être conformes au protocole qui a été appliqué pour les deux premiers canaux. Les critères de recrutement ont été les suivants :

- se définir comme parieur ou parieuse ;
- avoir entre 15 ans et 25 ans inclus avec pour objectif de 50 % de mineurs ;
- au moins 10 femmes parmi les 50 participants visés, en laissant la possibilité à chacun de préciser son genre ;
- une diversité de régions d'origine, de la taille de la commune de vie et du statut socioprofessionnel des parents.

À l'issue de chaque entretien, les jeunes ont confirmé ces informations et répondu aux neuf questions de l'ICJE dans un questionnaire en ligne, afin que les critères de sélection soient contrôlés au fil du recrutement. Les jeunes interrogés ont reçu un chèque-cadeau d'une valeur de 15 €, ou 20 € pour ceux recrutés via la société de sondage. Si les rétributions soulèvent un enjeu éthique, car provoquant une asymétrie dans la relation entre l'enquêteur et l'enquêté (Markou *et al.*, 2024), il a été considéré qu'elles ne modifiaient pas ici la valeur de la parole des jeunes ni la pertinence heuristique des expériences et des opinions relatées, quand bien même l'argent aurait été la motivation première de leur participation. Le recours aux chèques-cadeaux utilisables dans de nombreuses enseignes, mais pas auprès des opérateurs de jeux en ligne, a permis de contourner l'enjeu moral soulevé par la rétribution financière des personnes ayant des pratiques addictives participantes à des études (Filipe et Jauffret-Roustide, 2024).

Mener des entretiens avec des adolescents soulève toutefois davantage d'enjeux éthiques qu'avec la population adulte, notamment du fait de l'interdiction légale de jeu des mineurs. Par conséquent, pour la participation de ces derniers, le consentement parental préalable a été systématiquement exigé, sans lequel l'entretien ne pouvait avoir lieu. Cet impératif a toutefois freiné certains adolescents qui, bien que désireux de participer à l'étude, ont préféré se rétracter plutôt que de dévoiler leurs pratiques à leurs parents. Ainsi l'expérience des mineurs jouant à l'insu de leurs parents n'a pu être appréhendée qu'à travers les souvenirs de certains jeunes majeurs. Il a été demandé à chaque participant de remplir une fiche de consentement à l'entretien et à son enregistrement, en complément de l'accord parental pour les jeunes concernés. Le recueil de consentement a été réitéré à l'oral au début de chaque entretien.

Au total, 51 entretiens ont été menés, dont 22 avec des mineurs. Parmi les participants figuraient 40 hommes et 11 femmes (aucun participant ne s'est déclaré d'un autre genre). Afin d'explorer les motivations du pari chez les jeunes femmes, celles-ci ont été surreprésentées dans l'échantillon (11 femmes, soit deux participantes sur dix) par rapport à la population des parieurs – 14 % de parieurs en ligne chez les 18-24 ans sont des femmes en 2024 (ANJ, 2025). Hormis la légère surreprésentation de jeunes Franciliens parmi les mineurs, une certaine diversité géographique a été atteinte, les jeunes venant pour la plupart de grandes villes de la région parisienne et du Sud-Est, de villes périphériques de Bretagne, de Nouvelle-Aquitaine et de la région sud, et de zones rurales bretonnes et du Sud-Ouest. Seuls deux parieurs ont été recrutés par le biais de structures d'accompagnement et de soins en addictologie. Les scores obtenus à l'ICJE s'évaluaient de 0 à 25 (sur un maximum possible de 27), avec une médiane de 3, ce qui signale la participation de jeunes dont la pratique n'est pas problématique, au regard de cet outil.

Les entretiens ont été conduits entre février et juillet 2025 et représentent 61 heures de matériau. Le plus court a duré 50 minutes, le plus long 1h41, pour une durée moyenne de 1h12. Les entretiens avec les mineurs, moins loquaces et ayant moins d'expériences à partager, étaient en moyenne plus courts que ceux avec les majeurs. Lorsque cela était possible, notamment en région parisienne, il a été proposé aux jeunes de réaliser l'entretien en face à face, le plus souvent dans un lieu neutre,

comme un café calme, ou dans un bureau gracieusement mis à disposition par les structures ayant diffusé l'appel à participation. Neuf entretiens ont ainsi été menés en présence physique, les autres se sont déroulés en visioconférence, avec l'assurance que chaque personne interrogée pouvait parler librement sans risque d'être écoutée, donc seule et dans un endroit calme. Les jeunes ont également été informés de l'enregistrement audio de l'échange et ont donné leur consentement oral et écrit. À l'issue de chaque entretien, et dans le mail donnant accès au formulaire en ligne, les coordonnées des établissements en addictologie proches de leur lieu de vie ont été communiquées à tous les jeunes, indépendamment de leur niveau de pratique.

Les entretiens abordaient dans un premier temps les modalités de pratique actuelle, les moyens d'accès au pari et les choix d'objets de jeu, en interrogeant dans le même mouvement le rapport des jeunes à la chance. Ils visaient ensuite à comprendre comment le pari s'articulait avec l'attrait pour le sport et les relations amicales avant de repositionner le jeu présent dans une trajectoire de long cours, y compris familiale. Une question visait l'exposition à la publicité en faveur des paris sportifs et sa réception. Les représentations du pari et des parieurs étaient enfin abordées sous les angles de la stigmatisation, des motivations à jouer et des éventuelles difficultés rencontrées avec le jeu. La question « penses-tu être un(e) bon(ne) parieur(euse) ? » concluait l'entretien, ouvrant la porte à un regard réflexif sur les pratiques.

Les focus groups

En complément des entretiens semi-directifs, trois *focus groups* ont été réalisés avec des parieurs mineurs et majeurs afin d'évoquer leur rapport au marketing en faveur des paris sportifs. Ces séances de deux heures avaient pour objectif de confronter les différentes visions qui peuvent coexister au sujet de la publicité pour les paris sportifs. La discussion s'est notamment appuyée sur le visionnage de plusieurs vidéos promotionnelles avec les réactions à chaud des participants. Au total, 16 jeunes de 15 à 25 ans ont participé à ces trois *focus groups*, dont les résultats feront l'objet d'une publication dédiée, motivée par les résultats de travaux antérieurs illustrant un ciblage de publics spécifiques, en premier lieu les jeunes hommes précaires (Lopez-Gonzalez *et al.*, 2018 ; Mutatayi et Malok, 2025a). Les auteurs qui ont animé les *focus groups* sont intervenus le moins possible, uniquement pour relancer la discussion au regard des thèmes définis.

Les entretiens professionnels

Les échanges avec les intervenants des structures contactées en vue du recrutement des participants ont mis en lumière l'investissement variable de ces structures en ce qui concerne les JAH. Au contact régulier des jeunes, ces intervenants jouent un rôle important dans la transmission de valeurs et de représentations. Ils influencent ainsi les jeunes dans leur manière de percevoir les sujets qui les intéressent, comme les paris sportifs. Afin de compléter les points de vue des jeunes joueurs sur leurs trajectoires et pratiques, des professionnels qui les côtoient ont été entendus en entretiens semi-directifs sur la manière d'appréhender le pari sportif dans le cadre de leur travail. Ils constituent ainsi des « autrui significatifs » (Berger et Luckmann, 1966, rééd. 2006), c'est-à-dire des personnes qui orientent le sens donné par les jeunes joueurs à leurs actions et ce d'autant plus qu'ils bénéficient d'une légitimité institutionnelle. Douze entretiens ont ainsi été conduits entre juin et septembre 2025, dont une en visioconférence, auprès de six intervenants au sein de structures d'accompagnement et de soins en addictologie (psychologues, travailleurs sociaux et infirmières) et six professionnels de la jeunesse (animateur jeunesse en centre urbain, conseillers en mission locale, éducatrice spécialisée auprès de mineurs non accompagnés, infirmières scolaires en lycée). Les résultats de ces entretiens professionnels ont été traités dans un article dédié soumis à la revue *Drogues, santé et société*.

Exploitation des données

Les récits ont été transcrits de manière exhaustive et l'analyse et le codage thématique ont été traités au moyen du logiciel Nvivo (version 15). Les 51 entretiens semi-directifs avec des jeunes parieurs ont fait l'objet d'un codage inductif : une première grille a été élaborée à partir de six entretiens choisis pour leur diversité, puis a été consolidée à l'aide de cinq entretiens supplémentaires. Elle a ensuite servi de base de codage pour l'ensemble des entretiens.

Les noms des auteurs des verbatim sont des pseudonymes donnés à l'aide de l'outil « projet mentions » de Baptiste Coulmont⁴. Pour chacun, le pseudonyme, l'âge, l'occupation principale et le niveau de jeu sont précisés. Trois modalités sont utilisées pour rendre compte de l'intensité du jeu à partir des pratiques déclarées : les parieurs annuels jouent plusieurs fois par an ; les mensuels au moins une fois par mois ; et les hebdomadaires parient au moins une fois par semaine, parfois plusieurs fois par jour. Les jeunes ayant arrêté de parier sont mentionnés comme ex-joueurs ou ex-joueurs hebdomadaires. Ces modalités ont pour vocation de contextualiser les verbatim.

4. Cet outil en ligne (coulmont.com/bac) fournit pour un prénom donné une liste de prénoms dont les résultats obtenus au baccalauréat entre 2012 et 2020 sont similaires.

ENTRER EN JEU

L'étude PProJeTIM a investigué les processus par lesquels les jeunes ont commencé à parier, les contextes des initiations et les motivations des premiers jeux. Les propos rapportés révèlent l'importance de la socialisation au jeu, qui se confond parfois avec les premières mises.

L'acculturation au pari sportif

Les récits des jeunes sont éclairants sur l'acculturation au pari sportif, c'est-à-dire les étapes par lesquelles l'adolescent en arrive à concevoir la pratique de paris sportifs non seulement comme possible, mais également comme potentiellement agréable. Cette phase se distingue comme une clé initiatique d'autant plus déterminante dans le jeu des mineurs que ceux-ci doivent surmonter la barrière de l'interdit légal : il faut que le pari sportif ait été suffisamment normalisé pour être légitimé, à défaut d'être légal.

Le discours familial sur la passion partagée

Qu'il s'agisse de pari sportif ou non, la visibilité de la pratique de jeux d'argent par les membres de la famille (parents, fratrie et également d'autres membres de la famille plus éloignés tels les oncles, tantes, grands-parents, etc.) contribue à normaliser ces jeux, à les rendre acceptables aux yeux des jeunes, quand bien même ils ne seraient pas invités à jouer dans ce cercle. Une socialisation au jeu opère, entendue comme « *l'ensemble des processus par lesquels l'individu [...] acquiert [...] des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement* » (Darmon, 2016, p. 8). Elle est dite primaire, car marquée par le noyau familial au cours de l'enfance. La socialisation est d'autant plus décisive qu'elle est portée par des membres proches en âge, d'autres enfants et adolescents, que des jeux à gratter leur sont offerts à l'occasion de fêtes (Noël, etc.) ou lors d'un achat dans un bureau de tabac. Dans certaines familles où le jeu d'argent est très présent, une culture associant l'attrait pour le sport au pari peut émerger : la socialisation au sport se double alors d'une socialisation au pari sportif, créant une association systématique entre suivi du sport et pari. Un tel environnement suscite chez les enfants un intérêt commun pour le sport et ils apprécient de partager avec leur famille les moments forts qu'est le visionnage de grands matchs. Dans ce schéma de socialisation au jeu par la famille prévaut la conception du pari comme un loisir ou un élément de sociabilité, intimement lié à l'attrait pour le sport.

« J'ai mon oncle, avant, qui pariait très souvent et qui avait perdu beaucoup de sous. Au final, maintenant, il s'est calmé et il en fait de temps en temps. [...] J'ai mon père, du coup, qui joue, mais bon, il gagne peu et peu souvent. Et après, il y a mon grand-père, par contre, qui lui parie vraiment très souvent. [...] »

- Et ta grand-mère aussi ?

- La grand-mère, oui, mais elle parie que sur Marseille, elle [rires] » (Baptiste, 17 ans, lycéen, joueur annuel)

« Alors, ben tout ce qui est matchs de l'équipe de France au foot, je regarde beaucoup et après, toute la famille, on est très supporters [du club local] au foot. Donc oui, on va au stade souvent, on fait tout ça. »

- Quand vous regardez des matchs en famille vous pariez en même temps ?

- Souvent, quand on va regarder un match, souvent, il y en a peut-être un, on va dire, des quatre qui a parié, un ou deux. » (Flavie, 19 ans, sans occupation, joueuse annuelle)

Lorsqu'elle érige des valeurs sociales de partage, de passion sportive ou solidarité envers une équipe, l'acculturation familiale se présente comme un mode de régulation du jeu, voire un garde-fou moral ou sain. Certains récits évoquent en outre la transmission intrafamiliale de conceptions néfastes des jeux, en particulier lorsque les parents n'en sont pas amateurs.

« Auprès de mes parents, je pense que ça doit renvoyer, pas forcément une image très négative, mais ils se diraient que c'est pas forcément une bonne manière d'investir son argent et de mettre son argent là-dedans. Ils préféreraient peut-être que je fasse des sorties ou que j'achète des vêtements, des choses comme ça. » (Idriss, 19 ans, agent de restauration, joueur hebdomadaire)

La valorisation du jeu dans la culture et les médias sociaux

Plusieurs jeunes se souviennent avoir découvert les jeux d'argent par le biais d'œuvres culturelles, en particulier les films mettant en scène des parties de poker ou des salles de casino, à l'image de la saga James Bond. Ces productions contribuent à construire un imaginaire collectif autour des jeux d'argent, en les présentant de manière romanesque, similairement à l'entrée dans les consommations de substances psychoactives (Obradovic, 2019). Si les œuvres culturelles normalisent le jeu, elles l'associent aussi pour certains joueurs à des conceptions plus négatives, telles que le blanchiment d'argent.

Certains jeunes relatent une acculturation aux jeux d'argent par le biais des contenus visionnés sur les réseaux sociaux. Il existe en particulier sur YouTube des vidéos dans lesquelles des créateurs de contenu se filment en train de gratter un grand nombre de jeux. Les réseaux sociaux sont également pourvoyeurs de contenus traitant des compétitions du moment, qui intègrent des références plus ou moins directes au pari, ce qui tend à acculturer les jeunes intéressés par le sport à cette activité. La proximité perçue entre les créateurs et les parieurs, en termes d'âge ou de références culturelles, peut aussi contribuer à présenter le pari comme une activité dédiée aux jeunes (Han et Saunak, 2025).

« Je vois des stories de gains, c'est surtout ça qui me marque en général. Les amis, quand je vois + 500 €, des trucs comme ça, sur Betclik ou Parions Sport, etc., donc ben, j'en entends parler. » (Vincent, 17 ans, lycéen, joueur mensuel)

« Admettons, sur TikTok, parfois, on nous sensibilise [aux dangers des jeux d'argent], et tout. Mais après, par la même occasion, sur TikTok, on nous désensibilise. Parce qu'on voit des personnes qui gagnent, je sais pas, des 2 000, 3 000 € en même pas un match, et tout ça. Ça nous désensibilise, ça nous donne envie de faire, quoi. » (Hamza, 17 ans, lycéen, joueur mensuel)

« N'importe quel jeune qui va sur le téléphone peut tomber sur une vidéo d'un homme qui va parier au tabac quoi et forcément, il se demande ce que c'est, il commence à s'y intéresser. » (Dorian, 16 ans, lycéen, ex-joueur)

Du fait des partenariats entre certains influenceurs dédiés au sport et les opérateurs de jeux, la frontière perçue entre contenu ordinaire et marketing est parfois ténue et peut générer une certaine confusion chez les jeunes. De manière générale, la publicité en faveur des JAH est présente à tout moment dans la vie des parieurs qui disent la remarquer dans les transports en commun, sur les réseaux sociaux ou à la télévision. Ils notent aussi la mention d'opérateurs de jeux parmi les sponsors des équipes ou d'événements qu'ils suivent, ou bien des infrastructures sportives qu'ils fréquentent. En plus d'acculturer les jeunes à la pratique du pari sportif, ces publicités, en les rendant capables d'identifier et de nommer des opérateurs de jeux, ouvrent la voie vers le jeu en ligne pour ceux qui ne le pratiquent pas déjà. Les jeunes interrogés ne semblent toutefois pas égaux face à la publicité, puisque les parieurs jouant ou ayant joué régulièrement se disent davantage exposés que les nouveaux joueurs, ce qui peut aussi être le signe d'une plus grande sensibilité de leur part au marketing. Certains jeunes estiment que les algorithmes des réseaux sociaux les orientent davantage vers des publicités en faveur du pari.

« L'algorithme [des réseaux sociaux] fait bien les choses, vu que je suis beaucoup de trucs autour du foot, quand je regarde des stories, des fois, ils mettent des pubs et des fois, ça met des trucs autour du foot, et notamment, ben, des fois autour des sites de paris sportifs. » (Erwan, 23 ans, étudiant, joueur mensuel)

Ces mécanismes d'acculturation au jeu le rendent envisageable, le normalisent, et mènent ainsi certains jeunes à le percevoir tel « un hobby comme un autre » (Idriss, 19 ans, agent de restauration, joueur hebdomadaire), un divertissement comparable par exemple à une sortie au cinéma. A contrario, certains jeunes évoquent l'importance des campagnes de prévention et d'information sur les dangers des jeux d'argent, pour contrer les représentations positives transmises par les productions culturelles, les réseaux sociaux ou la publicité.

« Genre, ils disent que sur Parions Sport, ça réunit les gens. C'est vrai, mais c'est le bon côté. Mais le mauvais côté, c'est que demain, tu peux être endetté et ça, ils le montrent pas. [...] Donc, je trouve que sur certains sujets, il faudrait quand même mettre en avant ce truc-là : "Ben, attention, parce que là, si vous continuez dans ça, ça va être catastrophique." » (Célian, 23 ans, étudiant, joueur hebdomadaire)

Mobilisant différents acteurs et voies de transmission et des représentations parfois divergentes, le processus d'acculturation aux jeux d'argent et au pari sportif étaye des pratiques et attentes différenciées à leur égard. À titre illustratif, nombre de parieurs expliquent le primat du football dans leurs paris par sa grande visibilité dans les médias ou dans la publicité en faveur du jeu. Dans leur cas, la socialisation au pari par les médias et la publicité accentue l'orientation des mises vers le football.

« Les gens parient plus sur le foot, en tout cas dans mon entourage. Et sur les réseaux sociaux, du coup, c'est plus mis en avant, quoi. Voilà. C'est plus simple. » (Cassandra, 17 ans, lycéenne, joueuse mensuelle)

Du reste, les attentes relatives au pari sportif dépendent des sources de socialisation. Ainsi, même si tous déclarent garder un regard critique sur les réseaux sociaux, les jeunes qui y voient régulièrement des influenceurs clamant gagner leur vie grâce au pari tendent à associer le jeu à la possibilité d'enrichissement et à y porter leurs attentes. Les amis qui ont remporté des montants importants en pariant transmettent la même émulation. Les jeunes socialisés au pari à la fois par leurs amis et par leur famille peuvent ainsi recevoir des représentations opposées de la même activité.

« C'est pas la même ambiance, le même mood avec les amis qu'avec les frères. [Les frères] c'est vraiment pour le foot et, en règle générale, quand ils font des paris, c'est que dans le foot et quand je suis avec des amis, c'est pour l'argent quoi. On a un côté, c'est pour l'argent, un côté, c'est pour le jeu. » (Jemima, 17 ans, lycéenne, joueuse mensuelle)

Une normalisation distincte chez les femmes

Ces différences d'acculturation au pari sportif peuvent constituer une première explication de la sous-représentation des femmes parmi les joueurs de 17 ans (Eroukmanoff et al., 2024). Dans les récits, ces différences genrées de pratique du pari sont présentées comme provenant des différences de socialisation au sport, et particulièrement au football. Moins engagées dans les sports faisant l'objet de paris, les filles montreraient ainsi moins d'intérêt à parier. Les récits des parieuses suggèrent également qu'elles sont moins la cible des publicités que leurs homologues masculins. Bien que cette perception doive être interprétée avec précaution du fait de la petite taille de l'échantillon, elle soulève toutefois la question de l'importance des biais genrés des algorithmes publicitaires dans l'acculturation au pari sportif.

« C'est vrai qu'en fait, j'étais en train de réfléchir, mais sur les réseaux sociaux, je vois pas beaucoup de pubs sur ça. Je vois surtout à la télé. De mémoire, j'ai vu que Winamax. Je vois pas, je me rappelle pas si j'en ai vu d'autres sur d'autres sites ou pas. » (Flavie, 19 ans, sans occupation, joueuse annuelle)

« Je pense pas qu'en général, en voyant une pub, on ait envie de jouer. Je sais pas comment d'autres personnes vont commencer à jouer, mais moi, en tout cas, non, ça m'a pas impactée, les pubs. » (Lesly, 22 ans, commerciale, ex-joueuse)

Une initiation dans le cercle familial

Les parents sont parmi les agents d'initiation au pari les plus fréquemment cités, même si des dynamiques d'apprentissage au contact des frères et sœurs aînés sont également à l'œuvre. Dans notre effectif, l'initiation par la famille intervient à l'adolescence, lorsque les jeunes partagent encore régulièrement des temps familiaux au domicile des parents.

« Ben alors en fait, quand j'étais plus petit, mon père, il faisait des paris sur Parions Sport. Et du coup, quand j'étais petit, je regardais ce qu'il faisait et tout. Je comprenais rien, mais c'était sympa. » (Alban, 18 ans, étudiant, joueur mensuel)

Le partage d'une activité commune

Comme précédemment évoqué, le sport est un élément fédérateur dans certaines familles, réunissant plusieurs générations autour d'une passion commune pour une discipline ou une équipe. Dans le cadre de cette transmission familiale, les parents peuvent alors impliquer leurs enfants dans les paris qu'ils pratiquent, l'initiation se superposant à l'acculturation. Devant un match regardé en famille,

enfants et adolescents peuvent être mobilisés par les adultes pour donner un avis sur la rencontre, ou même émettre un pronostic et être ainsi associés à un éventuel pari. Leurs connaissances sont alors valorisées, les jeunes gagnent en confiance, parfois suffisamment pour envisager de parier seuls. Lorsque les parents invitent leur enfant à parier avec eux, ils demeurent les principaux acteurs du jeu. Ils détiennent l'application de paris sur leur téléphone, effectuent la mise avec leur argent (même si les adolescents y contribuent parfois) et récupèrent le gain éventuel dont ils peuvent reverser une partie au jeune. Dans ce cas de figure, les adolescents sont relativement distants et passifs quant au fonctionnement du pari et à son issue : certains n'ont même aucun regard sur le montant de la mise qui est faite par le parent et ne voient pas l'interface de l'application, voire sont complètement ignorants du fonctionnement des paris.

« Ben c'est souvent en fait, [mon père] regarde régulièrement un petit peu les cotes et tout ça, histoire de trouver des paris intéressants et quand il a besoin d'aide il vient me voir, il me demande : "Ouais, est-ce que c'est mieux de parier ça, parier ça ?" Ou quand il y a des grandes compétitions, il me dit : "Oh ben tiens, on va regarder des cotes pour savoir s'il y a des trucs intéressants à faire", des choses comme ça. » (Esteban, 16 ans, lycéen, joueur annuel)

« Je sais pas [combien on gagne] en fait, c'est ma mère qui [a l'application]. Je sais pas.

- C'est ta mère qui récupère l'argent ?

- Ouais et après, on refait. » (Kristen, 16 ans, collégienne, joueuse annuelle)

« Tu sais comment ça marche les cotes ?

- Ah ça, je sais pas du tout ! Ma mère, elle m'a dit qu'il y avait la cote, c'était par exemple 2,5, 1,5, un truc comme ça, et plus tu mettais d'argent, plus tu gagnais beaucoup.

- C'est ta mère qui t'a expliqué comment ça marchait ?

- Ouais voilà. » (Ilyas, 16 ans, sans occupation, ex-joueur)

Le partage de ces moments de pari en famille contribue également à forger chez les jeunes des habitudes de jeu, en ce qui concerne la fréquence de pari, le montant des mises et le choix des objets de pari. En particulier, les enfants peuvent adopter l'équipe favorite de leurs parents et continuer à miser dessus une fois autonomes. La porosité entre attrait pour le sport et pratique du pari sportif s'incarne donc ici aussi.

Apprentissage et déplacement progressif de l'initiative du jeu

La réalisation d'entretiens avec des mineurs dont le jeu se fait au vu et au su des parents permet d'illustrer finement les étapes de l'initiation familiale, évoquées successivement ici. Il ne s'agit pas d'un schéma fixe, mais d'une trajectoire typique d'initiation familiale au pari sportif, structurée par le déplacement de l'initiative du jeu, des parents vers les adolescents.

L'implication de l'adolescent se résume donc dans un premier temps à un simple avis sur le match ou à une aide pour réaliser un pronostic, sur sollicitation d'un parent parieur. Yaniss, 17 ans, rapporte ainsi avoir commencé à s'intéresser au pari par le biais de sa sœur, elle-même joueuse, qui lui demandait des conseils pour ses pronostics ; il a depuis gagné en autonomie et joue désormais seul, occasionnellement, et toujours sur le compte de sa sœur. Les jeunes entrant dans le pari de cette manière disent se reposer dans un premier temps en plus ou moins grande partie sur leurs parents pour tout ce qui ne relève pas du pronostic. Cela concerne notamment la gestion de l'argent, laissée au parent perçu comme plus responsable.

« Moi à ma mère je lui disais tout le temps : "Le Real je suis sûr, je suis sûr, je suis sûr." Mais elle me disait : "Ouais, mais on va pas mettre tout le temps 10 €." Du coup, on mettait que 4 €. » (Ilyas, 16 ans, sans occupation, ex-joueur)

Au gré de leurs expériences, les jeunes peuvent prendre l'initiative du jeu. Ces adolescents deviennent de plus en plus acteurs du jeu, par exemple en identifiant un pari potentiellement intéressant et en sollicitant leurs parents pour qu'ils réalisent la mise. Cette autonomisation progressive des jeunes se perçoit aussi dans la contribution à la mise, puisqu'ils en assument une part plus importante, jusqu'à rembourser l'entièreté du montant misé et récupérer les éventuels gains. Dans cette dynamique, les adolescents peuvent en venir à jouer seuls en empruntant le compte joueur des parents. Ces derniers exercent donc toujours un contrôle, puisqu'ils doivent donner leur accord à chaque pari et sont seuls en mesure d'alimenter le compte joueur.

« Parfois, quand je suis persuadé, je demande à mon père si je peux [miser] plus. » (Aziz, 16 ans, lycéen, joueur mensuel)

« Il faut que je demande l'avis à mon père et après, mon père, il met [de l'argent sur le compte], et après, moi, je parie que des 50 centimes, des 1 €, etc., en combinés. » (Enzo, 16 ans, lycéen, joueur mensuel)

L'autonomie s'accroît davantage encore lorsque l'accord parental pour parier s'étend du cas par cas à l'activité en général, offrant aux jeunes la liberté de jouer sans que leurs parents ne le sachent systématiquement. Ce moment intervient plutôt à l'approche de la majorité ou au-delà et peut se réaliser par l'entremise d'un aîné, qui fournit au joueur un accès à un compte de jeux.

« Et [mon frère], à un moment donné, il est rentré dans le truc parce que j'avais besoin de lui pour l'application, donc il savait à ce moment-là que je pariais, mais il m'a pas empêché de le faire. [...] Il m'a donné son autorisation parce que, si je lui demande un truc, il le fait, quoi que ce soit, tu vois. Au début, il était réticent, mais je lui ai expliqué et tout. Il m'a laissé faire. » (Joseph, 20 ans, étudiant, joueur annuel)

Enfin, les jeunes, mineurs ou non, poursuivent leur autonomisation s'ils peuvent en toute indépendance alimenter le compte joueur emprunté à un proche depuis leur propre compte bancaire. L'aboutissement de cette dynamique conduit à l'autonomie des jeunes amateurs de paris sportifs qui, forts de cet apprentissage, parient seuls.

La transmission parentale de repères

Le basculement progressif de l'initiative du jeu permet ainsi aux parents de garder le contrôle pendant un temps et de transmettre ce qu'ils conçoivent comme des bonnes pratiques à leurs enfants. Ces adolescents accompagnés dans leur apprentissage du pari en ligne ont ainsi, du moins dans un premier temps, un jeu similaire à celui de leurs parents, notamment en ce qui concerne la fréquence, le montant des mises et le recours aux opérateurs de jeux en ligne.

Les récits révèlent le caractère central de l'accès à un compte de pari en ligne, au nom d'un adulte (parents ou aînés), dans l'initiation des mineurs au jeu. Ce constat invite à interpréter avec prudence les données quantitatives relatives aux comptes joueurs. Il signifie également que les adolescents initiés par leur famille accèdent plus précocement à un compte auprès d'un opérateur de jeux en ligne que ceux qui font leurs débuts principalement en point de vente physique. Par sa configuration, l'initiation familiale favorise une habitude de jeu en ligne.

Cette phase de supervision permet également de mettre en garde les jeunes contre les dangers des paris sportifs, se cristallisant sur le risque financier. Le risque addictif ne semble guère envisagé de la même manière dans le discours parental. Plusieurs jeunes ont aussi identifié des limites au jeu transmises par les parents eux-mêmes parieurs.

« Et mon père, ouais, je lui ai dit, j'étais même avec lui. Pareil, il m'a expliqué les choses. Il m'a dit : "Oui, Amandine, fais attention, tu deviens vite addict. Donc si tu joues des 10, 20, 30 balles max, ça va, et encore, pas tous les jours non plus. Et alors, si tu joues des petites sommes de temps en temps, ça va. Mais si à chaque fois, tu mets des 50, 100 balles, chaque fois que tu vas [jouer]..." Il me fait : "Non, fais autre chose avec ton argent et arrête d'aller et tout." Donc il m'a prévenue. » (Amandine, 19 ans, sans occupation, ex-joueuse hebdomadaire)

« Ma mère, elle me dit pas grand-chose parce qu'elle sait que je parie pas des sommes astronomiques, que je deviendrai pas addict et que, du moment où je perds de l'argent, où je suis en négatif, je reste pas [dans] les paris. » (Kylian, 17 ans, lycéen, joueur mensuel)

La famille constitue un canal d'entrée dans le pari, en particulier lorsqu'elle est investie dans la pratique ou le suivi d'un sport. Par la suite, les jeunes s'autonomisent progressivement, et ce d'autant plus qu'ils commencent à parler de pari sportif avec leurs amis. Ce qui était jusqu'alors une pratique confinée à l'univers familial devient un vecteur de sociabilité entre pairs.

S'initier par le biais de ses amis

Les récits font émerger un autre processus d'initiation au pari sportif, opéré par les pairs, succédant parfois à la familiarisation amorcée par les proches. Cette initiation est potentiellement plus déterminante dans l'ancrage des pratiques de jeux car inscrite dans des modes de socialisation juvénile. Elle prend notamment place dans les cercles d'amis partageant un attrait pour le sport (surtout le football) qui fait écho ou non à une transmission familiale. Ainsi, parmi les jeunes parieurs, les pairs et amis peuvent être la principale source d'acculturation au pari, si cette normalisation n'a pas été opérée par la famille même.

« Déjà, je pense que si c'était pas mes amis, j'aurais jamais commencé à parier. Parce qu'en vrai de vrai, ça, c'est pas un truc qui m'attirait de base, mais comme je les ai vu faire, ils m'ont expliqué comment ça se passe tout ça, et j'ai vu qu'on pouvait se faire de l'argent avec ça. Je me suis dit pourquoi pas essayer ? »
(Mehdi, 16 ans, lycéen, joueur annuel)

Une fabrique de sociabilité juvénile

Il arrive que les membres d'un même petit groupe d'amis découvrent en même temps le pari sportif, réalisant ensemble leur première mise. Le pari est alors une activité qui rassemble, que l'on expérimente dans la complicité voire l'intimité du cercle, avec la volonté de transformer les connaissances sur le sport en un peu d'argent. Plusieurs parieurs ont ainsi rapporté avoir commencé à jouer avec leurs amis, au bureau de tabac « en face du lycée » (Anas, 19 ans, alternant, ex-joueur hebdomadaire). La découverte du fonctionnement des paris sportifs, des manières de jouer et des stratégies optimales est partagée et les parieurs affinent leur pratique conjointement, sur le mode de l'essai-échec-correction. Cet apprentissage intègre aussi les techniques de contournement de l'interdit légal, qui sont affinées à chaque pari.

« J'ai commencé à m'intéresser à ça un peu tout seul et du coup, j'ai influencé aussi un peu mes autres potes, et ça a commencé comme ça. » (Gauthier, 18 ans, étudiant, joueur mensuel)

Une autre mode d'initiation repose sur des pairs plus expérimentés qui endossent le rôle de passeurs de connaissances auprès de ceux qui souhaitent se lancer dans le pari. Ces guides transmettent des codes, des techniques, des modes de jeu et des représentations. Les majeurs sont en mesure de faciliter le jeu des mineurs, en enregistrant les mises en bureau de tabac à leur place, par exemple. Au demeurant, l'entrée dans le pari se fait par étapes, en s'accoutumant en premier lieu à sa technicité par l'observation des amis joueurs, avant de s'y essayer. L'apprentissage implique en outre d'intérioriser la possibilité de gagner, mais aussi de s'approprier les discours des « grands » sur les dangers du jeu.

« J'ai des copains qui sont plus grands que moi et quand je fais des soirées avec eux, de temps en temps, ben eux, ils pariaient. J'étais là : "C'est quoi ça ?" Ça me disait quelque chose. Du coup, ils m'ont expliqué. Je fais : "Ah ouais, mais c'est pas mal en fait, ça divertit, c'est sympa." Mais après, ils m'ont mis en garde aussi que ça pouvait vite tomber dans les addictions, etc. C'est pour ça que je régule mon temps de pari, on va dire. » (Alban, 18 ans, étudiant, joueur mensuel)

Au sein du groupe, certains peuvent donc faire office de mentor, dont Nosal précise l'action (il le nomme instructor) (Nosal, 2025, p. 110) : il s'agit d'un joueur expérimenté qui fait découvrir le pari, mais apprend également au nouveau comment jouer, lui montre concrètement les techniques de jeu, il le forme. Il est ainsi impliqué dans tous les premiers paris du jeune, donne son avis sur les pronostics, voire les modifie quand ils ne semblent pas prometteurs à ses yeux. Son action est telle qu'il n'y aurait pas de pari (ou sous une forme très différente) s'il n'était pas là. Les jeunes qui entrent dans le jeu de cette manière se sentent accompagnés et se disent plus sereins grâce à l'intercession de ce connaisseur. Ce mentorat est de nature à consolider des liens par le partage d'une activité agréable ou au sein du couple quand le mentor est aussi le partenaire. Dans notre effectif, la présence d'un mentor est davantage rapportée par les parieuses : bien que modérément intéressées par le sport, elles sont pour la plupart entrées dans le pari par l'entremise d'un garçon de leur entourage.

« Enfin, pour moi, franchement, je pense même pas je ferais des paris si [cet ami n'était] pas là. Je pense même pas j'aurais débuté, j'aurais même pas pensé à le faire, c'est vraiment [lui].

- Et s'il arrête d'en faire, tu vas continuer ?

- Non, j'arrêterai. Parce qu'il y a personne qui pourra me donner des conseils, qui pourra m'aider. En plus de ça, c'est mieux de le faire avec parfois son pote et tout. » (Souraya, 17 ans, lycéenne, joueuse mensuelle)

Les offres de parrainage proposées par les opérateurs de jeux favorisent cette initiation par un mentor. Pour les jeunes qui y accèdent, ces offres constituent une accroche ferme auprès d'une marque, puisque leur premier pari ne leur coûte rien et offre l'excitation du pari sans le sacrifice de la mise en cas de perte.

« C'est lui [un des meilleurs amis] qui m'a initié à Betclic, parce que ben il y avait ce fameux système de parrainage. Donc lui, il a dû le connaître en regardant des vidéos et des trucs comme ça. Et derrière il me l'a fait connaître parce que ben justement, il y avait ce système de parrainage qui nous a permis de gagner... C'était quelque chose comme 100 points, qui m'a fait parier. En fait, au début, on pouvait parier un peu gratuitement. Donc c'était cool, histoire de se mettre là-dedans. » (Marcelin, 22 ans, étudiant, joueur annuel)

Convergence des pratiques et représentations

Quel qu'en soit le mode, l'initiation au pari par les pairs contribue à harmoniser les pratiques de jeu au sein du groupe d'amis, au moins dans un premier temps. Le montant des mises ou les objets de pari sont ainsi choisis collectivement. Pour les joueurs en ligne, le recours aux bonus de parrainage entraîne l'utilisation d'une même application au sein du groupe. Lorsqu'un pair se distingue comme mentor, la convergence des pratiques est d'autant plus opérante et calée sur les habitudes de cet expert.

Les nouveaux joueurs peuvent toutefois se montrer frileux à l'idée de suivre les plus expérimentés lorsqu'il s'agit de faire des paris plus complexes, comme des combinés de plusieurs matchs ou des paris sur des événements précis (buteurs, nombre de tirs cadrés, etc.). Le jeu via le groupe peut également les confronter à des joueurs qui parient d'importantes sommes d'argent. Leur inexpérience réfrène les novices à engager des mises élevées, mais ils reconnaissent la maîtrise et les connaissances suffisantes pour justifier ces montants chez leurs amis habitués. En se familiarisant avec l'univers du pari, les nouveaux joueurs s'enhardissent, s'essaient à leur tour à des paris plus complexes et misent davantage.

L'initiation par les pairs participe aussi de la transmission de représentations et attentes à l'égard du pari, de ce qu'est un pari réussi ou de ce qui relève du normal dans le pari sportif. Elle constitue une nouvelle couche de socialisation, dite secondaire, les amis représentant des « autrui significatifs » (Berger et Luckmann, 1966, rééd. 2006) qui orientent le sens donné aux pratiques, ici en matière de pari. En particulier, la proximité avec des personnes qui ont remporté un gain important entretient l'idée que le pari est une activité au fort potentiel lucratif et peut inciter certains à s'y essayer, dans l'idée d'atteindre des gains similaires, sans nécessairement suivre les mêmes modalités de jeu. Il semble que les jeunes initiés au pari par leurs pairs soient plus rapidement enclins à se tourner vers un jeu porté par des motivations financières.

« Ben en soi, moi de base, je suis pas influençable ou je sais pas quoi, mais j'ai commencé parce que je me suis fait influencer par mes potes. J'ai vu, ils faisaient ça, ils gagnaient de l'argent et tout ça. Je me suis dit : "Ben moi aussi je veux me faire de l'argent", donc voilà. » (Mehdi, 16 ans, lycéen, joueur annuel)

« J'ai commencé parce que j'ai un copain qui pariait et du coup, il m'a un peu expliqué les choses et j'ai fait : "Ben, attends ! Moi aussi, je vais le faire. Vas-y, explique-moi un peu plus." » (Aurianne, 23 ans, étudiante en BTS, joueuse annuelle)

La transmission entre pairs s'exerce aussi sur le terrain de la régulation car elle peut inclure la mise en garde sur les dangers des paris et l'instauration de limites de jeu. Ces garde-fous émergent notamment lorsque des amis débutent ensemble le pari et se constituent un cadre de jeu acceptable à ne pas outrepasser, ou bien lorsqu'un mentor avertit son « élève », en particulier s'il rencontre lui-même des difficultés à contrôler sa pratique. De plus, il semble que la transmission de limites soit plus fréquente à destination des parieuses de la part de mentors ou de joueurs masculins (cf. section dédiée aux parieuses, infra).

Les moteurs et défis des premiers paris des mineurs

Qu'elles soient le fait des parents ou des amis, l'acculturation et l'initiation au pari sportif conduiront les jeunes à se lancer seuls, souvent avec le parrainage des parents ou amis. Parmi ces mineurs qui revendiquent leur légitimité à parier, rares sont ceux qui réalisent ce premier pari en autonomie sans apprentissage.

La toute première fois : un moment charnière

Souvent, le premier pari est aussi réalisé à l'occasion d'un événement sportif majeur, comme un tournoi international ou un match à enjeu pour l'équipe locale. Pour autant, il n'est pas rare qu'il se fasse sans grande préparation, notamment lorsqu'il est partagé avec des amis. Plusieurs joueurs ont ainsi évoqué le « tabac en face du lycée » (Marcelin, 22 ans, étudiant, joueur annuel) comme le lieu du premier pari, avec les quelques pièces du fond de poche. Principalement réalisé en point de vente physique, le tout premier pari constitue également la première confrontation avec l'interdit légal de jeu pour les mineurs. En cela, ils font aisément la comparaison avec le fait d'acheter des cigarettes. Les jeunes interrogés se souviennent ainsi du stress ressenti en allant au bureau de tabac, mais aussi de l'excitation à l'idée de braver l'interdit : jouer de l'argent réel fait se sentir « grand », « adulte ».

« Ben il y a de l'excitation hein. Ouais, il y a aussi un peu de liberté. C'est un tout hein. À l'époque [quand il était mineur], on brave un peu l'interdit. Donc c'est, en fait, à la fois de l'excitation parce qu'on a peut-être trouvé un moyen de se faire des sous. » (Marcelin, 22 ans, étudiant, joueur annuel)

Les sensations semblent plus fortes lors de ce premier pari que par la suite ou sont du moins rapportées comme telles. Durant le premier match sur lequel ils ont parié, les jeunes se sentent plus investis, excités et impatients de connaître le résultat. Le gain provoque une forte joie chez les jeunes, d'autant qu'il s'agit parfois pour eux de la première fois qu'ils gagnent de l'argent par eux-mêmes. Certains se remémorent ainsi le sentiment d'avoir réussi à maîtriser le pari et la croyance qu'il serait aussi simple de gagner tous les suivants, croyance rapidement démentie.

« Le premier que j'ai fait, je l'ai gagné en plus. Donc j'étais trop content. Alors, c'était un tout petit pari, j'avais parié 1 €, c'était une cote à 2,20, donc j'avais gagné 2 €. Ah, j'étais trop content ! J'avais gagné 2 €. J'étais trop content. Je me suis dit : "En fait, c'est trop facile. C'est trop facile, les paris sportifs, c'est fait pour moi." Et puis bon, la réalité m'a vite rattrapé. » (Alban, 18 ans, étudiant, joueur mensuel)

Le premier pari constitue donc un point de bascule, un moment initiatique à la suite duquel le jeu n'est plus uniquement perçu comme possible, mais aussi comme agréable, ludique et lucratif, car les jeunes découvrent les sensations qui y sont associées. Ils investissent une nouvelle pratique avec leurs amis, certains gagnent même un peu d'argent. Cette première tentative n'est toutefois pas agréable ni fructueuse pour tous (en l'absence de point de vente qui accepte la mise par exemple), et une déconvenue peut dissuader certains de réitérer l'expérience.

En points de vente : l'esquive partielle de l'interdit légal et de la traçabilité

Les mineurs se distinguent par une plus grande propension à recourir aux points de vente physiques, car la vérification de l'âge légal y est moins systématique que sur les sites de jeux en ligne. Cela est particulièrement vrai lorsque les parents ne sont pas ou peu au fait des paris des jeunes, et que les jeunes ne peuvent donc pas les mobiliser pour accéder à un compte de jeux en ligne. Les mineurs peuvent préparer le pari (choix des objets de pari et du montant de la mise) sur une application générant un QR-code, puis se déplacer en bureau de tabac pour le scanner sur une borne dédiée, avant de payer la mise au vendeur. Si, parmi les jeunes interrogés, la plupart utilisent l'application officielle Parions Sport pour générer ce QR-code, d'autres le font à l'aide d'applications tierces telles que Pronosoft. La stratégie de dématérialisation des engagements, qui, pour la FDJ, atteint 90 % des mises en point de vente en 2025 (FDJ UNITED, 2026), semble ainsi faciliter l'accès des mineurs au jeu en raccourcissant la durée de l'interaction lors de la vente et en abaissant la vigilance quant à leur âge. Il leur faut toutefois connaître les bureaux de tabac dans lesquels les vendeurs sont les moins regardants quant à la présentation d'une pièce d'identité, et déployer un ensemble de techniques afin de se faire passer pour majeur sans éveiller de soupçons.

- Ne pas miser trop gros, les vendeurs semblant plus indulgents avec le jeu des mineurs quand les sommes engagées sont faibles.
- Éviter les paris dont les gains potentiels sont trop élevés, car les vendeurs pourraient refuser de délivrer des montants importants sans vérification de l'identité et donc de l'âge. En outre, certains jeunes évoquent un plafond au-dessus duquel les gains ne peuvent pas être récupérés en argent liquide.
- Fragmenter le pari, pour les deux premières raisons évoquées, en faisant plusieurs tickets identiques dans différents bureaux de tabac.
- Paraître plus âgé, les jeunes joueurs ayant tout à fait conscience que certains attributs physiques peuvent les aider en ce sens : grande taille, barbe, etc.
- Faire appel à un majeur ou à quelqu'un qui passe pour tel.
- Afficher une attitude naturelle, désinvolte. Plusieurs jeunes ont souligné l'importance de ne pas paraître suspect, de passer pour un client lambda, grâce à un travail de mise en scène pour ne pas éveiller les soupçons.
- Prétendre avoir 19 ans si le vendeur questionne sur l'âge, les jeunes arguant que cet âge est plus crédible que celui à peine suffisant de 18 ans.
- Miser sur la chance, car l'issue de la tentative dépend in fine de la tolérance du vendeur.

« Je parais grande quand je m'apprête et tout. Donc, ils ne cramaient pas que j'étais mineure. Et quand j'ai vu qu'ils commençaient à comprendre que je pouvais pas, que j'avais pas le droit, je change à chaque fois de point de vente. Mais quand je vois qu'ils demandent pas forcément de pièce d'identité, je reste au même endroit. » (Jemima, 17 ans, lycéenne, joueuse mensuelle)

« [Quand on a refusé que je joue] je suis allé deux rues plus loin et ça m'a pas fait renoncer. Mais je le prends pas mal quoi, c'est leur travail et c'est bien que ce soit respecté. Après, je profite du fait que ce soit pas respecté. » (Gauthier, 18 ans, étudiant, joueur mensuel)

Les adolescents ont conscience qu'il s'agit d'un jeu de dupes et plusieurs reconnaissent que les vendeurs à qui ils s'adressent savent qu'ils sont mineurs mais n'en ont cure. Ils expliquent cette transgression de la part des vendeurs par leur volonté de faire du chiffre. Certains vendeurs les connaissent parfois et les saluent quand ils viennent parier. Ainsi, une alliance se crée, chacun trouvant son compte dans la tolérance envers le jeu des mineurs.

« Ils s'en foutaient, je pense. En plus on était jeunes, vraiment jeunes. Ils s'en foutaient de la somme ou quoi. Non, c'était juste "vous pouvez, vous aussi". Je sais même pas si... Je connais pas leurs principes, s'ils gagnent de l'argent avec ça. Je pense, plus il y a de clients, plus ils prennent un pourcentage, je sais pas. Mais en tout cas, ils nous laissaient faire, oui. La somme ne changeait rien au fait qu'ils nous laissent passer, tu vois. » (Joseph, 20 ans, étudiant, joueur annuel)

Outre la possibilité de contourner l'interdit légal, le jeu en point de vente offre aussi l'avantage de percevoir les gains en argent liquide. Par comparaison aux virements bancaires, qui demeurent l'unique mode de paiement associé au jeu en ligne, l'argent liquide est valorisé par les mineurs, car il est concret et utilisable directement, mais aussi moins traçable par les parents disposant d'un droit de regard sur leur compte bancaire. Cette accessibilité contribue à l'installation précoce d'une habitude de jeu, qui peut se commuer à terme en jeu excessif, en particulier avec le transfert vers le jeu en ligne, ce que certains parieurs majeurs regrettent.

« La mise ? En fonction de ce qu'il y a dans le portefeuille [rires], parce que je parie jamais par carte, parce que du coup j'aime bien voir l'argent que j'enlève. Si jamais j'ai un billet de cinq, je le mettrai. Si j'ai un billet de 10, j'ai pas trop envie. Et si j'ai des pièces qui traînent, ouais. » (Baptiste, 17 ans, lycéen, joueur annuel)

« C'est un problème [que les buralistes laissent jouer les mineurs]. Je pense vraiment que s'ils vérifiaient l'âge systématiquement, on peut facilement dire que 70 % des parieurs arrêteraient et même ne pourront pas parier tout court.

- Pour toi ça a contribué à ton addiction ?

- Évidemment. S'ils m'auraient dit le premier jour : "Non, tu n'as pas l'âge", j'aurais jamais parié. J'aurais jamais commencé en fait. » (Anas, 19 ans, alternant, ex-joueur hebdomadaire)

En ligne : des paris plus aisés avec la complicité d'un adulte

Les mineurs qui parient essentiellement en bureau de tabac peuvent rencontrer des difficultés à se figurer le jeu en ligne, voire ne pas connaître les différents opérateurs disponibles, et certains expriment aussi de la méfiance à l'égard des applications de jeu, associées à la perte de contrôle (Cardinal *et al.*, 2024). Les mineurs qui déclarent jouer principalement en ligne sont donc plus rares, car cela nécessite la complicité d'une personne majeure (membre de la famille ou ami) qui prête son compte au jeune ou en crée un pour lui. Une fois en possession de ce compte, les mineurs peuvent l'alimenter librement et jouer sans que la famille soit au fait des montants dépensés. Marginalement, certains peuvent également créer un compte joueur en empruntant la pièce d'identité d'un adulte ou bien avec une fausse pièce d'identité. Les opérateurs étant toutefois attentifs à l'identité affiliée au compte bancaire rattaché au compte joueur, il peut également s'avérer nécessaire de s'inscrire auprès d'une banque en ligne qui ne contrôle pas l'identité de leurs clients. Les mineurs qui utilisent des applications de jeux en ligne pour parier mobilisent pour la plupart celle qui leur a été présentée par des proches et ne cherchent généralement pas à en trouver d'autres. Plus pratique et discret, le jeu en ligne leur évite également le stress lié au potentiel contrôle de l'âge par les vendeurs en points de vente physiques.

« Oui, il faut être majeur. C'est ça, il faut être majeur. Moi, je l'ai fait avec la carte d'identité à ma mère. Non, c'était le permis, je crois, le permis à ma mère. [Elle est au courant ?] Je lui ai dit que je l'avais fait qu'une fois, mais après forcément, voilà quoi. » (Hamza, 17 ans, lycéen, joueur mensuel)

« Mes frères m'ont donné des applications. Ils m'ont donné une liste et je les ai testées à chaque fois et quand j'ai vu que Unibet, ils demandaient pas la pièce d'identité, je suis restée dessus, mais j'en ai testé plusieurs quoi. » (Jemima, 17 ans, lycéenne, joueuse mensuelle)

« Vu que je peux le faire directement sur mon téléphone, je vois pas pourquoi j'irais à un tabac qui est à peut-être un kilomètre, alors que je peux le faire directement quand je suis assis sur mon lit. » (Steven, 17 ans, lycéen, joueur hebdomadaire)

Du partage à la valorisation sociale

Les novices jouent plutôt de manière ponctuelle (entre deux heures de cours au lycée par exemple). Ils peuvent se rendre ensemble au point de vente, et certains constituent des paris collaboratifs en mettant en commun la mise, partage qui s'accompagne d'un surcroît de tension, car tout le groupe est impliqué dans le pari. Certains disent toutefois préférer jouer seuls pour ne pas avoir à diviser. Le jeu en groupe est valorisé, car il permet une meilleure préparation du pari et des choix affinés par la confrontation de plusieurs avis, en particulier pour des joueurs novices. Il s'agit aussi de prendre plaisir et d'affronter ensemble un défi nouveau, y compris ses potentielles répercussions.

« Mais là, vu que je pariais que sur des gros matchs ou des grosses finales, et tout ça, je le fais plus avec des amis. Comme ça, si on gagne, on est tous ensemble, on est tous contents ensemble. » (Hamza, 17 ans, lycéen, joueur mensuel)

« Donc au tout début, quand j'ai commencé les paris sportifs, c'était pour, ouais, pour essayer de se faire des sous. Voilà, avec des copains, on regardait ça. Les paris foot en bureau de tabac [...], en fait, on avait l'impression que c'était nouveau quoi, on avait l'impression que c'était nouveau et que c'était peut-être le truc pour se faire [...] de l'argent facile. Et du coup, c'est pour ça qu'on a commencé à tester ça, en fait. » (Marcelin, 22 ans, étudiant, joueur annuel)

Les premiers paris entre amis peuvent aussi revêtir un aspect compétitif, les jeunes cherchant à montrer que leur pronostic est le meilleur pour pouvoir s'en enorgueillir ou impressionner le groupe en prenant des risques. Ainsi, même quand le jeu est en apparence solitaire, il est bien souvent décidé dans un contexte de discussions avec les pairs, en face à face ou par messagerie. Les jeunes échangent leurs connaissances et opinions et, une fois le match passé, ils récapitulent et font le bilan des gains. Le pari constitue un mode de valorisation sociale.

« T'as envie de montrer que c'est toi qui t'y connais mieux. [...] Je me rappelle qu'entre différents potes, ouais, ça pouvait un peu se friter gentiment. » (Marcelin, 22 ans, étudiant, joueur annuel)

Entre stress et excitation

Les premiers paris des mineurs répondent surtout à la volonté de s'investir davantage dans le match, en particulier avec des amis, et ajoutent un enjeu à des rencontres sportives qui n'auraient pas intéressé en temps normal. Pour des adolescents sans ressources personnelles stables, les sensations dépendent en premier lieu du montant misé. La peur de perdre le peu d'argent en leur possession émerge comme le ressenti le plus intense : ce qui se perçoit dans les discours qui mettent davantage en avant le risque de perdre cet argent que le potentiel gain. Le stress du pari est pour les mineurs une sensation assez unique et peut parfois atteindre des niveaux qui les rebutent.

La défaite peut causer de l'énervement ou du moins le regret d'avoir joué, surtout quand l'argent dépensé pour parier devait à l'origine servir à autre chose (s'acheter une friandise par exemple). La frustration est également relatée au souvenir d'opportunités ratées, lorsque le pari n'a pas été réalisé alors que le pronostic était gagnant.

« Ben oui, je pense que je me suis déjà énervé en me disant : "Mince, pourquoi j'ai fait ça ?" » (Idriss, 19 ans, agent de restauration, joueur hebdomadaire)

« J'avais eu ça justement pour [un match]. J'avais trouvé le score exact pour Paris et les trois buts ou plus du Barça. Je voulais mettre 10 €, j'étais confiant. Et du coup, j'avais une cote à 60. Donc ça me faisait 600 €, sauf que du coup, j'en revenais pas. Je voulais pas vraiment le mettre et les gens, ils me disaient : "Non, le fais pas, tu vas perdre 10 €." Et du coup, après, le lendemain, j'étais dégoûté [car le pronostic était juste] [rires]. Ah ! Ça m'a... Je l'avais en travers de la gorge, un peu. » (Baptiste, 17 ans, lycéen, joueur annuel)

A contrario, la victoire provoque chez les jeunes de l'euphorie, un sentiment de satisfaction, voire de fierté d'avoir réussi à « gagner de l'argent seul », que certains rapprochent à l'estime de soi générée par l'obtention d'une bonne note ou par la victoire dans une rencontre sportive. Ces sentiments positifs associés au pari alimentent leur envie de rejouer.

« C'est de l'adrénaline, en même temps t'es heureux, t'es impatient. Je sais pas comment expliquer. En fait, il faut le faire pour comprendre. C'est ça. » (Ahmed, 16 ans, lycéen, joueur mensuel)

« J'avais joué 2 €, donc c'était... Ah ! C'était bizarre quand même. Je me disais : "Ouais, juste j'ai perdu 2 €, mais bon, ça vaut une cannette." J'en prends souvent là et j'ai rien bu, mais ça revient au même. Au final, j'aurais préféré avoir la cannette quand même. » (Baptiste, 17 ans, lycéen, joueur annuel)

« C'était pas de l'adrénaline, mais il y avait un, il y avait un petit truc en plus, je trouvais. Et puis ben aussi le fait de... je suis mineur, enfin, je me suis débrouillé pour faire passer mon pari, c'est passé, j'ai pris mon argent, il y avait un petit côté débrouillard, entre guillemets, une petite fierté d'avoir fait tout ça. » (Idriss, 19 ans, agent de restauration, joueur hebdomadaire)

Parier, un loisir mais aussi une vitrine de compétences

Les mineurs entrant dans le pari l'abordent comme un loisir et ne sont pas toujours les plus investis dans l'activité, et ce d'autant plus qu'ils ne sont pas particulièrement amateurs de sport. Ils ne cherchent pas à regarder tous les matchs sur lesquels ils ont parié, comme pourraient le faire d'autres parieurs plus avertis désireux d'étudier le jeu des équipes.

Conscients de leur inexpérience, les mineurs font des choix de pari simples (gagnants des rencontres, éventuellement buteurs ou petits combinés), sur des objets qu'ils connaissent et qui demandent peu d'analyse, tels que des sports qu'ils pratiquent ou des équipes qu'ils suivent. Certains s'aident également des cotes pour comprendre les enjeux du match et affiner leurs pronostics. Les débutants privilégient généralement les grands événements sportifs qui constituent non seulement de réels catalyseurs de paris, mais aussi des supports initiatiques (voir l'encadré sur la victoire du Paris Saint-Germain lors de la Ligue des champions 2025). Ils ne sortent de leur zone de confort qu'avec l'aide de l'entourage, en s'inspirant des paris de leurs amis ou en leur demandant de l'aide. Plus qu'une simple amélioration du pronostic, la discussion avec les pairs suscite le sentiment d'une réduction du risque de perdre et d'être rassuré avant de miser. Certains mineurs souhaitent toutefois compléter les conseils de leurs amis par des informations recueillies sur les réseaux sociaux, sur des forums de discussion en ligne ou en regardant les statistiques d'anciens matchs. Ils s'affranchissent ainsi

progressivement de leurs proches et bâtissent leur expertise loin du regard des éducateurs (famille, communauté scolaire, entraîneurs, etc.).

« Le rugby, j'ai dû parier une ou deux fois, maximum, mais sinon, j'ai pas trop de souvenirs. Peut-être avec mes collègues, ils m'ont dit de mettre ça et tout. » (Kylan, 17 ans, lycéen, joueur mensuel)

« Je [parie sur] le foot, la boxe anglaise, le MMA et des fois, quand mes amis ils me disent des matchs, le tennis de temps en temps. Mais le tennis, je le fais pas tout seul parce que je m'y connais pas en vrai. » (Ibrahim, 17 ans, lycéen, joueur mensuel)

« C'est vraiment, on demande conseil aux autres pour savoir s'il y a pas un truc où peut-être on idéalise une équipe ou un résultat ou quoi [...]. En fait, on parle surtout de risque. Il y a jamais quelqu'un qui dit : "Non, ça, ça passera pas." Il dirait : "Ça, c'est trop risqué pour moi, je trouve." » (Vincent, 17 ans, lycéen, joueur mensuel)

Victoire du Paris Saint-Germain lors de la Ligue des champions 2025

Le printemps 2025 a été marqué par le parcours du Paris Saint-Germain (PSG) en ligue des champions masculine de football. Consécutivement à plusieurs victoires de rang, le club a remporté pour la première fois le trophée à la fin du mois de mai, une victoire attendue depuis de nombreuses années par les supporters.

Ces succès ont été pour certains jeunes des moments privilégiés de pari. Le club étant quasiment invaincu durant l'intégralité de la saison 2024-2025, la victoire du PSG était considérée par certains comme le pari sûr par excellence, qui fait gagner à tous les coups. Les entretiens, menés entre avril et juin 2025, au cours des phases finales de la Ligue des champions, mettent en lumière ces paris. Plusieurs jeunes se sont ainsi initiés au jeu pendant les matchs du PSG avec leurs amis, et se sont par la suite investis davantage. Les victoires régulières de l'équipe, et donc les gains associés, les ont ainsi confortés dans l'idée que le pari sportif pouvait être une activité rentable à long terme.

Cet effet du PSG sur le pari des jeunes est d'autant plus important qu'une partie des jeunes interrogés réside en Île-de-France et supporte le club parisien. Il s'agit d'une illustration concrète des effets que peuvent avoir les grands événements sportifs sur la pratique de paris des jeunes.

À rebours de leurs pairs, une minorité de joueurs fait le choix de miser sur de très grosses cotes, pour exaucer les sensations, vibrer tout en investissant peu d'argent dans le pari. Ils mêlent recherche du plaisir, amusement avec leurs amis et espoir d'un très grand gain. Les récits suggèrent que les jeunes viennent à délaisser rapidement ce mode de jeu, qui n'est pas fructueux selon eux, au profit de mises moindres mais répétées.

« En fait, vu que c'est tellement aléatoire, vu que c'est déjà perdu d'avance, je me dis autant tenter des gros trucs quoi. En mettant petit, en tentant des gros trucs, comme ça, je peux parier plus souvent. C'est comme ça que je fais. » (Enzo, 16 ans, lycéen, joueur mensuel)

L'argent des mises et des gains

Pour les mineurs, l'argent à disposition pour parier est l'argent de poche, celui fourni en cadeau ou la monnaie restante après un achat. Les possibilités de pari sont par conséquent conditionnées par l'argent donné par la famille, reproduisant des inégalités entre les joueurs : l'accessibilité financière des plus aisés accentue la pratique, similairement à ce qui a été montré pour la consommation d'alcool, de tabac et de cannabis (Spach, 2015, p. 62). Certains rapportent ainsi mentir sur la destination de l'argent demandé à leurs parents. Lorsqu'ils jouent en ligne, les mineurs optimisent les offres des opérateurs afin de parier autant que possible avec les freebets (des crédits virtuels de jeu offerts aux parieurs).

Les quelques mineurs qui utilisent une partie de leurs ressources propres via un emploi ou un stage pour parier expriment toutefois des réticences à le dilapider, ce qui contribue à les éloigner du jeu. Ils établissent une différence fondamentale entre l'argent gagné par le travail et « l'argent facile » des paris dont la valeur est moindre du fait de son contexte d'obtention, constituant ainsi une « monnaie spéciale » au sens de Zelizer (1989). Parmi les mineurs, ceux qui travaillent ou ont déjà perçu une rémunération sont ceux qui s'expriment le plus clairement sur le fait qu'ils n'envisagent pas à l'avenir d'intensifier leur pratique de paris sportifs.

« Parce que c'est pas de l'argent propre, pour moi. C'est pas de l'argent propre. [...] Parce que j'ai pas travaillé pour l'avoir, en soi. C'est des paris, c'est pas comme si j'avais travaillé, etc. Du coup, je dois le dépenser facilement. Voilà. C'est pas équitable. »

- Ça a moins de valeur ?

- *C'est ça. Ouais, c'est ça.* » (Curtis, 15 ans, alternant, joueur mensuel)

L'argent gagné peut être utilisé pour de petites sorties (aller manger au fast-food), des achats (une nouvelle paire de chaussures) ou bien être réinvesti dans le jeu, permettant ainsi de parier sans faire une nouvelle dépense. Quoi qu'il en soit, les récits recueillis chez les mineurs débutant les paris suggèrent une utilisation rapide des quelques gains, sans qu'aucune visée d'épargne ou de fructification à moyen terme ne soit exprimée.

« Ben, ça peut être d'aller manger avec des potes, ou généralement pour repaier. Mais c'est des dépenses plutôt classiques, quoi. » (Idriss, 19 ans, agent de restauration, joueur hebdomadaire)

« Soit je repaie derrière, mais pas toute la somme bien sûr. Donc je prends une partie, je repaie, ou soit ben j'utilise mon argent et je vais faire mes occupations, quoi [rires]. » (Cassandra, 17 ans, lycéenne, joueuse mensuelle)

Parfois un conflit de moralité

Jouer en étant mineur, c'est parfois aussi concilier son envie et ses attentes avec la désapprobation parentale, voire la défiance, en particulier dans les familles où les jeux d'argent sont grevés d'un interdit moral ou religieux. Lorsque le sujet des paris provoque des disputes, une interdiction totale du jeu ou une surveillance parentale, les mineurs ont le sentiment d'être incompris, infantilisés et que leur capacité à être responsables est niée. Dans de tels contextes, s'ils décident de transgresser les consignes parentales, ces mineurs en viennent à cacher tout ou partie de leurs paris et, autant que possible, les traces qu'ils génèrent (les tickets de jeu).

« Même quand j'étais plus jeune, j'avais peur qu'ils retrouvent des tickets dans ma poche ou des trucs comme ça, de l'argent et tout. » (Joseph, 20 ans, étudiant, joueur annuel)

Néanmoins, il peut s'avérer complexe de maintenir les pratiques de jeu dissimulées, pour des raisons pratiques (pour ouvrir un compte de jeux en ligne par exemple). De plus, les jeunes, pris dans un conflit moral vis-à-vis de leurs parents, se sentent obligés de limiter, si ce n'est cesser, les mensonges, quand bien même cela entraînerait quelques heurts.

« Non, elle s'en rendait pas compte [que je pariais] et elle s'est vraiment rendu compte quand elle a commencé à voir les tickets. Elle a trouvé le ticket. Plusieurs fois. Au début, je disais : "Non, mais non, c'est pas mon ticket. C'est mon pote." [...] Elle me disait : "Arrête de lui rendre service, c'est pas bien." [...] Et après, à un moment, forcément, t'avoues parce que tu vas pas prendre ta mère pour une idiote indéfiniment. » (Anas, 19 ans, alternant, ex-joueur hebdomadaire)

Des postures parentales contrastées

Certains parents, en particulier s'ils sont eux-mêmes joueurs, se montrent favorables aux paris de leurs enfants et parfois même les aident, y compris en leur octroyant l'argent nécessaire. Dans ce cas de figure, les membres de la famille prennent une part active dans le jeu des mineurs, éventuellement en tenant un discours de mise en garde face aux risques des jeux d'argent, en mobilisant des expériences personnelles néfastes liées aux JAH. On ne peut exclure que la réception de ces avertissements soit variable. Certains jeunes peuvent s'y montrer réceptifs, intérioriser ces avertissements et modifier leur pratique en conséquence. D'autres peuvent en revanche ne pas y adhérer, négliger un discours pouvant être perçu comme dissonant ou non crédible ou ne pas être capables de s'y conformer.

L'acceptation et la régulation parentales face aux pratiques de paris sportifs des jeunes, et plus largement de jeux d'argent, semblent ainsi soulever des enjeux similaires à ceux suscités par la consommation de substances illicites (Douchet, 2024). La préexistence de pratiques de jeu dans la famille semble davantage opérer comme un facilitateur que comme un facteur de protection. Les récits font émerger des postures parentales contrastées entre rejet ferme et, à l'antipode, connivence dans le contournement de l'interdit légal. Selon les propos des jeunes interrogés, ce qui se veut dans certains foyers comme un accompagnement à l'apprentissage des enfants semble constituer une forme de banalisation de ce commerce. À l'opposé, les récits et la difficulté à recruter des mineurs avec le consentement parental⁵ ont montré que le rejet strict ou le tabou opposé aux jeux d'argent sont de nature à écarter les mineurs de toute forme de dialogue y compris face à leurs interrogations ou aux difficultés rencontrées avec le jeu.

« Pourquoi elle ne veut pas que tu paries ta mère ?

- *Déjà, dans notre religion, c'est pas bien de faire ça. Et en plus de ça, pour elle, je gâche mon argent, même si parfois je gagne plus et tout, elle est pas du tout d'accord avec ça.* » (Souraya, 17 ans, lycéenne, joueuse mensuelle)

« On a l'autorisation de nos parents et si il y a un problème, ben on les appelle. [...] La première fois, le vendeur ne voulait pas nous, nous accepter, du coup, ben on a appelé nos parents [qui ont donné leur accord au vendeur]. » (Myriam, 16 ans, lycéenne, joueuse mensuelle)

Des initiations après le lycée

Certains parieurs attendent toutefois d'atteindre l'âge légal avant de commencer à jouer ou ne s'intéressent au pari qu'après leurs 18 ans. À l'âge adulte, et surtout après le baccalauréat, le contexte d'initiation diffère fortement de celui évoqué par les mineurs. Deux principales raisons émergent spontanément des récits, qui ne renvoient guère à la légalité des pratiques.

Premièrement, les jeunes majeurs gagnent en autonomie financière et voient leurs ressources augmenter et se stabiliser : emploi, bourses étudiantes ou argent donné par la famille. Ces revenus demeurent toutefois limités, et les jeunes ressentent le poids de la responsabilité de leur bonne gestion, sans gaspillage, d'autant plus s'ils sont issus d'un foyer modeste. En comparaison aux mineurs, les majeurs disposent par ailleurs d'un accès débloqué à leur compte bancaire, sur lequel leurs parents n'ont pas de droit de regard.

Deuxièmement, les jeunes majeurs, en particulier les étudiants, évoluent dans un environnement marqué par le renouvellement de tout ou partie du cercle amical. Le pari peut être une de ces nouvelles activités qui structurent la vie sociale : la sociabilité devient une motivation à jouer et le pari ne se fait plus seulement avec ou grâce aux amis mais pour eux.

« J'ai commencé à jouer avec l'environnement que j'avais autour de moi pendant mes études, les gens autour qui jouaient, pour continuer à jouer avec eux, enfin, avoir une activité en commun on va dire. C'est plus avec mon entourage. » (Lesly, 22 ans, commerciale, ex-joueuse)

Dans ce contexte, l'initiation au pari se déroule similairement à ce qui a été mis en lumière pour les mineurs, au contact des pairs : les nouveaux joueurs observent leurs amis et les imitent. Les jeunes qui ont beaucoup parié lors de leurs années étudiantes ont rapporté les velléités compétitives qui pouvaient animer le groupe et inciter à augmenter le montant des mises, créant parfois un surcroît de stress, plus particulièrement pour les étudiants les plus modestes. À la différence des mineurs, tous les jeunes ayant commencé à parier après leurs 18 ans ont rapporté jouer en ligne, principalement sur les applications qui leur étaient recommandées par leurs proches.

5. De nombreux mineurs désireux de parler de leurs pratiques ont pourtant renoncé à participer à l'étude, car le consentement parental préalable impliquait de lever le secret sur leurs pratiques de jeu.

En bref, devenir parieur

L'entrée dans le pari constitue ainsi un processus sur le temps long, impliquant plusieurs étapes entremêlées. Dans un premier temps, la connaissance du pari est le fruit de plusieurs sources de socialisation qui coexistent, se consolident ou s'opposent parfois. Bien qu'elle diffuse parfois des représentations et valeurs opposées aux jeux d'argent (Hing *et al.*, 2026), la famille est un des premiers lieux de reproduction des codes culturels du pari sportif, et ce dès le plus jeune âge (Pitt *et al.*, 2017). Ici, les récits font effectivement émerger une socialisation primaire, en cohérence avec d'autres études portant sur l'acculturation aux JAH (Boson *et al.*, 2026 ; León-Jariego *et al.*, 2020 ; Reith et Dobbie, 2011), mais aussi sur les consommations de produits psychoactifs (Obradovic, 2019). Les productions culturelles et médiatiques poursuivent cette socialisation et contribuent à systématiser le lien entre sport et pari sportif (Hing *et al.*, 2026) et rendent le pari acceptable dans l'esprit des jeunes. Les adolescents peuvent intérioriser ainsi le principe général du jeu, miser de l'argent pour éventuellement en gagner davantage et se familiariser aux différentes options de pari qui s'offrent à eux. Le pari sportif devient ainsi une activité normale, que « tout le monde fait » (McGee, 2020 ; Nyemcsok *et al.*, 2021). Le processus de normalisation se poursuit toutefois au-delà de l'adolescence, lorsque l'entourage cultive cette pratique du pari, soutenant ainsi un regard favorable sur les JAH (Wang *et al.*, 2021). Les récits ici résumés étant extraits d'entretiens avec des jeunes qui s'identifiaient comme parieurs, ils ne permettent guère d'expliquer pourquoi certains jeunes socialisés au pari sportif n'investissent pas la pratique.

Le pari sportif nécessite toutefois des connaissances pratiques, un savoir-faire, qui peut s'acquérir auprès de la famille, en particulier des membres amateurs de sport ou de grandes compétitions (Kristiansen *et al.*, 2015 ; Reith et Dobbie, 2011). Les pairs sont les seconds grands initiateurs et passeurs de savoirs en matière de pari sportif, et peuvent faire naître chez les non-parieurs une envie, voire, selon Kirkeby (2025), une pression à jouer pour s'intégrer au groupe, à l'instar de ce qui a été relevé pour l'initiation à d'autres produits psychoactifs (Obradovic, 2019). L'échange de savoirs et techniques de jeu permet aux débutants de conceptualiser une pratique, qui pouvait être perçue comme dangereuse, en un loisir (Kristiansen *et al.*, 2015) : attrait commun pour le sport et volonté de gagner de l'argent de manière simple sont alors les moteurs du pari entre amis. Similairement à ce qu'observait H. Becker au sujet des fumeurs de marijuana (Becker, 1953), le pari sportif ne peut devenir une activité ordinaire parmi les jeunes que si son potentiel hédonique, valorisant ou socialisant, est intériorisé. Ce mécanisme explique les souvenirs souvent positifs rapportés par les actuels parieurs sur leur initiation au pari sportif, du fait des gains remportés ou des moments plaisants partagés.

Comme l'ont montré d'autres travaux, la disponibilité du pari sportif conditionne sa pratique par les jeunes (Kristiansen *et al.*, 2015). Si l'accès au pari est théoriquement impossible pour les mineurs, du fait de l'interdit légal, le laisser-faire de certains vendeurs et la complicité de proches adultes permettent donc d'y contrevenir dans les points de vente physiques et en ligne. L'accessibilité du pari sportif en ligne et le grand nombre de points de vente physiques, notamment à proximité des collèges et lycées, ne distinguent pas les modes d'initiation en milieu rural de ceux en milieu urbain.

La consultation de contenu relatif aux paris sportifs sur les réseaux sociaux ne semble pas un motif à part entière d'entrée dans le pari, bien qu'elle contribue à rendre le jeu acceptable. Pour les parieurs qui ont participé à l'enquête, il n'y a donc pas d'initiation qui se fasse de manière isolée, sans l'entremise de la famille ou des amis. L'entrée dans la carrière de parieur sportif est intrinsèquement sociale (Reith et Dobbie, 2011).

En outre, si la littérature internationale a questionné d'éventuelles passerelles entre pratique des jeux vidéo et celle des jeux d'argent (Bonenfant et Dumont, 2024 ; Mohan, 2025), cette question n'a pas spontanément émergé des récits. L'étude PProJeTIM ne met pas en lumière de socialisation au pari sportif par les jeux vidéo, ce qui corrobore les résultats de Légaré *et al.* (2024).

SE PRENDRE AU JEU : RATIONALISATION ET PLAISIR

Les entretiens réalisés avec des jeunes parieurs ont mis en lumière la diversité des comportements de jeu et de leurs motivations explicables à l'aide des cinq composantes du modèle proposé par Per Binde (2013). La première, centrale et systématiquement présente, est la possibilité de gagner, le succès étant recherché à la fois socialement et psychologiquement du fait de l'activation du circuit de la récompense. Les quatre autres dimensions ne sont pas toujours impliquées : « rêve de toucher le jackpot » (surtout pour les joueurs de loteries) ; « récompenses sociales » (créer ou consolider des liens sociaux) ; « défi intellectuel » ; et « impact sur l'humeur ». Ce modèle étant pensé pour tous les jeux d'argent, toutes les dimensions ne sont pas également investies selon le type de jeu. En ce qui concerne le pari sportif, Binde identifie la possibilité du gain et les récompenses sociales comme les principaux facteurs motivationnels.

La recherche d'un jeu lucratif

Interrogés sur les raisons qui les motivent à parier, les jeunes joueurs mentionnent souvent la recherche de profit en premier lieu. Cela concerne plus particulièrement les mineurs, qui après avoir découvert le pari, s'y investissent dans l'objectif de gagner régulièrement de l'argent et développent des stratégies de jeu lucratif.

« Peut-être que je vais mettre 5 € sur un truc et je me dis que si je perds, c'est pas grave, mais quand même, j'aimerais bien gagner. Avant, je mettais 1 € sur un truc qui peut me rapporter 100 €. Je me disais que ça allait passer, ben c'est jamais passé. À un moment, j'ai mis par exemple 2 € sur un truc qui peut me rapporter 6 €. J'ai commencé comme ça, doucement pour aller plus vite. » (Théo, 15 ans, lycéen, joueur mensuel)

La rentabilité comme unique motivation

Les jeunes pariant pour le profit financier ont tous intériorisé le potentiel lucratif du jeu, lors de la phase d'acculturation, notamment par le biais de contenus évoquant des gains importants ou réguliers sur les réseaux sociaux, parfois publiés par les amis. Certains ont eux-mêmes fait l'expérience de ces big wins, souvent à leur début de leur carrière de parieur, et ont consolidé leur croyance dans la possibilité de gagner régulièrement de grosses sommes. Au sein de certains groupes d'amis, tous les parieurs jouent dans le but premier de profit et l'aspect lucratif est par conséquent un code culturel intrinsèquement associé au pari.

« Comment tu as découvert les paris ?

- Ben les réseaux sociaux, TikTok, Instagram, Snapchat, des stories sur Snapchat où [des amis] montrent ce qu'ils ont gagné en paris. » (Dorian, 16 ans, lycéen, ex-joueur)

« On se dit, ouais, c'est de l'argent facile. Il faut le refaire, en fait. C'est de l'argent facile, c'est trop simple, et tout ça. » (Hamza, 17 ans, lycéen, joueur mensuel)

De surcroît, certains parieurs mineurs justifient leur aspiration au gain, et donc leur jeu, par leur situation sociale et présentent le pari sportif comme le seul moyen d'approcher une autonomie financière accessible à des lycéens sans travail rémunéré. Certains avancent même que l'interdiction de jouer avant 18 ans constitue une injustice car elle prive les mineurs de la possibilité de gagner de l'argent.

« [L'interdiction de jeu des mineurs,] ça enfreint notre, notre liberté, si on voit ça comme ça, dans cet angle. [...] Je peux pas forcément travailler, avoir un travail, donc avoir de l'argent de poche, ou mes parents peuvent pas m'en donner. Donc, les petites sommes que j'ai comme ça, je pourrais les multiplier en les mettant dans des paris sportifs. » (Jemima, 17 ans, lycéenne, joueuse mensuelle)

La motivation financière s'inscrit dans les injonctions à la réussite économique des jeunes. L'argent gagné dans les paris constitue dès lors une mesure de la réussite, et donc un symbole qui peut être exhibé socialement pour signifier sa connaissance du sport et sa compétence de pronostic. Certains joueurs disent également vouloir gagner pour donner de l'argent à leur mère (les pères ne sont jamais mentionnés ainsi), surtout dans les milieux précaires urbains. La pratique du pari dans

l'unique objectif du profit est particulièrement relatée par des joueurs qui ne sont pas de grands amateurs de sport. Ils ne regardent pas de match, ou bien seulement ceux sur lesquels ils ont misé, et sont davantage guidés par la rationalité que par la passion du sport afin de réaliser le pronostic le plus bénéfique possible. C'est ce que rapporte Ibrahim, joueur mensuel de 17 ans, qui déclare parier uniquement pour gagner de l'argent, avec succès selon ses dires, sur les conseils de ses amis, lui-même étant peu investi dans le sport, quitte parfois à leur confier son téléphone pour qu'ils jouent à sa place.

« [Je joue] pas forcément les équipes que j'aime bien. Je m'en fous en vrai. Tant que je sais que c'est une cote qui peut passer, qui passe bien et qui peut me rapporter un peu d'argent, ouais je fais. » (Ibrahim, 17 ans, lycéen, joueur mensuel)

« Enfin, une personne majeure, du coup, aura un travail, peut attendre juste son salaire et n'aura pas besoin forcément d'un complément, là où un jeune de notre âge peut avoir des choses à s'acheter et compte sur les paris pour faire de l'argent de poche sans avoir aucune autre source de revenus. » (Vincent, 17 ans, lycéen, joueur mensuel)

Cette volonté de profit conduit donc à une recherche de rentabilité », entendue par ces joueurs comme le fait de retirer du pari davantage d'argent que ce qui y a été investi. Par conséquent, le choix de la somme investie est dicté par la confiance dans le pronostic, mais est aussi gouverné par le gain potentiel, certains parieurs visant par exemple une somme prédéterminée à atteindre. Quand le pari est gagnant, les joueurs en ligne peuvent décider de retirer une partie du gain pour des sorties ou achats, et de conserver le reste sur leur compte pour le rejouer : certains disent ainsi retirer le montant de la mise de départ et réinvestir le bénéfice. Ces stratégies de retrait permettent la réalisation de « montantes », des mises « en escalier » consistant à remiser les gains afin d'accroître progressivement son capital et d'atteindre de très grands bénéfices. Mettre en place de telles stratégies permet ainsi, selon leurs dires, de maximiser les gains à long terme, notamment quand les jeunes jouent avec le peu d'argent de poche en leur possession.

« Je limite dans les montants. Je joue pas beaucoup, j'aime pas jouer beaucoup d'argent, à part si c'est du bénéf et même, je fais un truc souvent. Souvent, par exemple, on va dire que je mets 50 € sur l'application. Je gagne un premier pari qui me fait gagner, je sais pas, 120 €. Ben je vais retirer mes 50 et du coup, après, c'est que du kif. » (Amine, 23 ans, intérimaire et artiste, joueur hebdomadaire)

Rationaliser le pari avec le concours des pairs...

L'activité des parieurs motivés par l'argent consiste donc à pondérer leur volonté de maximiser les cotes par le besoin de minimiser l'incertitude pour sécuriser les paris. Les stratégies déployées portent également sur les objets de pari, les joueurs cherchent à être efficaces afin de prétendre à la rentabilité. Elles consistent en premier lieu à distinguer les paris dits safe (sûrs) et les funs (divertissants), la différence se faisant selon le degré de confiance et de sérieux avec lequel le pronostic est fait. Un pari fun, une cote élevée sur un buteur que l'on apprécie ou un combiné peu probable par exemple, est toujours accompagné d'un pari safe, plus probable. La cote moins élevée du pari safe est compensée par une mise plus importante afin que les gains couvrent les pertes du pari fun et que le joueur soit bénéficiaire. Lorsque les cotes sont trop petites et ne permettent pas d'espérer de gain significatif, les joueurs peuvent avoir recours aux combinés. À l'inverse, les paris fun sont moins préparés, les joueurs se laissant porter par l'émotion pour s'amuser, seuls ou avec des amis. Certains rapportent en particulier ne jamais jouer sérieusement sur leur équipe de cœur, pour ne pas être influencés par l'affect, mais éventuellement de manière fun.

« Moi, ce que je fais, c'est que je me fixe un budget. Par exemple, j'ai, on va dire, 50 €. Sur les 50 €, je vais faire [...] deux tickets de 25. Je vais faire un safe qui est susceptible de passer pour rentabiliser la mise, et un autre ticket plus risqué, un peu plus fun, avec des trucs un peu plus compliqués. Mais dans tous les cas, je vise la rentabilité. C'est-à-dire que je vais mettre 25, je vais prendre 50 ou 75. Sur [un] match, je vais rentabiliser la mise et l'autre, c'est comme si en soi, j'avais pas mis d'argent et j'avais pris + 25 en plus. » (Curtis, 15 ans, alternant, joueur mensuel)

« Mais souvent, quand on voit une équipe qui est vraiment au-dessus, on sait qu'elle va gagner. Après, c'est pour ça qu'il y a des petites cotes, aussi. C'est pour ça qu'on a parfois des grosses équipes qui sont en forme, qui raflent tout cette année, et on a des cotes à 1,10 ou à 1,20. Donc, on est obligé de faire des combinés là-dessus. » (Hamza, 17 ans, lycéen, joueur mensuel)

Pour les joueurs, certaines rencontres sportives sont plus adaptées au jeu lucratif que d'autres : certains matchs sont jugés plus sûrs, quand une équipe réputée joue contre une plus modeste par exemple, et donc plus susceptibles de générer des gains. De même, tous les sports ne reçoivent pas le même crédit. Le tennis est ainsi souvent mentionné comme un sport simple, au motif que les joueurs les mieux classés gagnent presque systématiquement, alors que d'autres sont considérés comme plus compliqués à prédire, à l'image du basket ou des sports de combat. Certaines disciplines enfin sont particulièrement valorisées par les joueurs cherchant le profit, qui estiment que les cotes des équipes ne reflètent pas correctement les probabilités de victoires : c'est par exemple le cas du billard ou du hockey sur glace.

Les joueurs cherchant à maximiser leur profit sont enclins à utiliser les fonctionnalités avancées proposées par les opérateurs de jeux en ligne, au premier rang desquelles figure le pari en direct. Au dire des parieurs, cette option permet de s'adapter aux évolutions des cotes au cours du match et donc d'optimiser les gains, comme relevé également parmi des joueurs adultes britanniques (Killick et Griffiths, 2021). De surcroît, les joueurs mobilisent les bonus proposés par les opérateurs afin de limiter leurs dépôts et ainsi « parier sans argent » (Hamza, 17 ans, lycéen, joueur mensuel). Les offres de bienvenue s'ajoutent par conséquent à l'ergonomie de l'application dans le choix de l'opérateur de jeux, ce qui peut conduire à la multiplication des comptes joueurs.

« C'était un jour où il y avait à la fois Marseille-Lyon et AC Milan-Inter Milan, je crois. Et l'AC Milan et Marseille perdaient de un but. Marseille avait pris un rouge. Et je me suis dit : "Bon, je vais mettre 2 € sur Marseille et l'AC Milan." Donc, les cotes étaient explosées. Et j'ai mis 2 €, je suis sorti à 90. » (Tom, 20 ans, étudiant, joueur mensuel)

« En fait, mon but, c'est vraiment de parier en faisant le moins de dépôts possible quoi. Donc oui, avoir des freebets, que ce soit par le parrainage, les dépôts bonus, tout ça, c'est toujours intéressant. » (Oscar, 19 ans, étudiant, joueur annuel)

Ces joueurs en quête de profit disent mobiliser pour cela l'ensemble des ressources à leur disposition dans le choix du pari, dans une logique « cumulative » comme l'exprimait Nosal (Nosal, 2025, p. 146). La discussion avec les pairs permet d'agréger plusieurs avis pour constituer un choix commun robuste, afin que tout le groupe sorte gagnant. Que ce soit en face à face ou par le biais de messageries, les parieurs échangent leurs pronostics et sont particulièrement attentifs aux opinions de leurs pairs expérimentés. Certains parieurs reconnaissent ainsi manquer de connaissances et s'informer auprès d'amis experts, voire les suivre aveuglément. Au sein du même groupe de jeu, il arrive ainsi que certains soient spécialisés dans un sport et communiquent leurs pronostics à leurs amis qui, en retour, font part de leur expertise sur d'autres disciplines. L'avis des amis non parieurs est parfois écouté, mais il reçoit moins de crédit, car les joueurs estiment que leurs pronostics n'intègrent pas toutes les implications du pari.

« Le dimanche, on ne sort pas, on reste chez nous, mais moi, je fais quand même mon petit ticket. On a un groupe Snapchat en fait. On s'appelait groupe Snapchat Paris Sportifs. Même quand on était loin, on pariait entre nous. On s'envoyait des screens, des tickets, etc. » (Anas, 19 ans, alternant, ex-joueur hebdomadaire)

« Non, même eux [les amis non-parieurs], ils donnent leur avis. Il dira même "moi, si je pariais, j'aurais mis ça." "Ben, vas-y, mets, mets si t'es convaincu par ton projet, mets." "Ah non, non, le match sera différent pour moi." OK, ben... [rires] ben, OK, alors. » (Célian, 23 ans, étudiant, joueur hebdomadaire)

... et consolider la décision par les avis d'experts

Les parieurs visant prioritairement le profit ont également recours à d'autres sources d'information pour rationaliser leurs choix, telles les statistiques et analyses de personnalités publiques. Pour diversifier les opinions qu'ils mobilisent, certains intègrent des communautés sur Discord, Telegram ou d'autres forums en ligne. D'autres rassemblent des données sur les rencontres à l'aide d'applications dédiées comme Flashscore, voire utilisent des outils d'intelligence artificielle. Les jeunes parieurs peuvent également avoir recours aux services de pronostiqueurs afin d'enrichir leur opinion avec l'avis de ces experts, pris au sérieux du fait que leurs conseils sont payants (voir encadré « Qui sont les pronostiqueurs ? ») Plusieurs parieurs rapportent toutefois ne consulter l'avis des pronostiqueurs qu'après avoir fait leur pronostic personnel, seul ou avec le groupe, dans l'unique but d'être rassurés sur leur choix. Ce contrepoint du pronostic expert par rapport aux prédictions des

pairs est justifié dans les récits par la volonté de porter seul la responsabilité en cas de perte et de ne pas nourrir de ressentiment envers les amis. Pour les mêmes raisons, certains refusent de suivre aveuglément leurs amis et soulignent l'intérêt de parier seul, pour prendre le temps de réfléchir sans empressement ni influence des pairs.

« Quand t'as l'appui de quelqu'un qui se fait passer pour un connaisseur, alors que t'es aussi connaisseur que lui, c'est du hasard. Ça te rassure dans ton choix. Tu te dis "ah oui, je suis pas le seul" déjà. Il y a toute une communauté, puisqu'il y a du monde qui suit ces gens-là. Il y en a même qui payent pour avoir accès à ce qu'il dit. [...] Ça te rassure dans tes choix, t'as l'impression que c'est bon, que tu vas gagner quoi. » (Joseph, 20 ans, étudiant, joueur annuel)

« Parce que, je sais pas, je préfère dépendre de moi-même que des autres. Donc je préfère faire un ticket moi-même, et si c'est moi qui perds, n'en vouloir qu'à moi-même qu'en vouloir à quelqu'un qui m'a donné un mauvais ticket, quoi. Je préfère. » (Dorian, 16 ans, lycéen, ex-joueur)

Selon le niveau d'investissement et la quantité de ressources mobilisées, le choix du pari peut ainsi prendre de quelques minutes à plusieurs heures et prendre le pas sur d'autres activités : certains ont ainsi révélé parier durant les heures de cours. La décision d'engager un pari peut précéder l'élaboration du pronostic, voué à optimiser le gain : le pari est alors fondé sur la volonté d'un profit, davantage que sur l'émergence d'une opportunité. Deux jeunes disent également recevoir occasionnellement des notifications des applications de paris en ligne qui, annonçant des cotes augmentées, attisent leur intérêt et provoquent le jeu.

Qui sont les pronostiqueurs ?

Les pronostiqueurs (tipsters en anglais) sont des experts qui proposent un service marchand : la vente de conseils à un groupe de personnes abonnées. Ils ne discutent pas de pari sportif sur les réseaux sociaux, ou bien marginalement afin de présenter leurs offres. Si certains proposent ces conseils gratuitement, il s'agit souvent d'une vitrine pour des recommandations payantes de paris plus élaborées, diffusées sur des canaux de communication textuels. L'application Telegram est souvent utilisée, car elle permet de créer des groupes privés auxquels il est aisé d'inclure de nouveaux membres et de supprimer ceux qui ne renouvellent pas leur abonnement. Les prix des abonnements auprès de pronostiqueurs oscillent entre 10 € et 30 € par mois, les joueurs semblant valoriser les pronostiqueurs les plus chers, perçus comme plus fiables (Lopez-Gonzalez *et al.*, 2021). Les pronostiqueurs participent ce faisant à l'attractivité des paris sportifs (González-Vallés *et al.*, 2021).

Les récits recueillis pour PProJeTIM profilent les dynamiques conduisant certains parieurs à devenir des pronostiqueurs. Dotés d'une certaine aptitude à émettre de bons pronostics, ces parieurs décident de la mettre à profit en vendant leurs services et réaliser ainsi un bénéfice supplémentaire. Si cette activité peut être lucrative, elle demande néanmoins un investissement important pour réunir et confronter les informations puis les présenter.

Dans un premier temps, leur réseau est limité à leurs amis, jusqu'à ce qu'ils fassent la promotion de leur compétence et attirent de nouveaux clients. Si certains peuvent être suivis par des centaines, voire des milliers de personnes, les pronostiqueurs œuvrent souvent dans un cercle de proches, une tendance qu'avaient également identifiée Lopez-Gonzalez *et al.* (2021).

Le plaisir exhaussé par le gain

Pour les parieurs qui ont soif de profit, l'excitation et l'envie causées par le jeu peuvent parfois être mentionnées comme des éléments de motivation, mais demeurent cependant corrélées au gain, exhausteur de sensations fortes. Une fois le pari placé, l'attente de son issue est pourvoyeuse de stress et d'adrénaline. Somme toute, le regret est un sentiment récurrent, surgissant tant lorsqu'on a parié et perdu de l'argent ou lorsqu'on avait correctement anticipé le résultat mais renoncé à parier, ce que de Vassoigne et Sobocinsky identifiaient également (de Vassoigne et Sobocinsky, 2023).

La pratique lucrative du pari a pour effet de déplacer l'intérêt porté au sport sur les seuls résultats : il ne s'agit plus de suivre les matchs pour le plaisir, mais également, voire majoritairement, par attrait pour les performances ou la victoire concrétisant le gain. Certains parieurs inscrits dans ce schéma disent le déplorer, font leur autocritique et admettent apprécier davantage les rencontres sur lesquelles ils n'ont pas parié.

Jouer pour le plaisir

Une majorité de jeunes parieurs rapporte parier pour s'amuser et vivre plus intensément les matchs. Certains jeunes se distancient explicitement d'une pratique qui aurait le gain pour seule motivation.

« Je ne dois pas gagner. Si je gagne, c'est mieux, mais c'est pas... Ça va, quoi. Si je perds, je m'en fous. J'ai le seum sur le moment, évidemment, mais c'est pas une obligation, quoi. » (Amine, 23 ans, intérimaire et artiste, joueur hebdomadaire)

Recherche de sensations : le sel de l'enjeu et le piment du gain

Ces amateurs du pari sont en premier lieu à la recherche d'émotions fortes procurées par le pari, en particulier « l'adrénaline ». La tension associée à l'incertitude du résultat est d'autant plus forte que la mise est haute, du fait du risque de la perte et de la potentialité du gain, similairement à ce qu'observe Nosal auprès de parieurs polonais (Nosal, 2025). Ainsi, pour certains parieurs, il n'y a aucun intérêt à miser de petites sommes car les perdre serait anecdotique et le pari ne procurerait par conséquent aucune sensation.

« Moi, je vois pas trop l'intérêt, même si ça reste un loisir, de parier 1 € pour gagner 1,80 €. » (Erwan, 23 ans, étudiant, joueur mensuel)

« Ben, par exemple, je sais pas, si je mise 5 € et que je vais gagner 6 €, enfin, pour moi, ça sert pas à grand-chose. Ce serait plus prendre du risque de perdre de l'argent plutôt que... que ce soit un minimum rentable, entre guillemets. » (Charlotte, 22 ans, auxiliaire de puériculture, ex-joueuse)

Au contraire, si les sommes en jeu sont trop élevées, le stress de perdre devient trop intense et se transforme en peur. Il semble donc y avoir un équilibre à trouver dans la mise afin d'apprécier la pression que le pari ajoute au match tout en préservant l'amusement : la tension augmente lorsque la cote diminue et que la probabilité de victoire croît, et inversement. Parce qu'ils ont maîtrisé leurs mises et anticipé les pertes, les joueurs sont davantage affectés par les gains, qui suscitent une grande joie. Si certains les comparent au fait de remporter un match, les sensations associées au gain d'un pari sont pour d'autres tout à fait uniques.

« On va dire que si c'est des petites sommes [que tu paries], c'est plus marrant, quand c'est des grosses sommes, là, non, tu rigoles pas, par contre. » (Célian, 23 ans, étudiant, joueur hebdomadaire)

Goût de la compétition et ciment social

La phase de préparation du pari peut être aussi un plaisir. Le travail d'élaboration du pronostic procure un sentiment de fierté lors de la validation d'un pari, d'autant plus qu'il est complexe, aussi certains joueurs favorisent les pronostics perfectionnés afin de rajouter au défi.

« J'ai une satisfaction à trouver le bon prono[stic], quoi. Et en fait, c'est assez fou, parce que l'argent que ça me rapporte ou que ça me fait perdre, je suis même pas intéressé par ça à la base. C'est vraiment la satisfaction de trouver le bon prono. » (Christopher, 23 ans, étudiant, joueur hebdomadaire)

L'autre motivation essentielle rapportée par la majorité des joueurs ne recherchant pas nécessairement le profit concerne la création et l'entretien de relations sociales. Ils apprécient les paris réalisés en groupe, ou le jeu solitaire inscrit dans la continuité de discussions avec les pairs. Parier peut n'être qu'un prétexte pour passer du temps avec ses amis et partager une activité. Le pari permet de créer du lien par la discussion sur les compétitions en cours et permet de se rassembler autour d'un intérêt commun.

« Si t'es avec tes potes, t'es dans le truc, tu te dis, "Ouais, nous on regarde les paris", "Ah ouais, [un joueur] peut marquer", "Tu cotes à combien ?", "Ouais, vas-y, je mets 10 balles." Donc, c'est parce que t'es engrainé [emporté], t'es dans l'effet de groupe [que tu paries]. Mais quand je suis tout seul, jamais je m'engraine à dire "Ouais, il va marquer, je le mets buteur et tout ça." » (Célian, 23 ans, étudiant, joueur hebdomadaire)

« C'est un truc social, il y a la famille qui rentre en jeu tout ça. Puis, ça fait des fois passer des bons moments aussi hein. Je vais pas nier le fait que ça a pas un peu rendu des soirées un peu marrantes et tout en mode : "Ah, j'ai pas gagné." Ça crie, ça machin. » (Grégoire, 25 ans, surveillant en lycée, joueur annuel)

Le pari peut être décrit comme un défi collectif, une épreuve affrontée ensemble. Le groupe permet également parfois d'établir des limites de jeu communes et il dispose d'une plus grande force de persuasion pour raisonner des amis qui joueraient de manière excessive. Toutefois, l'activité de pari n'est jamais centrale dans les cercles amicaux de ces jeunes : elle n'est pas constitutive des liens interpersonnels et sert juste de prétexte à leur perpétuation.

« Tout seul, on est moins responsable. » (Ibrahim, 17 ans, lycéen, joueur mensuel)

« On peut se passer [des paris au sein du groupe]. Vraiment, c'est quelque chose de... C'est vraiment pas important. Il y en a plein d'amis qui parient pas. Et c'est pas pour autant qu'on les exclut ou autre. Vraiment, c'est très peu important. » (Hamza, 17 ans, lycéen, joueur mensuel)

Les jeunes qui ne sont pas particulièrement amateurs de sport peuvent trouver dans le pari un moyen de vivre les matchs aussi intensément que leurs amis sportifs. Parier leur donne l'envie de regarder les matchs avec plus d'attention ou de se pencher sur des disciplines ou des joueurs moins populaires.

« Je pense qu'au départ, les paris ont été un attrait pour regarder certains matchs, m'intéresser à certains championnats que maintenant je regarde, par exemple, la Bundesliga. Je pense que, typiquement, je ne regardais pas avant si je pariais pas, j'ai commencé à m'y intéresser et, maintenant, je sais que je peux regarder totalement des matchs de Bundesliga sans avoir à parier. » (Erwan, 23 ans, étudiant, joueur mensuel)

Les récits font apparaître que, dans certains groupes, une forme de compétition peut s'installer entre les parieurs, un jeu dans le jeu visant à démontrer sa maîtrise des championnats et des équipes. Si la littérature identifie cette dimension compétitive comme un marqueur de virilité (Gordon et al., 2015), les femmes s'y investissent toutefois aussi avec entrain. Pour certains, la compétition est l'intérêt principal du pari en groupe et ils peuvent parier volontairement à rebours de leurs amis pour créer un enjeu supplémentaire. Les parieurs sont toutefois attachés à ce que l'ambiance au sein du groupe demeure bon enfant, et que le pari n'entraîne pas de tension. La volonté de sociabilité à travers le pari s'étend au-delà du cercle amical et inclut notamment la famille, et parfois les amis de la famille, surtout pour les parieurs les plus âgés.

« C'était vraiment le jeu de la fierté. "Ah ! Tu mets que 3 €, ben, vas-y, moi, je pose 10." [rires.] Tu vois. C'est vraiment le jeu de la fierté et de l'ego masculin. "Ah ! T'as posé 10, ben, vas-y, moi, je mets 15. Alors, on va voir qui est qui." [rires.] Voilà. Mais après, on n'a jamais vraiment dépassé 20 €, 30 €, mais c'était vraiment une question d'ego. » (Merouane, 25 ans, consultant, ex-joueur)

« Et les deux autres, ils ont fait le même pari et ils s'amusent ensemble. Et moi, je suis presque à contre-courant et j'ai parié à l'inverse. Mais c'est parce que c'est ce que je sentais moi, quoi. Et donc, quand ça, ça arrive, pour pas être à contre-courant, je joue pas. » (Christopher, 23 ans, étudiant, joueur hebdomadaire)

Enfin, pour certains, parier sur l'équipe de cœur les fait vibrer davantage et matérialise un attachement, un soutien au club, y compris quand les joueurs anticipent une défaite. Cette approche symbolique contribue à relativiser la notion de « fausse croyance » parfois utilisée pour décrire les biais cognitifs (Valleur et Nadeau, 2025), ici penser que parier sur son équipe préférée améliore ses chances de victoire. Ces « fausses croyances » font en réalité partie intégrante de l'expérience de jeu, comme cela a été observé dans des travaux antérieurs (D'Agati, 2015).

« Des fois, il y a un peu aussi un truc de ce que soutenir son équipe. [...] On veut matérialiser un peu le soutien en pariant, tu vois. Même si bon, la cote des fois, ben elle est défavorable. [...] On n'est pas dans le délire d'avoir les banderoles et tout hein, mais juste voilà, là on va soutenir et on place le petit pari. Alors après, il faut être honnête, c'est vrai que souvent c'est des sommes un peu moindres hein. » (Grégoire, 25 ans, surveillant en lycée, joueur annuel)

« Je vais prendre l'exemple du week-end dernier. Il y avait [ville]-Marseille. Forcément, je me doutais que Marseille allait gagner, mais j'ai joué [ville] ou nul, parce que vu que je viens de [ville]. Je me dis... J'ai toujours cet espoir qu'ils vont rester en Ligue 1. Donc je me suis dit : "Je vais tenter, quitte à ce que ce soit une cote un peu plus élevée, mais..." Donc ça se joue aussi à l'affect. » (Erwan, 23 ans, étudiant, joueur mensuel)

Simplicité des modes de jeu

Pour les amateurs du pari loisir, le jeu d'argent est rythmé par les moments de rassemblement avec la famille ou les amis qui constituent les opportunités de jeu : sorties au bar ou soirées en famille ou chez des amis par exemple. Dans ce cadre, le pari est occasionnel, bien que l'effervescence des grands événements sportifs (Jeux olympiques, Roland Garros, Coupe du monde de football...) puisse aiguïser les envies et stimuler les engagements sur de courtes périodes. Le jeu en solitaire ou en couple est réalisé chez soi, dans l'intimité du foyer, dans l'objectif de passer un moment agréable en regardant le match, en particulier si l'on supporte une des équipes.

« Je faisais plusieurs paris sur le même tournoi, c'était quatre fois dans l'année à peu près. [...] Ben, Grand Chelem, je faisais ouais, quand même beaucoup de matchs. Ça m'arrivait sur des petits tournois dans l'année, mais après je faisais beaucoup de paris sur les Grands Chelems, ouais. » (Charlotte, 22 ans, auxiliaire de puériculture, ex-joueuse)

Les parieurs qui ne placent pas le gain en tête de leur motivation ont un investissement plutôt modéré dans le jeu et sa préparation (choix des rencontres, réflexion sur le pronostic, etc.). Au contraire des joueurs pour qui la décision de parier prime sur le match, ils regardent dans un premier temps quelles sont les rencontres prévues, s'ils ne sont pas déjà au courant, puis décident de parier ou non. Si nécessaire, ils renflouent alors leur compte (les gains sont souvent laissés sur le compte joueur pour pouvoir rejouer ultérieurement). Si certains apprécient de passer du temps à préparer un pari, cela peut prendre pour d'autres quelques minutes tout au plus, un processus accéléré par l'utilisation d'une application de jeu en ligne.

Chez les jeunes qui jouent pour le plaisir, le pronostic soulève moins d'enjeux que chez les parieurs en quête du profit maximal, il est donc souvent élaboré isolément. Le parieur peut toutefois mobiliser les conseils de son entourage, en particulier de ses amis, même si les joueurs disent parfois ignorer l'aide de leurs proches, qu'ils estiment moins connaisseurs ou qu'ils ne veulent pas tenir pour responsables en cas d'échec. De plus, s'intéresser au sport, voire en avoir pratiqué, aide à comprendre ce qui se déroule pendant un match, et donc à améliorer le pronostic. Certains disent croiser leurs opinions et les conseils des proches avec des informations recherchées sur Internet, comme la composition des équipes ou des statistiques.

D'autres disent prêter attention aux recommandations de personnes identifiées comme parieurs sur les réseaux sociaux (Instagram, Tiktok, YouTube, X), mais se sentir libres de ne pas les suivre. Toutefois, ils ne recourent pas aux services des pronostiqueurs payants, dont ils doutent de l'efficacité du fait de l'aléatoire intrinsèque aux paris sportifs, de l'honnêteté (par rapport à d'éventuelles arnaques) ou de la transparence (du fait de partenariats déguisés avec les opérateurs de jeux). Les grosses sommes affichées par les pronostiqueurs les rebutent et dépassent l'investissement qu'ils sont prêts à accorder au pari sportif : recourir aux pronostiqueurs impliquerait de transformer leurs habitudes de jeu, ce qu'ils se refusent.

« Il y a des canaux Telegram qui disent : "Ouais, comme quoi..." Il y en a qui sont gratuits, mais il y en a, ils sont payants. Ils disent : "Ouais, il faut mettre 5 € et tu rejoins le groupe." Ça sert à rien, je pense. Parce que les paris, c'est jamais sûr. Ça sert à rien d'aller rejoindre un canal Telegram. Dans tous les cas, ça sera jamais sûr. » (Sami, 19 ans, étudiant en BTS, joueur hebdomadaire)

L'investissement modéré dans les paris sportifs se perçoit aussi dans les choix des objets de jeu, qui demeurent simples, fondés sur des sports et des équipes connus par les joueurs ou leurs amis : ainsi les jeunes misent davantage sur la victoire d'une équipe qu'ils considèrent comme plus facile à prédire que d'autres objets. À l'inverse, les combinés sont plus rares, effectués avec quelque nonchalance, tout en sachant que l'argent sera très probablement perdu : il s'agit de tenter quelque chose d'incongru, pour l'amusement. Certains parieurs rapportent également faire des paris en direct, pour ajouter de l'intensité au match.

Certains valorisent la présence de femmes dans leur entourage lorsqu'ils jouent : les femmes étant perçues comme plus raisonnables, leurs mises en garde sont davantage écoutées.

Régulation choisie entre jeux en ligne ou en point de vente physique

Le choix du pari en ligne répond à deux motivations principales : profiter des bonus accordés par les opérateurs, en particulier au moment de la création du compte, mais surtout d'éviter le déplacement en point de vente physique. Le choix de l'opérateur est en réalité bien souvent mimétique, les jeunes installant la même application que leurs amis ou leur famille sans chercher à comparer les offres. Ils sont généralement fidèles à cet opérateur, du moment que l'interface les satisfait (par son ergonomie, sa fluidité, ou sa beauté) et leur propose les fonctionnalités recherchées. Ceux qui ne disposent pas d'abonnements aux chaînes de télévision sportives apprécient notamment la possibilité de regarder directement sur l'application les matchs sur lesquels ils ont parié. De plus, certains soulignent la possibilité de jouer au poker avec le même opérateur et, s'ils n'y jouent pas déjà, envisagent d'essayer un jour. Les applications de jeux en ligne créent des passerelles entre catégories de jeu et contribuent à la mobilité inter-JAH.

Les jeunes majeurs qui engagent leurs paris en point de vente sont peu nombreux, mais mettent en avant la moindre accessibilité du jeu comme un facteur de régulation leur permettant de mettre le pari à distance et de mieux gérer leur impulsivité. Certains alternent entre jeu physique et dématérialisé, ou se refusent à créer un compte joueur. De telles stratégies de régulation s'avèrent toutefois plus aisées pour les jeunes vivant en milieu urbain où les points de vente sont plus nombreux et accessibles.

« Parce que ma sœur aussi, elle pariait et elle était déjà sur Unibet et je crois qu'il y avait une histoire de parrainage. Si elle parrainait quelqu'un, il y avait 10 €, une histoire comme ça. Donc après, elle me disait que l'application était bien, donc j'ai juste suivi. J'ai pas cherché ailleurs. » (Charlotte, 22 ans, auxiliaire de puériculture, ex-joueuse)

« Dès que j'ai vu que j'ai fait mon premier pari [sur une application], je me suis dit "Ouh là, il y a un problème." [...] Déjà, j'avais la flemme de sortir de chez moi, d'aller jusqu'au tabac pour poser mon pari, et là, d'un coup, je me retrouve sur mon téléphone à poser un pari, j'ai dit : "Ouh là. Non. Il y a un problème." [rires] J'ai fait une fois et je fais plus. » (Merouane, 25 ans, consultant, ex-joueur)

Le rapport aux pertes

Les joueurs qui disent investir ce type de jeu ponctuel et détaché comptent souvent parmi les plus âgés. Les raisons d'un plus grand détachement par rapport au pari et à l'appât du gain sont duales. D'un côté, les vingtenaires sont plus susceptibles que les mineurs de percevoir des revenus réguliers (bourses, salaires, etc.), ce qui explique qu'ils puissent être moins anxieux face aux pertes potentielles ; de l'autre, ces jeunes majeurs entrent dans des phases de leur vie où la responsabilité de leur subsistance pèse plus directement sur leurs épaules. Ainsi, les jeunes qui vivent chez leurs parents reconnaissent davantage disposer de ressources à allouer au pari que ceux qui ont quitté le domicile familial et sont subordonnés à des revenus modestes pour assumer les charges quotidiennes. L'entrée dans la vie active, la mise en couple, l'installation avec la conjointe ou le conjoint, une naissance sont autant d'étapes qui appellent à une gestion raisonnable des ressources et à renoncer aux modalités de jeux d'argent les plus risqués. La responsabilité à l'égard des revenus délivrés par la famille, les parents, est évoquée de manière récurrente, en particulier par les jeunes issus de familles modestes.

« J'ai pas d'argent à perdre en ce moment dans les jeux, donc j'essaie de me limiter. » (Christopher, 23 ans, étudiant, joueur hebdomadaire)

« C'est un peu dans ce système-là que je fais, parce que bon, je reste étudiant hein, j'ai pas de fortune illimitée. Donc je fais en fait des petits paris. » (Marcelin, 22 ans, étudiant, joueur annuel)

« Je savais que [quand mon fils naîtrait], [...] l'argent que je mettais dans les jeux à gratter, ça [irait] pour mon fils. Il allait falloir [davantage] de dépenses pour lui, donc j'aurais moins d'argent pour les jeux à gratter. [Si] j'ai 50 € de plus à la fin du mois, je préfère lui acheter un jeu ou des vêtements plutôt qu'aller acheter des jeux. » (Chloé, 24 ans, vendeuse, joueuse mensuelle)

Quel que soit l'âge, la plupart des jeunes disent ajuster la fréquence de ses paris et miser peu, en considérant cet argent comme perdu, afin de ne pas être durement affectés par les défaites sur le plan financier. Le discours de ces jeunes sur leur rapport aux pertes s'avère paradoxal. Bien qu'ils se disent prêts à perdre de l'argent pour s'amuser, ils cherchent à limiter les pertes autant que possible, car elles demeurent contrariantes au regard des faibles ressources. Il s'agit donc de contrôler leur pratique et d'éviter les excès. Certains rapportent ainsi moins jouer en fin de mois, lorsque les ressources s'amenuisent, ou bien prévoir un plafond mensuel à ne pas dépasser. L'adoption de limites de mises permet de la même manière de continuer à jouer en réduisant les dommages.

« Oui, je parie pour m'amuser. Après, si je gagne de l'argent, tant mieux. Si j'en perds, c'est un peu embêtant, mais je fais du coup plus attention si j'en ai moins. Mais c'est beaucoup plus pour m'amuser qu'autre chose. » (Flavie, 19 ans, sans activité, joueuse annuelle)

Lorsqu'ils gagnent, les parieurs conservent tout ou partie du montant sur l'application, en particulier les petits gains, afin de pouvoir rejouer ultérieurement sans avoir à renflouer leur compte. En temporisant le retrait et la dépense des gains, ils maintiennent l'équilibre entre investissements et pertes sur le long terme et atteignent ainsi une forme de rentabilité. Ainsi certains parieurs disent avoir déposé seulement quelques fois de l'argent sur leur compte en plusieurs années de jeu. Lorsqu'il n'est pas utilisé pour rejouer, l'argent gagné est employé pour les dépenses du quotidien, pour améliorer l'ordinaire, ou pour s'offrir des sorties ou achats exceptionnels.

« Dès que je me suis inscrit sur Winamax, je me suis inscrit avec le parrainage d'un ami. Donc, j'ai mis 15 € et j'ai eu 30 € offerts, je crois, au total en comptant les freebets, des trucs comme ça. [...] Donc au final, je me suis retrouvé avec 45 €. [...] Et j'ai jamais remis d'argent dessus. Et ce que je me suis dit, c'est que le jour où mon compte tombera à zéro, ça me dérange pas d'arrêter. » (Tom, 20 ans, étudiant, joueur mensuel)

« [Les gains,] ça reste de l'argent, donc en soi elle peut être utilisée dans tous les domaines différents. Donc, je me base pas sur un truc spécifique. Enfin, si ça peut me servir à me faire mes courses, c'est très bien, quoi. » (Aurianne, 23 ans, étudiante en BTS, joueuse annuelle)

« Ben, en fait, l'argent gagné pour moi, c'était de l'argent gratuit quoi. [...] Tout ce que je dépensais avec l'argent que je venais de gagner, ben, c'était des trucs que je n'aurais pas forcément achetés si j'avais pas eu cet argent en plus. » (Lesly, 22 ans, commerciale, ex-joueuse)

Les parieuses

Bien que les pratiques et motivations présentées jusqu'ici soient aussi bien investies par les femmes que les hommes, le pari sportif est toutefois une activité traversée par d'importantes disparités selon le genre (Delloso et Browne, 2024 ; Diaz *et al.*, 2023 ; Flack et Stevens, 2019). Interrogés sur ces écarts entre hommes et femmes, la plupart des parieurs ne parviennent pas à apporter d'explication convaincante et s'en tiennent à des hypothèses, qui impliquent souvent une socialisation différenciée au jeu.

Perception des parieurs sur les femmes qui parient

Une des hypothèses soulevées par les hommes interrogés sur les écarts de genre dans les pratiques de paris repose sur les différences de rapport au risque, les femmes étant perçues plus responsables et plus matures. Le moindre intérêt des femmes pour le sport, en particulier le football, et donc pour la compétition sportive est aussi avancé par les parieurs pour expliquer le présumé moindre investissement des femmes dans les paris.

« Généralement, les filles, elles sont plus réfléchies à l'égard des addictions et tout. Surtout addiction aux paris sportifs. Addiction aux paris sportifs, même au casino, je pense que tu vois beaucoup plus de mecs que de filles. » (Elouan, 20 ans, étudiant, ex-joueur)

Même si la majorité des jeunes parieurs déclare ne voir aucun problème à ce que les femmes parient, cette pratique va à l'encontre des représentations dominantes sur le pari sportif. Elles sont plus exposées aux jugements moraux, parce que le pari est moins normalisé pour elles que pour les hommes.

Les femmes subissent également des attitudes discriminantes de la part des hommes joueurs, qui les considèrent comme moins aptes et plus vulnérables face aux jeux d'argent. Les amis des parieuses tentent parfois de les empêcher de jouer, sous couvert de les protéger des conséquences néfastes du jeu, participant ainsi à leur exclusion. Lorsqu'elles gagnent, leurs victoires sont attribuées à la chance, et leurs compétences et connaissances sont remises en cause. Certaines parieuses rapportent avoir reçu des commentaires désobligeants, tant en face à face, qu'en ligne, visant à les dissuader, à les dévaloriser ou à leur faire ressentir de la honte. Les femmes ayant participé aux entretiens disent ignorer ces remarques, voire y répondre frontalement. À l'image de ce qui a été documenté pour les consommations de drogues (Mutatayi *et al.*, 2022), les parieuses semblent subir une double stigmatisation, en tant qu'amatrices de pratiques moralement critiquables et parce qu'elles dérogent aux normes attachées à leur genre.

« Parfois ils nous cassent la tête, ouais. Ils nous font des remarques, ils disent : "Vous êtes des filles, vous faites ça, vous avez pas honte ? Vous vous prenez pour qui ?" Et tout ça. Bref, ils sont chiants quoi, mais on s'en fout, on s'en fiche.

- Ils vous disent : "Vous avez pas honte ?"

- De faire des paris, parce que vu qu'on est des filles, c'est pas adapté et tout, enfin... Bref, ils réfléchissent mal, c'est tout.

- Quand ils vous disent ça, vous vous en fichez ?

- Ben non, moi je les insulte, hein. » (Souraya, 17 ans, lycéenne, joueuse mensuelle)

Les paris des femmes, plus discrets, plus modestes

Au regard des récits recueillis, les femmes se révèlent des parieuses occasionnelles, plutôt prudentes et misent principalement sur des objets qu'elles connaissent ou sur lesquels elles peuvent collecter l'avis de leur entourage. Plusieurs disent ainsi faire les choix qu'elles jugent les plus rassurants, manifestant leur volonté d'éviter tout stress excessif causé par le pari.

« [Je ne fais pas de combinés], honnêtement, non. Non, c'est même plus le fait de... Si on valide trois, je sais pas, trois paris sur quatre, ça nous valide rien du tout, donc c'était plus... Je préfère être sûre à 100 % sur un, et puis après... » (Charlotte, 22 ans, auxiliaire de puériculture, ex-joueuse)

« Je fais ça avec mes amies. Ben, on mise de l'argent et, mais après, on regarde. On met pas combien de buts, qui va gagner ou quoi, combien, enfin, voilà. On met juste quelle équipe va gagner pour nous et c'est tout. » (Myriam, 16 ans, lycéenne, joueuse mensuelle)

Pour investir une pratique sociale des paris sportifs, les femmes doivent contourner, du moins en partie, les représentations discriminantes construites à leur encontre et prouver leur intérêt et leur légitimité. Face aux commentaires sexistes, elles doivent surmonter l'inconfort qui accompagne les premiers pas dans cet univers masculin et faire montre d'une certaine solidité et de ténacité, voire de répondant, afin de se faire accepter. Ce travail de résilience et d'affirmation de soi s'avère nécessaire pour se faire accepter dans des groupes de parieurs. Afin de créer des liens sociaux avec des parieurs masculins, elles peuvent se positionner en apprenties, ou leur demander des conseils.

« J'ai vraiment pas eu beaucoup de conversations avec des filles par rapport aux paris sportifs. C'est vraiment en règle générale avec des garçons qu'on parle de ça, parce que c'est en général qu'on parie... quand c'est pari sportif, c'est du foot quoi. J'ai vu que c'était plus dans l'intérêt des garçons que des filles. Donc la plupart, c'est des garçons. » (Jemima, 17 ans, lycéenne, joueuse mensuelle)

« Ben on était en cours, enfin, dans un couloir à l'intercours et j'entendais des personnes de ma classe avec qui je parlais pas du tout, j'avais pas vraiment d'affinités, donc deux amis, ils parlaient de ce fameux jour où il y avait plein de matchs de la Ligue des champions. Et donc je les entendais parler, sachant que j'avais déjà parié. Du coup, ben je me suis incrustée dans leur discussion, j'ai demandé, oui, ce qu'ils avaient mis, tout ça, combien ils avaient misé et tout. Et ensuite, on a continué à en parler sur les réseaux sociaux. Et donc, quand tous ces matchs sont passés, on en a reparlé un peu pour voir qui avait gagné ou pas, on rigolait par rapport à ça. Donc, déjà ça, ben on est devenus amis. » (Cassandra, 17 ans, lycéenne, joueuse mensuelle)

L'écart de confiance en soi qui distingue les parieuses des parieurs se perçoit également dans la place donnée aux conseils et opinions des proches préalablement au pari. En effet, quand les hommes disent faire parfois leurs choix seuls pour ne pas en tenir rigueur à leurs proches en cas d'échec, aucune des onze femmes interrogées n'a tenu ce discours. Elles tendent au contraire à demander l'assistance de leur entourage et à agréger des sources d'information extérieures, et ce d'autant plus qu'elles ne connaissent pas bien le sport parié. Par conséquent, les paris des femmes sont souvent liés à ceux d'un ou plusieurs hommes, notamment lorsqu'elles ont été initiées par leur conjoint.

« J'ai l'impression que ben, les garçons maîtrisaient plus le sujet et après ben, je sais que les filles, en général, on était un peu pareilles, on suivait un peu ce que les autres faisaient quoi. » (Lesly, 22 ans, commerciale, ex-joueuse)

« Si par exemple, là, demain, j'ai envie de faire un pari [sur un petit match], soit je vais regarder avec [mon conjoint], on va regarder ensemble, il va me dire quel match choisir, quoi parier. Il s'y connaît un peu mieux, on va dire. » (Chloé, 24 ans, vendeuse, joueuse mensuelle)

Dans les récits, la dimension hédonique transparaît de manière plus ténue, et semble parfois se confondre avec des attentes relationnelles et des aspirations discrètes de recueillir quelque gain. Hypothèse peut être faite que la pratique des paris au sein de groupes uniquement féminins constitue une forme d'appropriation d'un domaine masculin, à l'instar des premières expériences collectives de consommation de produits psychoactifs (en particulier le tabac) entre adolescentes (Obradovic, 2019). Le partage de l'activité de pari permet de créer de la cohésion entre amies sur la base d'une activité commune, en particulier pour les femmes amatrices, et parfois joueuses, de football.

En bref, corréler motivations et pratiques

Les résultats mettent en lumière le lien entre les motivations à jouer et les pratiques effectives de jeu. Ainsi la recherche du profit conduit par exemple à une augmentation du temps de préparation pour rationaliser au mieux le pronostic. Elle pousse également les joueurs à développer leurs compétences, à recourir à des fonctionnalités sur les applications en ligne qui leur donnent une impression de contrôle, comme cela a été souligné par Newall et ses collègues (Newall *et al.*, 2021). Plusieurs études ont toutefois montré que les parieurs surestiment leurs compétences face à la chance (Khazaaal *et al.*, 2012 ; Mercier *et al.*, 2018) et ne parviennent pas à se figurer le coût réel des offres qui sont proposées par les opérateurs (Hing *et al.*, 2019) ni leurs véritables gains lorsqu'ils manipulent des paris complexes (Rockloff *et al.*, 2019).

L'attrait pour la dimension sociale des paris conduit à investir parfois des modes de jeu récréatifs, voire fantaisistes, à l'issue lucrative improbable. Parmi les dimensions motivationnelles proposées par Per Binde, la recherche du gain, les récompenses sociales et l'impact sur l'humeur étayent plus particulièrement ces modes de jeu récréatifs (Binde, 2013). Pour les femmes en particulier, le pari sportif relève d'une volonté de sociabilité, et ce bien qu'elles doivent pour cela affronter la stigmatisation, ce qui peut expliquer pourquoi moins de femmes pratiquent les jeux d'argent que les hommes et s'y initient plus tard (Diaz *et al.*, 2023).

Il n'est cependant pas possible de confiner chaque joueur à une unique dimension motivationnelle, car les raisons de jouer peuvent non seulement se superposer, mais aussi varier dans le temps. Ainsi une même personne pourra parier pour s'amuser avec ses amis et recommencer quelques jours plus tard de manière réfléchie, en vue de générer un gain significatif. Les motivations à parier évoluent certes au cours de la carrière de joueur, mais des travaux antérieurs soulignent que ces changements peuvent également intervenir à de plus petites échelles temporelles (Nosal, 2025).

« Quand je pariais toute seule, j'avais pas forcément de plaisir à parier. Enfin, juste je voulais gagner de l'argent quoi. Avec des amis, c'était plus dans le contexte [...], c'était plus amusant qu'on parie tous, qu'on suive les matchs, etc. » (Charlotte, 22 ans, auxiliaire de puériculture, ex-joueuse)

EXCÈS ET ARRÊTS DE JEU

L'analyse par le prisme de la carrière de joueur dans le pari appelle à se pencher sur les situations où l'activité prend une place prépondérante et où ses répercussions ne sont plus supportables pour l'individu. Les causes multiples de ces excès appellent au développement ou au renouvellement de stratégies de régulation, qui mènent parfois vers l'arrêt de la pratique du pari sportif.

Quand les problèmes liés aux paris débordent le joueur

Pour la majorité des parieurs, le jeu demeure confiné à une activité récréative, et, lorsqu'il est pratiqué dans une visée lucrative, il est régulé par des limites en termes d'argent et de temps investis. Les récits d'anciens joueurs problématiques sur leurs expériences personnelles permettent toutefois d'éclairer a posteriori les moments où le jeu des jeunes devient excessif. Les entretiens menés avec des professionnels de l'addictologie et la parole de certains jeunes s'inquiétant pour leurs amis complètent la présentation de ces basculements avec un point de vue extérieur.

L'escalade des pratiques de paris

Les pratiques de jeu excessif se mettent en place à mesure que les joueurs intériorisent la possibilité de gagner beaucoup avec le pari. Dans ce processus, les très gros gains (*big wins*) servent de catalyseurs en consolidant la croyance en la capacité personnelle de réaliser des pronostics justes et rentables. D'aucuns considèrent ainsi que les *big wins* sont « la pire chose qui puisse arriver à un joueur » (psychologue en CSAPA). L'appât du gain paraît comme le principal moteur des pratiques de jeu excessif, en particulier pour les parieurs aspirant à améliorer leur situation socio-économique par le jeu. Selon les récits d'anciens joueurs problématiques, les joueurs s'investissent davantage pour rattraper les pertes, inéluctables, principalement en intensifiant la fréquence de jeu, confiants dans leur capacité à atteindre à terme la rentabilité ou n'appréhendant pas d'alternative directement accessible. Les jeunes consacrent alors la plupart de leur temps au pari, au détriment des activités scolaires et professionnelles, de leurs relations sociales, mais aussi de leur santé (manque de sommeil, stress, etc.).

« Quand tu perds, moi, je m'efforce de pas changer [mes limites de mise], même quand je perds. Parce que je sais que c'est un cercle vicieux. Après, tu te laisses emporter, tu te dis "bon, je vais rattraper", et tu rattrapes jamais. Mais quand tu gagnes, oui, le plancher, tu peux augmenter ton plancher. Du coup, vu que t'as gagné, tu te dis "allez, je vais tenter de prendre encore plus de risques". » (Joseph, 20 ans, étudiant, joueur annuel)

« Au début j'étais bien, quand j'étais avec des sommes raisonnables, [je gagnais] peut-être un [pari] sur deux ou voilà, je me maintenais, des plus, des moins, en argent, c'était correct. À la fin, je devais être à une victoire sur quatre parce que les cotes, elles augmentent automatiquement. Pour rattraper, tu mets des cotes un peu plus élevées, du coup tu gagnes beaucoup moins, un sur quatre, un sur cinq, un sur six. » (Romain, 23 ans, agent comptable, ex-joueur hebdomadaire)

En pratique, ces joueurs multiplient les comptes joueurs afin de mobiliser tous les bonus disponibles. Ils changent d'opérateur chaque fois qu'ils atteignent les limites de dépôt ou de mise qu'ils se sont fixés sur une application pour continuer à jouer sur une autre. Se déplacer en point de vente permet également de répondre à l'envie de jouer quand les comptes sont bloqués ou que les limites sont atteintes. Les anciens joueurs excessifs rapportent avoir alterné rapidement entre des phases de jeu intensif et des sursauts de remords conduisant à la suppression des applications. Ces épisodes de distanciation par rapport au jeu, impulsifs, ne duraient cependant pas, expliquent-ils, puisqu'ils téléchargeaient à nouveau les applications supprimées ou ouvraient un nouveau compte quelques heures plus tard seulement. Un jeune adulte qui a fait la démarche de s'inscrire sur la liste des interdits volontaires de jeu de l'ANJ confie également prendre sa voiture pour aller jouer en point de vente physique quand l'envie est trop forte, car les vendeurs n'effectuent aucun contrôle. Les récits font transparaître des comportements compulsifs et certains évoquent explicitement un problème d'addiction.

« Mais là où j'avais du mal à comprendre, en fait, c'était par exemple le fait qu'en enseigne par exemple comme Parions Sport, eux, si je suis interdit en ligne, je peux en aucun cas miser chez eux, mais eux, ils acceptent au bureau de tabac. Il y a aucune sécurité en fait qui est mise en place derrière pour nous et nous empêcher de jouer quand on est clairement dans de la dépendance ou de l'addiction, quoi. » (Valentin, 21 ans, ouvrier, joueur hebdomadaire)

Les comportements de pari excessif mobilisent davantage de supports de jeu et portent également sur davantage d'objets. En plus des disciplines et ligues qu'ils connaissent et apprécient, les jeunes concernés s'impliquent dans des sports et équipes dont ils étaient plus éloignés pour étendre les opportunités de pari. Les joueurs ne se soucient plus de leurs affects pour un club ou de la qualité sportive du match, mais uniquement du résultat de leur pari. Dans l'espoir de gagner davantage et de « se refaire », ils utilisent les fonctionnalités complexes telles que les paris en direct ou les combinés, et privilégient les gains potentiellement élevés associés à des grosses cotes, ce qui réduit cependant leurs chances de victoire. Ces résultats corroborent la littérature qui établit une corrélation entre les paris sur des événements complexes et le jeu problématique (Connolly et al., 2025 ; Russell et al., 2019). Certains mentionnent également la stratégie des montantes parmi les artifices de rentabilisation, bien qu'une telle stratégie se révèle inefficace lorsque les objectifs sont trop ambitieux.

« J'ai commencé par le foot, parce que c'est le sport que je regardais le plus et ensuite, par le basket, le golf, le hockey. Des sports que je regardais même pas en fait. J'avais juste besoin de mettre de l'argent et de les miser, voilà, en espérant gagner. » (Anas, 19 ans, alternant, ex-joueur hebdomadaire)

Il est théoriquement possible de parier en continu car, tous sports, compétitions et équipes confondus, il existe toujours un championnat sur le globe dont le prochain match est imminent (Lopez-Gonzalez et Griffiths, 2018). Les délais entre les mises peuvent ainsi être inexistantes, de même que les échéances des résultats. Les joueurs pris dans une telle dynamique compulsive sont monopolisés par le jeu : même s'ils ont plusieurs paris en cours, ils réfléchissent aux prochains. La perpétuité de l'offre de pari et la pratique compulsive du jeu mettent à mal la prise de recul.

« Et en fait, je faisais des paris sans cesse, à longueur de... À chaque instant, j'étais sur mon téléphone en train de parier. Il y a des matchs toutes les heures, dans différents sports. Donc ben moi, j'étais tout le temps sur mon téléphone en train de parier sur n'importe quel sport, des sports que je connaissais même pas ou quoi que ce soit. » (Romain, 23 ans, agent comptable, ex-joueur hebdomadaire)

« Au début, je pariais avec de la logique, c'est-à-dire que je pariais sur vraiment l'équipe où je pensais qu'elle allait gagner, etc., mais en fait, quand tu perdais ton pari, tu te dirigeais vers les... En gros, les matchs de foot, la fin est souvent vers 22 h, 23 h, t'avais déjà ton résultat. Dès que tu voyais que tu perdais, tu fonçais au tabac, parce qu'il y a des tabacs qui ferment à 1 h, 2 h du matin, comme celui [à proximité], et tu pariais sur des matchs de basket. Du coup, en Amérique, ça se passe la nuit, donc à notre heure, vers 3 h, 4 h du matin. [...] En fait, tu perdais ton match de foot et tu fonçais au tabac pour parier sur un autre sport que tu regardais pas, mais t'espérais juste gagner et en plus, tu restais réveillé toute la nuit parce que t'étais devenu fou. C'est-à-dire que tu dormais même pas. Tu partais sur Sofascore, qui est une application de résultats en ligne en temps réel, et tu rechargeais, tu rechargeais, tu rechargeais, tu regardais les points, etc., et puis voilà. Quand tu gagnais, très rarement, on va dire que tu dormais bien, mais la plupart du temps, tu perdais et tu dormais pas de la nuit. Et carrément, t'attendais juste 9 h pour aller réparer. » (Anas, 19 ans, alternant, ex-joueur hebdomadaire)

Presque tous les comportements de jeu excessifs dépeints dans les récits sont solitaires : les parieurs s'enferment dans la pratique et la croyance en la possibilité de se refaire par leurs propres moyens. Dans cette étude, un seul cas de jeu compulsif collectif a été narré, dans lequel une forme d'émulation était née au sein d'un groupe d'amis mineurs.

« En fait, on était un groupe de potes. On était tous tombés sur l'addiction des paris et du coup, on se concertait. [...] En vrai, c'était vraiment devenu un délire plus qu'autre chose et voilà, au final, on était tous perdants. » (Anas, 19 ans, alternant, ex-joueur hebdomadaire)

Modification du rapport à l'argent : de l'attrait à la perte de contrôle

Pendant les matchs, lorsqu'ils les regardent, l'argent sacrifié au pari cause un surinvestissement émotionnel. La victoire provoque une joie intense, car elle valide la croyance dans la possibilité de

compenser les pertes. Elle ne constitue toutefois qu'un soulagement temporaire, puisque les mises continuent sur de nouveaux matches. Le pari maintient ainsi un état de stress élevé qui structure le quotidien autour de l'impératif de gagner. Certains, pris dans une spirale de jeu, ne savent guère envisager d'autre option pour affronter leur situation. Bien qu'aucun jeune ne l'ait formulé explicitement de la sorte, il semble que la recherche des sensations fortes associées aux paris sportifs finisse par prendre le dessus sur la motivation financière. Les jeunes jouent alors par routine, pour combler l'ennui du quotidien.

« C'est réellement cette question d'ennui en fait, de me dire... C'est un peu comme un enfant avec son doudou, en fait. Dès qu'il va être triste ou autre, il faut son doudou ; pour dormir, il faut doudou. Moi, c'est un peu pareil avec le pari, en fait. » (Valentin, 21 ans, ouvrier, joueur hebdomadaire)

« Les paris sportifs, il y avait un peu cette même dimension de te faire oublier le temps quoi. » (Charles, 23 ans, étudiant, ex-joueur hebdomadaire)

Les gains finissant par être misés à nouveau, et finalement perdus, d'autres ressources deviennent nécessaires pour alimenter les mises. Pour des jeunes qui n'ont pas encore de revenu stable, la solution peut être d'emprunter auprès de leurs parents ou de leurs amis, en mentant si besoin sur l'usage escompté. Quelques-uns envisagent ou commettent des actes délictueux, principalement des vols (y compris au sein de la famille) et des petits trafics. S'ils sont marginaux, ces constats illustrent le chemin qui peut mener du jeu excessif à la délinquance. Ils font écho aux récits relevés par Brody auprès de détenus français qui identifiaient le jeu comme une cause indirecte de l'emprisonnement (Brody, 2025). Quels qu'ils soient, ces modes d'approvisionnement extérieurs au pari causent de fortes tensions psychologiques ou relationnelles lorsque les débiteurs sont dans l'incapacité de rembourser leur entourage ou doivent assumer des actes répréhensibles.

« J'avais parié sur tout ça. J'ai perdu. J'étais devenu fou. J'ai pris un couteau, j'allais braquer l'épicerie du quartier, le petit épicier, là. J'allais le braquer pour récupérer pour aller manger, etc. Je l'ai pas fait au final, mais j'étais devant la porte là. [...] Heureusement que je l'ai pas fait, parce que je savais ce qui allait arriver plus tard, mais j'ai failli braquer quelqu'un quand même pour de l'argent. » (Anas, 19 ans, alternant, ex-joueur hebdomadaire)

« J'ai dû, au départ, acheter du cannabis, qu'on revendait à d'autres amis et autres. Et après, on partageait cet argent-là pour parier. » (Valentin, 21 ans, ouvrier, joueur hebdomadaire)

Les conséquences de la pratique excessive de paris sportifs chez les jeunes sont donc multiples. Les anciens joueurs ont rapporté une diminution du temps et de la qualité du sommeil, des baisses de concentration et une chute des résultats scolaires, dommages documentés par ailleurs (Allen *et al.*, 2025). Ils ont également fait état de conséquences plus graves sur leur santé mentale et leurs relations sociales, notamment de repli sur soi. Si les liens familiaux et amicaux sont mis à mal, le couple l'est d'autant plus que la conjointe (il s'agissait uniquement des femmes dans les situations rencontrées) subit également les répercussions économiques du jeu excessif. Accablés par une situation qu'ils ne parviennent plus à contrôler, certains joueurs excessifs en viennent à considérer le suicide comme la seule issue pour ne plus souffrir et cesser de faire souffrir leurs proches (Heiskanen, 2017 ; Roberts *et al.*, 2024). Parmi les jeunes interrogés, un a évoqué des pensées suicidaires.

« Ça te rend totalement fou, même intérieurement, tout ce que tu as en toi, tout ce que tu as bâti en termes de personnalité, tout ce que tu es en termes d'essence, on va dire, est un peu déconstruit parce que ça bloque ta confiance en toi, ça te remet en question. » (Charles, 23 ans, étudiant, ex-joueur hebdomadaire)

« On va parler financièrement, mais d'abord, psychologiquement, c'est un truc qui te prend la tête. » (Joseph, 20 ans, étudiant, joueur annuel)

« Et il y a aussi un jour où, je devais être à ce moment-là à moins 12 000, quelque chose comme ça. J'étais en voiture, et il y avait un camion devant moi avec du granit, un gros bloc de granit. Et putain, je me suis dit... comment dire... S'il tombe sur moi, on n'en parle plus, la maison est payée, moi je suis plus là, je fais plus le con, et voilà. Je commençais à avoir des idées noires. » (Charles, 23 ans, étudiant, ex-joueur hebdomadaire)

Les voies de sortie du pari

Les récits des jeunes mettent en évidence que les voies de sortie de jeu peuvent être empruntées indépendamment de leur âge, qu'elles émanent d'une décision, à la suite d'une prise de conscience ou qu'elles s'imposent de fait, dictée par des événements de la vie ou des facteurs environnementaux. Le premier pari perdant peut constituer une raison dans l'abandon des paris sportifs, mais les trajectoires d'arrêt peuvent également se mettre en place plus tardivement dans la carrière des parieurs.

Le travail de fond de l'entourage féminin

L'entourage peut intervenir dans la régulation du jeu (le contrôle du joueur ou la définition de limites), la conscientisation des excès, voire de l'insoutenabilité du jeu. À ce titre, les jeunes hommes ont notamment souligné le rôle de leur petite amie ou de leur mère, en particulier dans les familles qui opposent des valeurs religieuses à la pratique des jeux d'argent. Les références à ces mères, conjointes ou petites amies vigilantes, qui endossent un discours de tempérance et un rôle de garde-fou face aux éventuelles dérives masculines, soulignent la dimension genrée du travail de care (Gilligan, 1986, rééd. 2008 ; Scrinzi, 2021).

« Et c'est pour ça qu'elle [la conjointe] a joué un grand rôle, parce qu'elle m'a pas lâché. Elle m'a dit : "Ben écoute, c'est une addiction, c'est une maladie, c'est tout ce que tu veux. On va vaincre ça ensemble, on va y arriver." Et puis voilà. » (Romain, 23 ans, agent comptable, ex-joueur hebdomadaire)

De plus, les amis peuvent soutenir un joueur en difficulté ou désireux de cesser les paris, notamment lorsqu'ils sont eux-mêmes parieurs, par l'écoute, le dialogue, en s'abstenant de parier en sa présence ou encore en supprimant ses comptes et applications sans son accord. Les pairs qui ne sont pas adeptes des jeux d'argent peuvent se montrer davantage conscients et vigilants aux débordements de leurs amis parieurs, et s'attacher à les réfréner quand ils les perçoivent, bien que leur parole puisse être discréditée par leur statut de non-parieur.

« C'est les fondements de l'amitié [de faire attention aux autres]. [...] Et donc forcément, t'apprends à faire avec ce monde-là [des paris], à découvrir les règles, les codes et tout ça. » (Yann, 23 ans, étudiant, joueur mensuel)

« [Le pari] c'est pas une histoire de mise, ou de perte d'argent, ou même de gain. Quand même, ça te procure un truc, un effet et tout, au cerveau et même au corps, en vrai. Mais si t'as pas fait, tu peux pas comprendre, je trouve. Il faut que je trouve quelqu'un qui a eu la même expérience que moi, ou mes potes de longue date. C'est tout. » (Joseph, 20 ans, étudiant, joueur annuel)

Certains récits font transparaître à l'inverse un désintéressement des parents dans les pratiques de leur enfant. Sans qu'il soit nécessairement la traduction d'un tabou, le silence parental peut émaner tant d'une méconnaissance des mécanismes des paris et des risques associés ou d'une banalisation de pratiques inscrites dans l'histoire familiale. Ce détachement à l'égard du pari juvénile tend néanmoins à isoler les jeunes joueurs face aux éventuelles difficultés rencontrées.

« On n'en parlait pas. C'était moi tout seul. [...] C'est arrivé plusieurs fois que mon père, il voit des tickets, sans qu'on en parle plus que ça. Il me dit "t'as fait ça ?" Je dis "oui", il me fait un petit rappel, mais c'est tout. Ça va pas plus loin, on n'en a jamais parlé. » (Joseph, 20 ans, étudiant, joueur annuel)

Des moments chocs de prise de conscience

Les trajectoires des jeunes dans le pari sportif sont parfois marquées par le besoin de prendre du recul sur soi et son rapport au jeu, qui peut entraîner une baisse de la fréquence des paris. En premier lieu, contrairement aux big wins (gains importants) qui ont pour effet de conforter les habitudes de jeu, il semble que des big losses (pertes importantes) ou des défaites successives favorisent l'introspection.

« Ben, je me suis arrêté à la limite. Quand j'ai vu que ça me prenait vraiment, etc. Même, j'étais vraiment énervé quand je perdais, ça affectait mon moral, et quand je gagnais, j'étais vraiment content. Du coup, je me suis dit : "Ouais, j'arrête." Ça définissait mon humeur de la journée, si je gagnais ou si je perdais. » (Elouan, 20 ans, étudiant, ex-joueur)

L'impact des big losses se répercute parfois sur d'autres que la personne directement concernée par les pertes. Ainsi un parieur peut interroger sa pratique, son rapport au pari, en étant témoin des difficultés vécues par une personne de son entourage du fait du jeu. Lorsqu'il s'agit d'un pair, la comparaison est facilitée et peut aiguïser la perception de sa propre vulnérabilité. Certains jeunes rapportent ainsi des discussions au sein de leur groupe au sujet des excès des uns et des autres et de leurs conséquences, discussions qui conduisent à remettre en question le rapport au pari des personnes et du collectif.

Il est toutefois nécessaire que l'ampleur des pertes et de leurs répercussions marque les esprits au point de dissuader les perdants de tenter de se refaire. De tels échecs prédisposent à réfléchir au déséquilibre entre les bénéfices, souvent ponctuels, et les coûts, inscrits dans la durabilité et qui s'étendent au-delà des difficultés financières en impactant les relations interpersonnelles, la santé, etc. Pour les joueurs en quête de profit, prendre conscience des sommes perdues implique donc d'accepter l'échec et les effets délétères de leurs actes sur leurs proches.

« Je me suis vite rendu compte que, au final, on gagnait pas grand... Enfin, en tout cas, moi, avec mes paris, je gagnais pas grand-chose. [...] J'étais peut-être un peu naïve à ce moment-là [quand elle jouait] en pensant qu'on gagnait beaucoup. » (Charlotte, 22 ans, auxiliaire de puériculture, ex-joueuse)

« Là où ça m'a quand même pas mal affecté, c'est notamment avec ma meilleure amie [...]. À l'époque, du coup, on a eu un petit moment de froid en partie à cause de ça parce que ça m'amenait à me renfermer et je proposais moins des sorties, je voyais moins de monde, etc., et du coup, elle était un peu démunie par rapport à ça. » (Charles, 23 ans, étudiant, ex-joueur hebdomadaire)

Passé un cap, les parieurs et leurs proches ne parviennent plus à s'entendre sur le jeu. Enfermés dans un monde structuré par le pari, les premiers ne parviennent pas à saisir les réticences qui leur sont opposées. De son côté, l'entourage ne comprend pas pourquoi le pari est la seule option considérée.

Au dire des ex-joueurs excessifs, il faut alors une fulgurance pour sortir de leur système de représentation du pari, ce qu'ils nomment le déclic. Les jeunes s'accordent sur le caractère éminemment personnel du déclic, intimé par la réalisation du montant perdu, de l'impact des pertes sur les proches, par le constat de son incapacité à rembourser ses dettes et parfois par des idées suicidaires. Ce point de vue est partagé par les jeunes qui s'inquiètent parfois pour leurs amis, mais reconnaissent qu'ils « font ce qu'ils veulent ».

« Oui, c'est des gens que je connais [qui jouent trop], que je côtoie tous les jours. Je l'ai dit, mais forcément, addiction. T'as beau lui parler dans l'oreille, il lui faut un déclic et moi, j'ai pas le déclic pour lui. » (Anas, 19 ans, alternant, ex-joueur hebdomadaire)

« En soi, j'y apportais pas vraiment d'importance [à ce qui pouvait être dit contre le pari]. C'est vraiment le déclic, il est venu par moi-même. Je pense que le déclic, on l'a qu'en soi-même. » (Elouan, 20 ans, étudiant, ex-joueur)

« J'ai arrêté [rires] parce que ma mère a découvert les tickets. Elle a découvert les tickets dans mon armoire et du coup heureusement. Heureusement qu'elle les a découverts. On a eu une discussion, etc., et puis voilà, j'ai pas directement arrêté, mais petit à petit, voilà, j'ai arrêté. » (Anas, 19 ans, alternant, ex-joueur hebdomadaire)

Les récits font apparaître que, une fois le déclic survenu et grâce à un éventuel accompagnement en addictologie, la pratique des paris tend à reculer. Les joueurs y consacrent moins de temps, moins d'argent et retrouvent le plaisir du sport sans pari. Alors qu'ils voyaient dans le pari une issue à leurs difficultés, ils se le figurent désormais comme un poids dont il faut se défaire. Cette reconceptualisation de l'activité de pari peut toutefois s'accompagner d'un sentiment de honte d'être « tombé dedans » et de ne pas avoir su s'en défaire. Les jeunes comme les professionnels du soin soulignent que cet embarras peut s'avérer si profond qu'il bride la parole, en particulier avec les proches, ce qui peut retarder la prise en charge.

Le recours aux structures d'aide

Le recours à une aide extérieure, à des soins en addictologie notamment, ne se fait que dans un deuxième temps, une fois que la situation problématique causée par le jeu a été révélée. Peu de joueurs disent avoir connaissance des dispositifs d'aide et des possibilités de soins, et ils sont encore moins nombreux à solliciter volontairement cette aide. Les parieurs en difficulté préfèrent s'en sortir seuls ou avec l'aide de leurs proches.

L'entrée en parcours de soins des joueurs excessifs, selon les addictologues

Les professionnels de l'addictologie éclairent les conditions qui amènent les jeunes à entrer dans des parcours de soins pour des problèmes de jeux d'argent. Souvent, les premiers rendez-vous sont pris à l'initiative des parents, exaspérés par les pertes, les mensonges et le manque de confiance, inquiets pour le devenir et la santé de leur enfant. Les jeunes sont par conséquent incités, voire obligés, d'assister au premier entretien et ne sont donc guère investis dans la démarche de soins. Il incombe donc aux professionnels de l'addictologie d'impliquer ces jeunes, notamment en définissant avec eux les objectifs de la prise en charge. Sans le déclic, renvoyant à l'acceptation des problèmes causés par le jeu, l'entrée dans le soin ne peut donc pas être pleinement efficace.

Deux des jeunes interrogés sont suivis régulièrement par une structure d'aide en addictologie pour leur pratique excessive de paris sportifs, au moment de l'entretien. Ils portent un regard très positif sur cet accompagnement, qui les aide progressivement à se détourner du jeu. L'un d'eux souligne toutefois les difficultés que rencontrent ses parents à comprendre la lenteur intrinsèque de la démarche de soins et l'absence de soutien de leur part que cela engendre.

« J'appréhende, oui et non parce que j'ai peur que d'un seul coup, j'aie un coup moins bien et que je rejoue quoi. C'est pour ça que j'ai, j'ai pris direct un suivi, ouais. » (Anthony, 24 ans, préparateur de commandes, joueur hebdomadaire)

« Bon ben du coup, maintenant, à la longue, j'ai un gain de confiance [grâce à l'accompagnement]. Au final, je sais que je suis entre de bonnes mains et que, justement, même si demain j'appelle parce que je suis en train de rechuter, je sais qu'ils feront toujours en sorte de me trouver une disponibilité au plus vite pour m'accueillir. » (Valentin, 21 ans, ouvrier, joueur hebdomadaire)

*« Comment ça s'est passé avec les gens autour de toi quand tu leur as dit : "J'arrête" ?
- Ils m'ont pas cru. [...] Parce que ça faisait plusieurs fois que je disais que j'arrêtais, du coup, ben là, du jour au lendemain, je leur ai dit. Ils m'ont dit : "Je te crois pas." »* (Anthony, 24 ans, préparateur de commandes, joueur hebdomadaire)

Le pari sportif présenté comme un loisir de jeunesse

Les moments de réflexion conduisant à envisager la réduction ou l'arrêt du jeu ne concernent pas que les joueurs excessifs, tous les profils de parieurs sont susceptibles d'en rencontrer, la maturité du joueur, son autonomisation et les événements de la vie agissant comme des facteurs de protection à l'égard du jeu et du jeu excessif. La plupart des parieurs expérimentés ont ainsi connu des épisodes d'abstinence ou de diminution du jeu et ont évolué vers des pratiques plus ponctuelles centrées sur la sociabilité. La trajectoire de Matthieu, 23 ans, est en ce sens assez significative : il s'est initié au pari au lycée, a intensifié sa pratique après le baccalauréat pendant deux ans, avant de revenir à une pratique occasionnelle, mensuelle au moment de l'entretien.

« J'ai dû commencer au lycée, en terminale, par des paris sportifs au bar-tabac. On y allait avec mon meilleur pote. On jouait très peu. Je vais dire une fréquence de une fois par mois et des sommes on va dire 5 €, 10 € par mois. [...] Et en prépa, j'ai fait un compte Winamax où j'ai mis 100 € dessus. Et, à partir de là, j'ai joué assez régulièrement pendant, je pense, deux ans, assez régulièrement, oui. » (Matthieu, 23 ans, étudiant, joueur mensuel)

Les parieurs ou ex-parieurs les plus âgés considèrent le jeu comme une activité dédiée aux jeunes, mais dont on se détourne en grandissant. Pour ceux qui jouent en collectif, il est possible que l'intérêt individuel pour le pari régresse à mesure que l'intérêt des amis pour le sport s'estompe. L'entrée dans l'âge adulte entraîne un moindre attrait pour le sport et les contextes de pari passent au second plan au profit d'autres préoccupations comme leur emploi ou l'établissement d'une famille. Ils disent aussi faire davantage attention à leurs dépenses maintenant qu'ils ont un salaire et des charges régulières. Pour ces jeunes adultes, le pari sportif constitue en quelque sorte une mode, une vague générationnelle dont l'intérêt et le caractère sympathique qu'elle pouvait revêtir à l'adolescence s'amenuisent au cours de la vingtaine (Hing *et al.*, 2025).

« Depuis que, maintenant, j'ai un salaire, je parie plus, parce que justement, j'ai un salaire, donc j'ai pas forcément besoin d'avoir un peu plus d'argent et je me rends compte beaucoup plus de la valeur de l'argent quoi. Que 20 €, ben, c'est quand même 20 € et que ça permet de faire des courses, ça permet de... Alors, qu'avant ouais, je pariais 20 €, ben, c'était juste 20 € comme ça quoi. » (Charlotte, 22 ans, auxiliaire de puériculture, ex-joueuse)

« Au début, c'est bon. Quand t'es jeune, t'as pas vraiment la valeur de l'argent. Tu t'en fous un peu. L'argent, ça va, ça vient. Mais après, plus tu grandis et plus tu commences à avoir des projets, etc. Alors, tu peux pas te permettre de te lancer dans des choses qui vont te faire perdre des centaines d'euros quoi. » (Merouane, 25 ans, consultant, ex-joueur)

En bref, entrer et sortir du jeu excessif

Ces résultats mettent en lumière l'évolution à moyen terme des paris des jeunes, marquée par des interruptions, des réductions, des intensifications, etc. Pour une minorité des joueurs, la pratique du pari sportif évolue vers des comportements de jeu excessif, dont les conséquences peuvent être délétères (impacts sur la santé physique, psychologique et sur la situation sociale). Les professionnels identifient parmi les points de bascule la mauvaise gestion de l'autonomie financière qui peut faire perdre pied aux joueurs qui ne vivent plus chez leurs parents (Mazy, article soumis). Si ces parieurs sont conscients des difficultés que cause le jeu, ils n'en mesurent pas toujours l'étendue et ne parviennent pas à sortir de la « spirale de l'argent » (Heiskanen, 2017) : le jeu nécessite toujours plus d'argent, mais en génère toujours moins. Pour se maintenir, ce modèle requiert de consacrer un temps croissant au pari. Cette expansion explique la propension des joueurs excessifs à investir des sports et des compétitions dont ils étaient éloignés à l'origine, et ce en multipliant les comptes sur les plateformes de jeu (Russell *et al.*, 2019). Même s'ils gagnent parfois des montants qui couvrent partiellement leurs pertes, ces joueurs ne parviennent pas à atteindre pleinement la satisfaction recherchée et perpétuent les mises, leur désir est galvanisé par la promesse du gain et non par le gain en lui-même (Raymen et Smith, 2020).

Dès lors, l'arrêt ou la diminution de la pratique des paris n'est envisageable que si les joueurs ont le déclic nécessaire à la déconstruction de leur système de représentation du pari. Ces événements s'inscrivent dans des rapports sociaux et mobilisent souvent les proches. L'entrée dans un parcours de soins en addictologie est ainsi rarement solitaire, et implique de multiples intermédiaires (Allami *et al.*, 2025).

Les récits ont cependant fait émerger la rareté des moments de réflexivité sur les jeux, plusieurs jeunes ayant indiqué que l'entretien les a amenés à questionner leur pratique. Ces constats interrogent la capacité d'écoute et de dialogue des adultes (parents, éducateurs, professionnels de santé, etc.) offerte aux jeunes.

DISCUSSION SUR LES CARRIÈRES JUVÉNILES DANS LES PARIS SPORTIFS

Profils types des parieurs

L'analyse des récits permet de constituer six profils types de jeunes parieurs permettant une simplification de la réalité utile à la réflexion. Ces abstractions analytiques ont été établies en considérant le rapport au pari sportif entretenu par les jeunes au moment de l'étude et de la représentation qu'ils en ont. Elles intègrent en particulier les attentes des joueurs vis-à-vis du pari et l'emprise qu'ils pensent avoir sur la chance. Ce rapport à la chance est appréhendé ici au prisme des figures de parieurs sportifs proposées par D'Agati (2015) :

- « l'intellectuel » choisissant ses paris et mobilisant ses connaissances engrangées et sa réflexion personnelle ;
- « l'alchimiste » dont les connaissances sont plus réduites mais qui mobilise aussi des connaissances personnelles sur le sport, des émotions et des croyances ;
- le « devin » considérant le pari comme un jeu de hasard pur et se reposant sur ses instincts et sentiments.

Les différents profils présentés ici se distinguent également dans les opinions des jeunes sur la publicité en faveur des paris sportifs et de l'industrie du jeu.

Les « novices »

Ce premier profil regroupe les parieurs les plus jeunes, principalement des mineurs, qui jouent en point de vente ou en ligne avec leurs parents, caractérisés par leur faible investissement dans les jeux. Le pari est pour eux un loisir intrinsèquement social, un moment d'amusement avec la famille ou les amis. Leur jeu est irrégulier, surtout effectué sur le mode de l'expérimentation et de la découverte, et parfois entrecoupé de longues pauses. Parce qu'ils ne désirent pas s'investir davantage, les novices ne jouent pas sérieusement, en témoigne leur non-recours aux fonctionnalités de jeu complexes et aux pronostiqueurs. Si certains estiment qu'il est possible de tirer un revenu régulier du pari sportif, ils jugent cette possibilité instable et risquée compte tenu de leur faible expérience et ne souhaitent pas s'investir à ce point dans le jeu, à ce stade du moins. Parier leur permet toutefois de s'investir davantage dans les matchs et de ressentir davantage de sensations, mais aussi de s'intéresser différemment au sport.

« Il y a des gens qui font des canaux sur Telegram, mais bon, là-bas c'est vraiment... il faut payer déjà pour en avoir certains. [...] Quand tu veux vraiment beaucoup gagner, pourquoi pas. Mais quand tu fais ça occasionnellement comme moi, ça vaut pas vraiment le coup. » (Baptiste, 17 ans, lycéen, joueur annuel)

Même si certains rapportent avoir davantage gagné que perdu, les novices sont mitigés sur leur compétence. Pour eux, le bon parieur sait analyser les différents paramètres pour produire de bons pronostics, ce qui le conduit logiquement à remporter ses paris et à obtenir un gain. À l'inverse, ils estiment manquer d'expérience et d'investissement, et donc se reposer sur la chance, comprise comme la probabilité d'une juste prédiction. De surcroît, ils disent ne pas être en mesure de miser suffisamment pour avoir des gains conséquents. Pour réaliser leurs paris, ils agrègent des informations issues d'une grande variété de sources et font en particulier confiance à leur entourage plus expérimenté, à l'image du profil « alchimiste » identifié par D'Agati (2015).

« Pour moi, un bon parieur, c'est [celui] qui s'y intéresse le plus, parce qu'il y a des gens qui vont parier [en se disant] : "Ben tiens, je vais miser ça là-dessus", alors qu'ils connaissent pas. Donc vraiment, le fait de s'y intéresser, ça joue. » (Esteban, 16 ans, lycéen, joueur annuel)

Parce que le pari sportif est pour eux un simple divertissement, les novices ne sont pas très critiques à l'encontre de cette activité, et s'étonnent des éventuelles réticences de leur entourage à ce qu'ils jouent. Leurs paris sont toutefois contraints par le peu d'argent dont ils disposent pour jouer, et ils se limitent volontairement en se comparant à d'autres proches plus investis qu'eux. Les novices peinent à appréhender les dangers des JAH : ils considèrent ainsi que si certains jouent beaucoup, c'est parce qu'ils maîtrisent leur jeu et gagnent régulièrement. Ce discours change cependant lorsque les

pertes des proches s'accumulent ou les dommages sur leur santé mentale et sociale apparaissent. La pratique du pari étant normalisée parmi les jeunes, le jugement négatif envers les nouveaux joueurs est ainsi minime, tant que le jeu demeure limité.

« [Ma mère] et une cousine à moi aussi, plus âgée, et qui m'a dit que c'était pas bien et tout, qui m'a fait un peu la morale là-dessus. [...] »

- Et dans le fond, t'es plutôt d'accord avec elle, mais tu te dis que tu maîtrises ?

- *Oui, voilà, exactement.* » (Cassandra, 17 ans, lycéenne, joueuse mensuelle)

Signe de la distance qu'ils ont avec le pari, les novices ont une connaissance parfois floue du fonctionnement et des acteurs du marché des jeux d'argent, et quelques-uns ignorent l'existence de la prohibition légale du jeu des mineurs. La majorité des nouveaux joueurs adhère toutefois à cette interdiction, y compris quand ils sont eux-mêmes concernés. Selon eux, les JAH sont dangereux pour les plus jeunes qui n'ont pas de ressources propres et ne peuvent donc pas se figurer la valeur de l'argent. La maturité, entendue comme l'expérience permettant de se contrôler et d'éviter l'addiction, est également soulevée comme argument en faveur d'un âge minimal pour jouer. Certains questionnent toutefois la légitimité de la limite à 18 ans, avançant que la maturité ne dépend pas de l'âge, et estiment être en mesure de se limiter et de gérer leur argent quand ils parient.

« Les tabacs, ils demandent pas, hein. Surtout dans le quartier où je suis, pas du tout.

- Tu savais pas que c'était interdit aux moins de 18 ans ?

- *Non, pas du tout.* » (Souraya, 17 ans, lycéenne, joueuse mensuelle)

« Il y a mineur et mineur, on va dire. Si vraiment c'est des petits, vraiment, je dirais 16 ans, 15 ans, je comprendrais, mais ouais, à partir de 17 ans, en vrai, pff. Il y a quoi qui change entre 17 et 18 ? Enfin, si ça se trouve, je vais faire 18 dans quelques mois. » (Ibrahim, 17 ans, lycéen, joueur mensuel)

De même, les novices semblent peu concernés par les risques addictifs des paris sportifs, car ils n'y ont pas, ou peu, été exposés dans leur entourage. Ils conçoivent l'addiction comme une perte de contrôle qui mène à parier de manière déraisonnable, et pensent que les personnes influençables ou ayant besoin d'argent y sont plus sensibles. Les conséquences sont pour eux comparables aux addictions à des substances, bien qu'elles soient surtout financières et psychologiques et donc jugées moins graves car n'ayant pas d'impact sur la santé.

« Addict, c'est au moment où [quand] tu fais quelque chose, t'as plus l'envie de le faire c'est juste tu as besoin de le faire. » (Ilyas, 16 ans, sans activité, ex-joueur)

« Ben, je suis pas un parieur excessif quoi. Là, par exemple, la dernière fois que j'ai parié, c'était il y a un mois. J'attends toujours des grosses occasions, des trucs comme ça, et je parie jamais des grosses sommes. Du coup, je pense que, voilà, c'est ça, je suis raisonnable. » (Enzo, 16 ans, lycéen, joueur mensuel)

Parmi les mineurs qui ont participé à PProJeTIM, très peu ont assisté à des sessions de sensibilisation aux JAH dans leur scolarité. Ils en gardent un souvenir mitigé, et estiment que la prévention n'a pas d'effet concret car inadaptée aux centres d'intérêt des adolescents. Ils auraient par exemple trouvé plus efficace la présentation de témoignages forts et touchants.

La normalisation du pari sportif chez les jeunes a pour conséquence que les novices s'y investissent sans s'interroger sur l'intérêt qu'ils y portent réellement. Pour certains, le jeu permet de gagner en maturité et d'apprendre à gérer leur argent, et ils réfléchissent à parier plus fréquemment après leur majorité, notamment en s'inscrivant sur des applications de paris en ligne. Ils prévoient d'augmenter les mises avec leurs premiers revenus, et de jouer de manière plus réfléchie pour essayer d'obtenir de gros gains. À l'inverse, d'autres envisagent d'arrêter de jouer à plus ou moins court terme, en particulier quand ils auront un emploi et des dépenses régulières. Ainsi, aucune tendance ne se dégage des perspectives de jeu futures des novices qui, pour la plupart, n'ont que peu réfléchi à l'évolution de leur pratique et se contentent pour l'heure de leurs paris ponctuels.

« Une fois majeur, j'aurai d'autres choses à acheter et d'autres choses à faire donc ouais, je parierai presque plus, je pense. » (Baptiste, 17 ans, lycéen, joueur annuel)

Les « amateurs »

Le profil type des « amateurs » est le plus répandu. Ce sont des joueurs un peu plus âgés, qui ayant gagné en confiance depuis leurs débuts s'autorisent désormais des mises plus importantes, et parfois plus fréquentes, tout en se disant plus matures. Au passage de la majorité, la plupart ont abandonné le jeu en point de vente physique au profit des applications de paris en ligne. S'ils recherchent l'amusement plutôt que le gain et ne souhaitent pas investir davantage de temps ou de ressources dans le jeu, cela n'a pas toujours été le cas dans leur carrière de parieur. Certains ont pu être inquiétés par des épisodes de jeu intense, un enchaînement de paris incontrôlés sur un week-end par exemple, et disent même avoir été un peu accros à une époque. Parce qu'ils ont des ressources propres, salaire ou bourses, ils ne ressentent pas le besoin de gagner, d'autant qu'ils considèrent que les paris sportifs ne rapportent pas assez pour constituer une alternative à l'emploi. Ils délaissent donc les formes les plus complexes de pari, jugées trop difficiles à maîtriser.

« Avant, même jusqu'à il y a pas si longtemps que ça, j'étais un peu niais, un peu enfantin. Et je me disais : "Voilà, il y a des chances de gagner, c'est réel, les gens peuvent gagner, ça arrive. On voit les témoignages et tout." Et en fait, bon, je me suis vite rendu compte que statistiquement, c'était vraiment pas trop possible de gagner [rires]. C'est pas que c'est pas possible, mais tu peux gagner des petites sommes quoi. Si tu veux vraiment gagner le gros lot, c'est pas du tout possible quoi. » (Grégoire, 25 ans, surveillant en lycée, joueur annuel)

« Je me suis vite rendu compte que, au final, on gagnait pas grand... enfin, en tout cas, moi, avec mes paris, je gagnais pas grand-chose. Mais ouais, c'était la raison, c'était juste pour gagner un peu plus d'argent. J'étais peut-être un peu naïve à ce moment-là en pensant qu'on gagnait beaucoup. » (Charlotte, 22 ans, auxiliaire de puériculture, ex-joueuse)

« Parce que avant, c'est vrai que c'était vraiment que pour l'argent, c'est là que, les réactions, elles étaient aussi plus... enfin c'était plus quitte ou double, quoi. Soit ça passait et j'étais très content, soit ça passait pas et j'étais vraiment dégoûté. Au bout de quelques paris, c'est là que tu commences à te canaliser aussi et que j'ai commencé à me dire : "Ouais, il faut que je parie moins." » (Idriss, 19 ans, agent de restauration, joueur hebdomadaire)

Pour d'autres amateurs, l'indépendance légale et financière (bien que certains étudiants reçoivent encore de l'argent de leur famille) permet de parier plus librement, parfois sans que leurs parents le sachent. La surveillance du jeu qui pouvait exister à l'adolescence est désormais moindre, bien que les proches émettent parfois des mises en garde, en particulier lorsque certains membres de la famille ont connu des épisodes de jeu excessif. Les paris peuvent toutefois soulever l'incompréhension de l'entourage des amateurs, voire un jugement négatif pour les plus âgés d'entre eux. Ils considèrent cependant que le jeu n'est pas intrinsèquement mauvais et voient un paradoxe dans l'opinion négative du pari que peuvent avoir leurs proches pratiquant pourtant d'autres JAH. Pour se protéger de cette stigmatisation, les amateurs ne parlent pas spontanément de paris sportifs, les femmes étant encore davantage discrètes.

Les amateurs sont souvent des passionnés de sport et suivent régulièrement les compétitions les plus importantes. Ils regardent presque toujours les rencontres sur lesquelles ils parient, et certains font parfois le choix de ne pas jouer afin d'apprécier le match sans l'entacher d'un intérêt pécuniaire. Quelques-uns, minoritaires, considèrent que l'entrée du pari dans le sport a perverti celui-ci en y ajoutant une dimension monétaire, à l'origine de pressions et de violences envers les joueurs, de truchage des matchs, etc.

« Je peux complètement m'amuser sans parier. J'ai pas besoin de parier pour m'amuser. » (Christopher, 23 ans, étudiant, joueur hebdomadaire)

« Le sport, c'est quelque chose, on va dire, c'est une hygiène de vie, tout ça. Il faut s'entretenir, etc., c'est le sport. Sauf que, peut-être, avant, il y avait pas ça. Avant, à l'époque de Pelé, tout ça. Mais plus on évolue, plus il y a la VAR [système d'assistance vidéo à l'arbitrage], il y a plusieurs trucs, il y a [...] les paris sportifs, etc. Et ça rajoute des gens qui parient, des addictions, des problèmes en plus. C'est ça, c'est dans ce sens-là que je dis qu'il y a un certain vice qui s'est installé [dans le sport]. » (Yaniss, 17 ans, lycéen, joueur mensuel)

Le pari sportif n'est pour les amateurs qu'un divertissement, une activité ponctuelle qu'ils peuvent mettre à distance aisément. Ils se disent « raisonnés » (Yann, 23 ans, étudiant, joueur mensuel) car

capables de jouer de manière agréable et contrôlée. Ils se protègent du jeu excessif en instaurant des limites portant surtout sur le montant des mises ou la fréquence de jeu (se laisser une pause entre deux paris par exemple). Ces limites peuvent avoir été établies à la suite d'épisodes de jeu intensif, ou pour se préserver des problèmes liés aux paris observés chez des proches.

La plupart des amateurs considèrent que le pari comporte une part de hasard, mais qu'elle peut être réduite en mobilisant savoirs sur le sport et capacités d'analyse, qu'ils disent ne pas maîtriser du fait de leur faible fréquence de jeu. Ainsi leurs paris reposent selon eux sur la chance, ce qui explique pourquoi ils sont peu gagnants à long terme, voire légèrement déficitaires. Une partie des amateurs correspond ainsi au profil des parieurs « alchimistes » identifié par D'Agati (2015), mêlant leurs maigres connaissances à des éléments personnels (affects, superstitions, etc.) pour prendre leurs décisions. Certains, notamment les plus âgés, considèrent toutefois que les gains relèvent uniquement du hasard et que les opérateurs seront toujours gagnants, ce qui les rapproche du profil du « devin ». Dans l'esprit des amateurs, le bon parieur est le joueur qui parie pour le plaisir et s'impose des limites pour ne pas basculer dans le jeu problématique : pour eux, il est donc acceptable de perdre régulièrement, mais de manière limitée. Ils demeurent réalistes face aux pertes et jouent pour le plaisir, ce qui selon eux les distingue des autres parieurs, en particulier des joueurs excessifs. Si quelques-uns reconnaissent entretenir des superstitions (ne jamais parier sur son équipe préférée par exemple), ils savent qu'elles n'ont pas d'influence.

« Je me suis dit, voilà, j'ai mon service civique, je gagne un peu de sous tous les mois, je peux bien me faire plaisir un petit peu tous les mois, voilà, je vais pas être plus pauvre avec 10 € par mois en moins, quoi. » (Alban, 18 ans, étudiant, joueur mensuel)

« Parce que je sais qu'en gros, ce que je mise, je le considère comme, c'est plus à moi. Ça y est, c'est de l'argent que j'ai perdu, j'ai mis quelque part et puis peut-être ça reviendra, peut-être ça reviendra pas, mais je pars du principe que ça reviendra pas. » (Tom, 20 ans, étudiant, joueur mensuel)

Les amateurs pratiquent également d'autres JAH, en particulier le poker qui se rapproche selon eux du pari au regard des compétences spécifiques requises. Exceptionnellement, ils vont au casino avec des amis, bien qu'ils jugent cet environnement de jeu addictif. La plupart délaissent les jeux à gratter et les loteries, qui n'offrent aucune prise sur le hasard. Enfin, quelques amateurs ont également mentionné le trading comme élément de comparaison avec le pari, en particulier des hommes étudiant l'économie ou le commerce. Selon eux, il s'agit d'une activité plus rationnelle, dont la part de hasard peut être entièrement maîtrisée avec les bonnes compétences, permettant donc de se professionnaliser.

Pour les amateurs, l'addiction transforme le jeu en un besoin qui prend le dessus sur tout, au détriment de la santé et des relations sociales. Ils s'en protègent d'autant plus qu'ils identifient son origine dans un gain de grande ampleur qui provoque la récurrence compulsive du pari, en particulier chez les plus modestes. Ce « cercle vicieux » (Célian, 23 ans, étudiant, joueur hebdomadaire) cause selon eux des pertes élevées, qui génèrent endettement et problèmes sociaux, psychologiques et physiques. En cela, l'addiction aux paris sportifs est pour les amateurs similaire aux autres pathologies addictives, la dimension financière en plus.

En règle générale, les amateurs sont critiques envers l'industrie des JAH et dénoncent la trop grande accessibilité du pari sportif, notamment pour les mineurs. Ils approuvent l'interdit légal de jeu des mineurs, considérant que, ces derniers vivant chez leurs parents, sans revenu ni dépenses, ils n'ont pas encore la « notion de l'argent » (Charlotte, 22 ans, auxiliaire de puériculture, ex-joueuse). Selon leurs dires, les mineurs seraient trop immatures et donc plus susceptibles de tomber dans des pratiques addictives. Certains avancent même que l'âge minimum pour jouer devrait être augmenté car la pleine maturité ne serait pas atteinte avant 20 ans ou 21 ans. Les amateurs regrettent ainsi que les vendeurs en bureau de tabac laissent jouer les mineurs et ils condamnent les contradictions des opérateurs, qui prétendent lutter contre le jeu excessif alors qu'ils créent des outils qui stimulent l'envie de parier. S'ils disent ne pas être influencés par la publicité, ils reconnaissent toutefois qu'elle peut agir sur les plus vulnérables. Les amateurs estiment que davantage de prévention serait nécessaire pour nuancer les discours qui glorifient le pari sportif sur les réseaux sociaux. Ils proposent d'intervenir directement dans les lycées et les médias, et d'adapter la prévention aux centres d'intérêt des plus jeunes.

« [En parlant des opérateurs] *tu peux pas être contre l'addiction d'un côté et de l'autre côté, être content parce qu'en fait tu gagnes de l'argent. Enfin, c'est juste... tu peux pas.* » (Corentin, 24 ans, développeur web, joueur annuel)

« *Il faut choquer un peu, il faut choquer, ça va réveiller un peu les gens.* » (Célian, 23 ans, étudiant, joueur hebdomadaire)

Si les amateurs font parfois leur autocritique et regrettent certains paris, ce qui peut les mener à faire des pauses pendant quelque temps, leur jeu est généralement stable. Il demeure récréatif sans besoin d'en moduler l'intensité, similairement à ce qui a pu être identifié chez des parieurs privilégiant la valeur sociale des paris (Reith et Dobbie, 2013).

Les « sociables »

Pour une partie des amateurs, les relations sociales entretenues par le biais du pari sportif sont essentielles et priment largement sur les autres motivations à jouer. Ce profil-type de joueurs sociables entretient le même rapport de mise à distance du pari sportif, et l'activité est d'autant plus ponctuelle pour eux qu'ils jouent exclusivement dans des contextes de réunion amicale ou familiale. S'estimant incapables de dépasser la part de chance inhérente à tout jeu d'argent, ils jouent sur le moment et préparent peu leurs paris, voire pas du tout, se laissant porter par la ferveur de l'instant. Ces parieurs sont également moins amateurs de sport et n'en regardent pas sans leurs amis. Ils n'ont qu'un intérêt limité pour les résultats des compétitions, mais compensent cet écart d'investissement avec les passionnés de sport par l'investissement financier. Augmenter les mises leur permet ainsi de « pimenter » (Merouane, 25 ans, consultant, ex-joueur) les soirées match dans lesquelles ils ne se seraient pas impliqués s'ils n'avaient pas parié.

L'objectif des sociables est uniquement de jouir de l'instant présent avec des amis, et ils ne sont par conséquent pas dérangés par les pertes, du moment qu'elles ne les mettent pas en difficulté financière. Certains rapportent par exemple prêter leur téléphone à leurs amis non parieurs pour qu'ils effectuent quelques mises à leur place, sans même regarder ce qui est joué. Cette situation illustre le détachement total des sociables avec le rituel du pari : le pronostic, la mise et les gains éventuels sont complètement délaissés au profit de l'amusement. Portés par leur instinct et leurs émotions, et ne cherchant pas à avoir de prise sur le hasard, les sociables sont ainsi des « devins » au sens de D'Agati (2015).

« *À l'Euro, je me souviens, on était au bar avec plusieurs amis, et genre j'avais ouvert Winamax et tout parce que je leur disais que parfois je pariais et tout, et là ils étaient en mode : "Oui, go, ce serait bien, on parie un peu tous les matchs qu'on va voir." Et donc là, j'ai donné mon téléphone, sans regarder et je les ai laissés parier au pif parce que les personnes connaissaient pas trop. Et ils ont parié, et hop, à la fin, on a eu des défaites, on a eu des victoires, et je crois qu'à la fin de l'Euro, c'était ridicule, peut-être qu'on était en positif de 2 €, un truc comme ça, mais on a fait, mais peut-être une vingtaine de paris.* » (Corentin, 24 ans, développeur web, joueur annuel)

Les « investis »

Les « investis » sont des joueurs plutôt jeunes, mineurs ou ayant atteint la majorité depuis peu, qui estiment que le pari peut générer un revenu régulier, conviction acquise au contact des parieurs de leur entourage ou via les réseaux sociaux. Expérimentés, ils envisagent donc une pratique lucrative et se distinguent par leur rapport assidu ou rationalisé au pari. Avec l'avancée en âge et à l'approche des 18 ans, les contraintes se sont progressivement dissipées, jusqu'au passage de la majorité qui leur a ouvert les portes du pari en ligne. En comparaison à leurs débuts, ils disent ainsi jouer plus souvent et de plus grosses sommes, ce qui leur permet de cumuler des gains.

« Qu'est-ce qui a changé par rapport à tes premiers paris ?

- *Ben c'est plus réfléchi. Il y a vraiment plus de réflexion sur la manière de parier et sur le pari que je vais faire. Je vais peut-être aussi plus regarder les possibilités de paris alors qu'avant, quand j'avais 16 ans, c'était vraiment que l'issue du match. Là, je vais regarder plus de choses. Je vais voir si il y a des combinés possibles... c'est plus réfléchi, je dirais.* » (Idriss, 19 ans, agent de restauration, joueur hebdomadaire)

Les investis envisagent la pratique des paris sportifs comme une source de revenus, ce qui se perçoit dans leur usage du champ lexical de la finance. Certains sont aussi intéressés par le microtrading. Parier est pour eux un « investissement » (Vincent, 17 ans, lycéen, joueur mensuel) qui génère un « bénéfice » (Curtis, 15 ans, alternant, joueur mensuel), dont la taille dépend du « capital de départ » (Matthieu, 23 ans, étudiant, joueur mensuel). Ils visent la « rentabilité » (Curtis, 15 ans, alternant, joueur mensuel), qu'ils conçoivent comme la génération d'un profit régulier grâce aux paris sportifs, plutôt que l'absence de déficit. Cependant, les investis avouent ne pas avoir l'assiduité nécessaire pour gagner autant qu'ils pourraient l'espérer : tout au plus leur pratique leur permet d'avoir un complément de salaire.

« En soi, tout le monde veut gagner de l'argent. Quand on parie, on veut gagner de l'argent. Tu paries pas sans vouloir gagner de l'argent. Tu paries pas en disant oui, bon, je mets ça juste pour mettre ça, même s'il perd. » (Kylian, 17 ans, lycéen, joueur mensuel)

« [Parier,] ça peut être aussi un métier, un but professionnel, ou alors parier pour le divertissement. » (Walid, 22 ans, sans occupation, joueur mensuel, focus group)

« Non, je suis sûr que quelqu'un pourrait réussir à gagner sa vie et s'assurer assez de sous pour se faire une retraite, etc., en faisant du petit à petit, etc. [...] Tu reparies toujours sur le match, tu te fixes une marge, je sais pas, 30 % d'investissement, 20 % de dépensé et le reste de côté sur chaque fois que tu refais des paris, etc. Et je pense que avec 50 % de ce que tu gagnes de côté, etc. à chaque fois. Je sais qu'il y a plein de gens qui pourraient, au final, faire des grosses sommes. [...] Alors, je pense pas que je saurais le faire, ni que j'aurais besoin de me lancer là-dedans, ni quoi que ce soit, mais je pense que quelqu'un qui a un bon billet au départ à mettre et qui fait ça très sérieusement, sans aucun but d'amusement, quoi que ce soit, peut gagner sa vie grâce aux paris. » (Vincent, 17 ans, lycéen, joueur mensuel, focus group)

Bien que les paris comportent toujours une part d'aléatoire, les investis pointent plusieurs axes d'amélioration pour aller vers un jeu rigoureux et lucratif : investir stratégiquement, miser de manière rationalisée, mettre de côté l'affect que l'on peut avoir pour les équipes ou encore effectuer un travail exhaustif de renseignement et de préparation des paris. Ils estiment également que l'accès aux bons canaux d'information permet de gagner à coup sûr en tirant profit des matchs truqués (selon leurs dires). L'importance accordée aux statistiques chiffrées, perçues comme neutres et objectives, et le désir de rationaliser des décisions participent de la volonté de contrôle des investis sur leur environnement et sur eux-mêmes. Les professionnels de l'addictologie voient une volonté similaire de maîtrise dans le dégoût affiché par les parieurs à l'encontre des substances psychoactives, suggérant que le potentiel addictif des jeux d'argent est méconnu ou dénié. Pour les investis, le pari semble ainsi n'être qu'un aspect de plus de la rationalisation de la vie (Nosal, 2025).

Selon les investis, il est possible de déjouer l'aléatoire en améliorant leurs connaissances (ou en mobilisant des amis bien renseignés). La logique (une grande équipe, mieux classée et mieux dotée, gagne nécessairement face à une petite), le talent ou l'expérience sont autant de facteurs sans lesquels les sérieux ne feraient pas de pari, car ils n'auraient alors aucune prise sur le résultat. De surcroît, certains jugent que la pratique d'un sport les aide à mieux en comprendre les enjeux et à faire de meilleurs paris. En cela, les investis rejoignent le profil des parieurs « intellectuels » de D'Agati (2015), qui usent de leurs connaissances et capacités d'analyse. Ils valorisent également la prise de risque pour saisir les opportunités : le bon parieur est pour eux celui qui gagne, et à qui le jeu rapporte de l'argent. Les investis considèrent que le pari sportif se distingue particulièrement des autres jeux d'argent par la place réduite qu'y prend l'aléatoire, au point où certains avancent qu'il n'est pas un jeu de hasard.

« Après, le hand, je pense, c'est normal que j'y arrive mieux parce que ça fait longtemps que j'en fais. Du coup, forcément, il y a des trucs, ça me paraît évident. » (Alban, 18 ans, étudiant, joueur mensuel)

Les investis ne considèrent pas nécessairement le pari sportif comme sain, notamment au regard des valeurs morales ou religieuses qui leur ont été inculquées, mais estiment qu'il est possible de tirer un bénéfice personnel de cette mauvaise pratique. S'ils comprennent les critiques qui sont faites à leur égard, les investis souhaitent pouvoir jouer comme ils l'entendent.

« C'est même pas une fierté, en soi, de parier. C'est plus blâmable que respectable, parce que tu joues ton argent, c'est pas... Il y a rien à glorifier, quoi. » (Curtis, 15 ans, alternant, joueur mensuel)

Parce qu'ils envisagent leur pratique à long terme, les investis se disent davantage concernés par l'ensemble de la balance gains/pertes que par l'issue d'un pari individuel et affirment accepter aisément les défaites lorsqu'ils savent qu'ils ont plus gagné dans la globalité. Ce discours peut contribuer à minimiser la répétition et le montant des pertes sur l'instant. En revanche, les joueurs qui ont davantage perdu sur la durée s'interrogent davantage sur leur pratique. Les précautions prises par les investis visent surtout à garder une balance positive à long terme en se contrôlant pour ne pas miser impulsivement, et se restreignant aux sports et équipes desquels ils pensent pouvoir tirer profit.

« Ma règle c'était [...] de pas parier plus de 3 % de son capital de départ, d'où quand je mettais 100 €, je pariais pas plus de 3 €, tu vois. C'était ça un peu la règle que je m'étais fixée au départ. » (Matthieu, 23 ans, étudiant, joueur mensuel)

Les investis conçoivent tous les aspects des paris sportifs à l'aune de la question pécuniaire, y compris l'addiction. Pour eux, elle se caractérise avant tout par les pertes à répétition causées par « la volonté de se refaire » (Elouan, 20 ans, étudiant, ex-joueur), et donc ne concerne pas ceux qui gagnent. Ils développent une vision individualiste des comportements addictifs, arguant que chaque joueur doit être conscient du risque de perdre et assumer la responsabilité de se limiter. Les investis considèrent toutefois que tout le monde n'a pas cette capacité, en particulier les mineurs qui n'ont pas encore acquis la valeur de l'argent, et approuvent donc l'âge minimum de jeu.

« Ben, je pense [que la limite d'âge] est nécessaire, parce qu'avant cet âge-là, on n'a pas le même rapport à l'argent. Et je pense qu'à partir de 18 ans, voilà, c'est là que les étudiants commencent à travailler, les petits jobs étudiants et tout. Il faut payer les frais scolaires pour les études sup [supérieures] et tout, donc les gens commencent à se rendre compte de l'argent et de comment ils doivent le garder. [...] donc que le pari arrive à ce moment-là, c'est bien d'un point de vue de la responsabilité financière quoi. » (Oscar, 19 ans, étudiant, joueur annuel)

Les « excessifs »

Si l'étiquette « joueur problématique » ou « joueur pathologique » permet de souligner les effets concrètement néfastes du jeu sur la santé des joueurs (Marionneau, 2016), elle soulève toutefois des enjeux épistémologiques, car reprenant sans les questionner les catégories médicales et participant à la stigmatisation de certaines formes de jeu (Brody, 2015). Similairement, l'addiction en tant que terme médical peut s'avérer inopérante pour décrire des situations sociales, mais il est aussi utilisé par les joueurs pour parler d'eux-mêmes et décrire leur pratique comme une maladie (Brody et Billieux, 2020). Le choix ici fait du terme « excessif » repose donc en premier lieu sur ce qui est rapporté par les joueurs eux-mêmes : des comportements de « sur-jeu » les empêchant de mener une vie saine.

Les « excessifs » se caractérisent principalement par l'absence de limites effectives à leur pratique : lorsque les joueurs les définissent, ils les contournent après les défaites et les dépassent après les victoires. L'essentiel de leur temps est par conséquent consacré au pari, au point de déliter les liens sociaux qui pouvaient jusqu'alors exister à travers le pari : celui-ci est pratiqué en solitaire, en continu, et les moments de jeu en groupe deviennent marginaux, voire disparaissent. La solitude des excessifs, parfois due aux techniques déployées pour cacher le jeu, leur est préjudiciable puisqu'ils ne reçoivent aucune aide extérieure.

Chez ce public, les conséquences des paris sportifs sont multiples. Ils font notamment face à d'importantes pertes d'argent, dont les conséquences dépendent de leur situation domestique et professionnelle et de leurs ressources. Ces problèmes financiers peuvent impacter leur santé mentale et la vision qu'ils ont d'eux-mêmes. Accepter la défaite s'avère impossible, car le renoncement en sa capacité à battre le système constituerait une atteinte à l'ego.

« C'est vraiment une idée de, de combat quoi. Et si je clôture tous mes comptes et que je suis en perte, j'aurais perdu le combat. C'est stupide un peu dit comme ça hein, mais bon, intérieurement ça fait son effet quand même. » (Charles, 23 ans, étudiant, ex-joueur hebdomadaire)

Dès lors, les excessifs ne voient pas d'autres possibilités que de jouer davantage pour rattraper leurs pertes, ce qui explique pourquoi ils ont le plus d'attentes positives du jeu (Spurrier et Blaszczynski, 2014). Ils s'enferment dans une représentation du pari comme unique solution et ne parviennent plus

à communiquer avec leur entourage, inquiet des conséquences néfastes. Cette incompréhension fragilise les liens interpersonnels et s'ajoute aux dégâts émotionnels, scolaires et professionnels causés par le jeu (Hing et al., 2025). Les excessifs parviennent quelquefois à prendre du recul et à considérer les conséquences de leur pratique, mais ces moments de prise de conscience sont rares et de courte durée.

« [Quand] j'étais dedans, il y avait une partie de moi qui était consciente qu'il fallait que j'arrête et l'autre partie [...] qui me disait : ouais. Joue. Joue. Joue. Tu vas gagner. Tu vas gagner. Tu vas gagner. » (Amandine, 19 ans, sans activité, ex-joueuse excessive)

« Je savais que c'était possible, mais à l'intérieur de moi, je me suis dit : putain, mais t'es fou à ce point ? C'est ce que je me suis dit. Après, je savais que c'était possible parce que je savais ce que je faisais. Même si c'était mal, je savais que je faisais le con. » (Romain, 23 ans, agent comptable, ex-joueur hebdomadaire)

La normalisation du pari sportif parmi les jeunes trouve ses limites lorsqu'une telle intensité est atteinte dans les comportements de pari : les excessifs dépassent le cadre de ce qui est socialement acceptable et sont alors sujets au stigmate du joueur addict, qui n'a pas su maîtriser son jeu. Ils ressentent alors de la honte et cherchent à dissimuler les conséquences de leurs paris aux yeux de leurs proches, par exemple en contrôlant le courrier pour cacher les factures impayées ou en contractant des crédits à la consommation. Une étude australienne auprès de joueurs excessifs de jeux d'argent montre ainsi que la honte et l'autostigmatisation sont positivement corrélées à l'intensité du jeu (Hing et Russell, 2017).

Les « désengagés »

Certains jeunes ont arrêté ou diminué leur pratique de paris, souvent après des épisodes d'excès ou des pertes cumulées au-delà des gains perçus. Rétrospectivement, ils portent un regard sévère sur leurs habitudes, regrettant d'avoir manqué de la lucidité nécessaire pour se remettre en question et se limiter à temps. Ces joueurs, voient leur pratique de paris comme un échec personnel, amplifié par un système qui les a plongés dans le jeu à leurs dépens. En cela, ils font figure de « repentis », critiques de leurs comportements et des opérateurs de jeux.

Au-delà de leur sentiment de responsabilité individuelle, les joueurs désengagés considèrent que leur jeu passé est en partie imputable à l'industrie du pari sportif, qui œuvre pour rendre les produits toujours plus attractifs, sans considération éthique. La publicité en faveur des jeux d'argent relève à leurs yeux de cette volonté d'amplifier le jeu des jeunes, quitte à les submerger d'incitations marketing.

« Mais à l'époque, les pubs, c'était via les réseaux, des influenceurs qui faisaient la promotion [des paris sportifs]. Et ça, c'était plus grave que les pubs que je vois dans le métro ou entre deux mi-temps, tu vois. Parce que c'est des gens qui ont un impact sur les jeunes [...]. Et ça, pour moi, ça a joué, je pense. [...] Même si je me rendais pas trop compte. » (Joseph, 20 ans, étudiant, joueur annuel)

Les joueurs désengagés ont ainsi une vision défavorable des opérateurs de jeux et parfois même des acteurs économiques de la filière, les considérant pour partie responsables de leurs excès. Inquiets qu'un nombre croissant de jeunes ne bascule dans l'addiction aux paris sportifs, ils questionnent ainsi son accessibilité en point de vente et dénoncent les vendeurs qui ne contrôlent pas l'âge des mineurs. Ils dénoncent également la disponibilité constante et l'absence de limite de dépôts des applications de jeux en ligne comme des facteurs aggravant les comportements excessifs.

« Les buralistes qui t'ont vendu des paris sportifs quand tu étais mineur, tu les considères comme responsables ?
- Pas forcément responsables, mais c'est vrai que c'est des piliers. Ça a été le lancement quoi. C'est vraiment les fondations de ce truc-là, ouais. Je vais pas dire que je leur en veux, mais... c'est des gens avec... Si, ouais, je leur en veux en quelque sorte parce que c'est à cause d'eux que... Si ça se trouve, j'aurais commencé à parier [quand même], mais j'aurais peut-être connu ça plus tard ou j'aurais été plus mature pour me freiner. » (Valentin, 21 ans, ouvrier, joueur hebdomadaire)

De surcroît, certains imputent en partie les conséquences néfastes du jeu à l'indulgence de la législation et proposent que les paris sportifs soient interdits, du moins en ligne. Marqués par les conséquences délétères sur leur vie, les joueurs désengagés aimeraient aider les plus jeunes, et leur conseiller de ne jamais commencer à parier.

Les anciens joueurs considèrent en effet que la grande part d'aléatoire inhérente au pari sportif n'est pas maîtrisable par les joueurs, alors que les opérateurs peuvent la dompter grâce aux cotes, voire que le système est biaisé par des matchs truqués. Selon eux, les parieurs les plus investis ne parviennent pas à comprendre cette asymétrie et se fourvoient en pensant s'enrichir à terme. Ces joueurs désengagés critiquent toutes les méthodes et stratégies visant à rationaliser le hasard, en particulier le recours aux services des pronostiqueurs, considérés comme des « arnaques » (Anas, 19 ans, alternant, ex-joueur hebdomadaire) qui exploitent l'innocence et la naïveté des plus jeunes. Pour eux, tous les joueurs sont perdants à terme et le bon parieur est au mieux capable de maîtriser son jeu pour limiter ses pertes.

Quand bien même le jeu n'a pas entraîné de graves excès, la majeure partie des joueurs désengagés se dit soulagée d'avoir réussi à réduire, voire arrêter ses paris. Ceux pour qui les conséquences ont été les plus dramatiques se sentent mieux, plus apaisés et en meilleure santé. Les jeunes qui étaient intéressés par le sport ont retrouvé le plaisir de regarder des rencontres sans le stress des paris, et ceux qui n'y portaient que peu d'intérêt regardent moins de sport. Tous ces joueurs désengagés ne cessent cependant pas de jouer, parce qu'ils souhaitent continuer ou qu'ils ne parviennent qu'à se limiter à une pratique ponctuelle. Certains disent toutefois avoir conservé des « restes » (Joseph, 20 ans, étudiant, joueur annuel), des réflexes qui se réactualisent à certaines occasions, devant un match ou lors d'un pari ponctuel par exemple. Leur jeu est alors désenchanté et cynique, car les représentations sur lesquelles reposait jusqu'alors leur amusement sont partiellement déconstruites.

« Depuis que j'ai arrêté les paris sportifs, déjà, intérieurement, je me sens cent fois mieux, j'ai plus de stress ni rien. Et quand je regarde un match, je prends du plaisir quoi. Et je m'endors aussi devant les matchs, maintenant. » (Romain, 23 ans, agent comptable, ex-joueur hebdomadaire)

« Au fond de moi, je sais que c'est du hasard, et que ça a pas vraiment de sens d'analyser ou quoi, de regarder vraiment les matchs précédents, et tout. Mais il y a quand même une partie de moi qui me dit "bon, je crois en ça, je vais mettre ça". C'est une croyance. Je suis convaincu que mon avis est pertinent et qu'il va me rapporter. » (Joseph, 20 ans, étudiant, joueur annuel)

Les joueurs désengagés tentent de sortir grandis de leur expérience avec les paris sportifs, qui leur a ouvert les yeux sur leur vulnérabilité aux pratiques addictives. La rémission requiert des parieurs une introspection, en particulier quand le jeu les a détournés de ce qui était attendu d'eux, de remplir leur rôle de conjoint par exemple (Reith et Dobbie, 2012).

Des chemins non tracés

De la norme à la dérive : la carrière des parieurs sportifs

Les profils types établis ne permettent cependant que de caractériser le rapport des joueurs au pari sportif sur l'instant. Comme l'a montré Thomas Amadiou au sujet des modalités de prise de risque des joueurs de jeux d'argent (Amadiou, 2015), les pratiques et conceptions du jeu ne sont pas figées dans le temps, mais s'inscrivent dans des trajectoires non linéaires. La notion de carrière permet d'objectiver les récits des jeunes, en un processus séquentiel, matérialisant des évolutions dans le temps long (Darmon, 2008). La carrière des jeunes parieurs sportifs peut être conçue comme l'articulation de modes de jeu successifs, comme le rapporte Marcelin, 22 ans au moment de l'entretien. Au lycée, ses premiers paris étaient innocents, réalisés entre amis sur le mode de la découverte (profil novice), avant qu'il n'intériorise le potentiel lucratif du jeu et qu'il cherche à gagner régulièrement en pariant plus sérieusement (profil investi). Depuis, il a pris de la distance avec cette pratique et joue désormais davantage pour s'amuser (profil amateur). L'étude PProJeTIM met en lumière des moments charnières dans les pratiques de jeu d'argent que sont le passage de la majorité, le départ du foyer familial ou l'obtention du premier salaire, à l'instar des travaux longitudinaux de Reith et Dobbie (2013) qui ont montré des évolutions dans les comportements de jeu impulsées par des événements marquants dans l'environnement des joueurs ou par des changements dans leur mode de vie.

Comme d'autres travaux auparavant (Brody, 2022), les récits ont été analysés sous l'angle des carrières « déviantes », c'est-à-dire des processus par lesquels les individus entrent et s'installent dans des comportements s'écartant des normes sociales (Becker, 1953 ; Becker, 1985, rééd. 2020).

Les résultats de PProJeTIM tendent à révéler que le stigmate associé à une pratique déviante ne concerne que les jeunes joueurs excessifs, dans la mesure où leurs comportements ne correspondent pas à la norme du joueur modéré et responsable. Le terme « responsable » ici utilisé rend compte des conceptions des jeunes interrogés sur les paris sportifs. Il convient de noter que cette notion de « jeu responsable » est ardemment défendue par les opérateurs de jeux, présentant pour eux l'avantage de déplacer la charge des comportements de jeu excessifs sur les épaules des individus sans questionner les logiques commerciales de l'offre de jeux d'argent (Amadiou, 2021, p. 167). En outre, la légalisation du jeu des majeurs, les stratégies marketing des opérateurs et les productions médiatiques ont contribué à normaliser la pratique des paris sportifs, que ce soit dans une optique récréative ou lucrative.

Le genre et l'âge influent particulièrement sur la qualification du jeu des jeunes comme hors norme. Premièrement, le pari sportif étant majoritairement investi par des hommes et associé à des valeurs masculines (compétition, recherche du profit, attrait pour le sport), les femmes qui le pratiquent sont davantage stigmatisées, et ce quelle que soit l'intensité de leur jeu. Deuxièmement, l'intensification des pratiques de paris est associée à une moindre maturité, un sens moindre des responsabilités et si le jeu peut être considéré comme normal à l'adolescence, cette étiquette de normalité est moins aisément consentie envers les personnes majeures progressant dans l'âge adulte. La situation de certains jeunes nuance le constat de l'influence de l'âge sur les comportements, à l'image de Théo qui, à seulement 15 ans, a déjà adopté une pratique rationalisée qu'il veut profitable, le rapprochant du profil investi, ou de Dorian, 16 ans, et dont les propos le rapprochent du profil repent.

« Je regarde, on va dire, un ou deux jours à l'avance les matchs, et ensuite, un jour après, je fais par exemple mon ticket le soir et le matin, je le valide. En tout cas, je prends un peu de temps pour analyser le ticket. » (Théo, 15 ans, lycéen, joueur mensuel)

« Je pouvais faire [des paris] presque tous les jours en fait, et pendant une période de quatre à cinq mois, j'en faisais très, très, très souvent et j'ai arrêté, comme ça, du jour au lendemain. [...] Je devenais un peu dépendant de ça et... De base, je suis pas quelqu'un qui dépend forcément de l'argent. Donc j'ai arrêté comme ça, parce que ça me plaisait plus et je sentais que c'était plutôt négatif que positif. » (Dorian, 16 ans, lycéen, ex-joueur)

Deux axes de transformation des pratiques

Les comportements de jeu et les facteurs incitatifs peuvent se reconfigurer au cours de la carrière. Au regard des résultats présentés dans ce rapport, deux axes d'évolution transparaissent.

En premier lieu, les comportements de pari peuvent être caractérisés par : la fréquence de jeu ; la taille des mises (relativement à la situation économique) ; le temps dédié au pari (dans la préparation et la réalisation) ; le recours aux fonctionnalités de paris complexes. Ces éléments permettent d'établir l'intensité de la pratique comme premier indicateur du rapport des jeunes au pari sportif.

Un deuxième axe se rapporte à l'attitude à l'égard des risques associés au jeu, entendue comme un continuum allant de l'indifférence à la critique vive. Cet axe intègre les traits suivants : la perception de la part de chance et de compétence dans l'explication des résultats ; la satisfaction issue du jeu (selon que l'on considère que le pari apporte plus de positif ou de négatif) ; la critique des acteurs de l'industrie du pari ; la perception de l'addiction comme échec individuel ou système de dépendance.

Les profils types identifiés précédemment peuvent être représentés sur un plan formé par ces deux axes, afin d'illustrer la complexité des trajectoires et les principaux facteurs motivationnels associés (voir figure 2). Cette proposition analytique dépeint les possibles évolutions au sein des carrières des jeunes dans le pari sportif, matérialisées par les flèches.

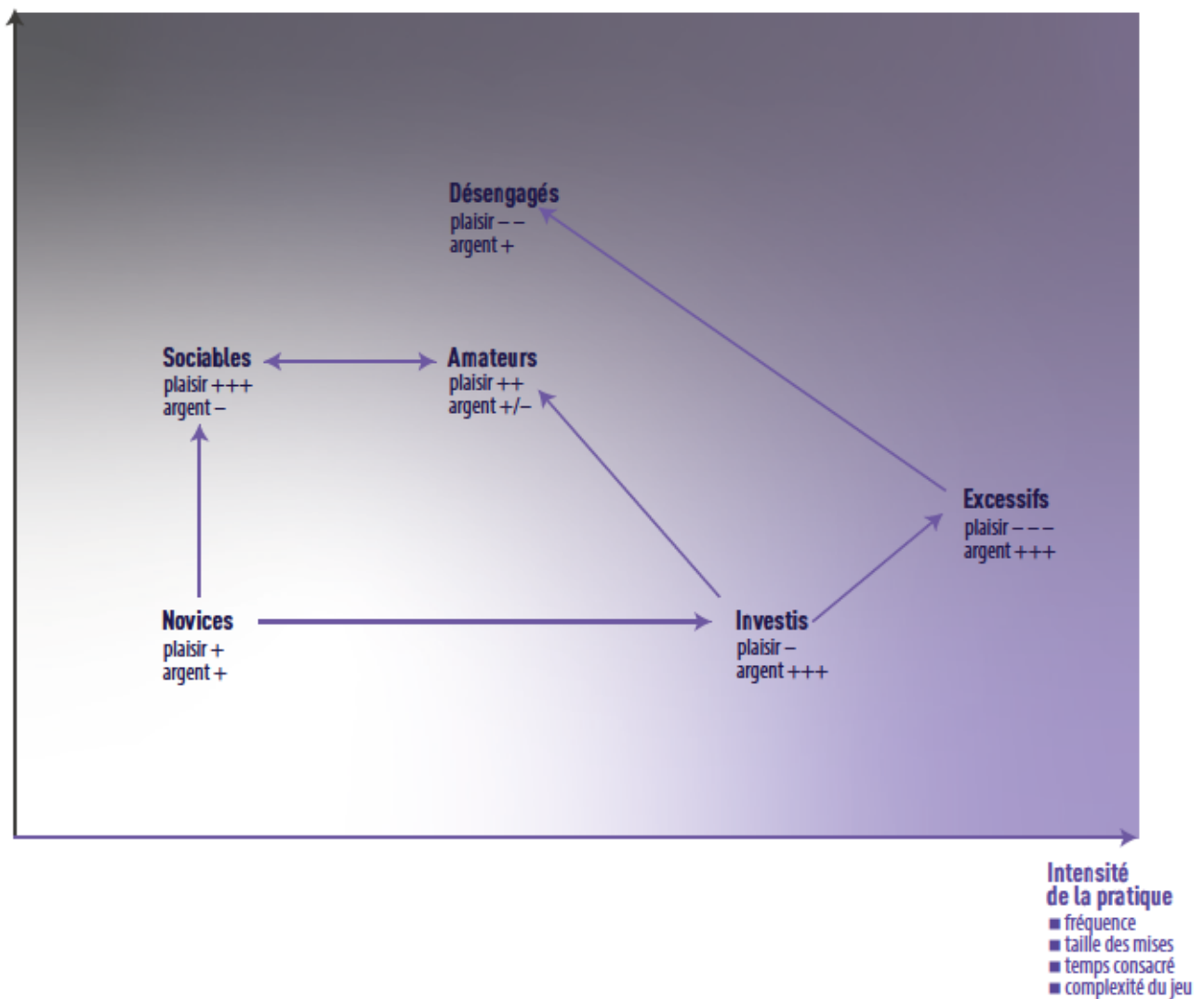
Des similitudes dans les transitions entre les profils types émergent des récits des joueurs. Les novices, qui entrent dans le pari, accentuent progressivement leur pratique vers un jeu investi ou se limitent inversement à des paris ponctuels et deviennent des sociables ou amateurs. La plupart des investis développent avec le temps, un regard critique sur les comportements de jeu et évoluent vers les profils amateurs ou sociables. Cependant, certains poussent leurs pratiques à l'extrême et deviennent des joueurs excessifs, bien qu'ils aient parfois conscience des dommages causés.

Les anciens joueurs excessifs interrogés ont déclaré avoir réduit leurs paris après un déclic et jouent désormais moins, avec un regard très critique, à l'image des joueurs désengagés. L'étude PProJeTIM se limite au jeu des moins de 25 ans, et ce schéma ouvre aussi un questionnement sur les évolutions ultérieures des pratiques et représentations.

Figure 2. Positionnement des profils types de parieurs identifiés dans PProJeTIM selon leur pratique et le degré de critique à l'égard du jeu

Attitude critique à l'égard du jeu

- balance chance/compétence
- attentes négatives
- critique de l'industrie
- perception systémique de l'addiction



CONCLUSION

L'enquête PProJeTIM s'inscrit dans la lignée des études sociologiques sur les jeux d'argent en investiguant plus spécifiquement le recours aux paris sportifs des jeunes de 15 ans à 25 ans. Sa méthodologie a permis de rendre compte des pratiques et représentations de mineurs comme de jeunes majeurs, d'hommes comme de femmes, de joueurs ponctuels comme réguliers ou excessifs.

Si les productions culturelles et les réseaux sociaux contribuent à normaliser la pratique des paris sportifs, la famille et les pairs jouent un rôle déterminant dans l'initiation au jeu d'argent. Les premières mises sont ainsi souvent réalisées avant l'âge légal de 18 ans, sur le mode de l'apprentissage supervisé dans le cercle familial ou celui de la découverte et de l'expérimentation entre amis. Les récits des jeunes rappellent le rôle essentiel joué par les vendeurs en point de vente physique dans la facilitation de l'accès au pari des mineurs, en particulier quand les parents ne sont pas au fait du jeu. Les modes de jeu des jeunes s'expliquent par les deux dimensions motivationnelles principales que sont la recherche du profit et le plaisir. En accord avec ce qui a été mis au jour dans de précédentes études qualitatives, les résultats de l'enquête montrent que les comportements de jeu et les représentations du pari ne demeurent pas figés dans le temps, en particulier lorsque les modes de vie des jeunes évoluent. Prises dans leur ensemble, les carrières dans le jeu peuvent comporter des phases d'augmentation ou de réduction du volume des paris, voire d'arrêts. Les trajectoires dont témoignent la cinquantaine de jeunes interrogés en entretien illustrent qu'il est possible de s'extraire de pratiques parfois excessives.

L'apport de cette étude est double. Premièrement, en interrogeant directement 22 mineurs sur un échantillon total de 51 entretiens, elle permet d'aborder finement les enjeux que recouvre leur pratique à leurs yeux, en évitant l'écueil de l'illusion biographique dans les récits rétrospectifs (Bourdieu, 1986). Deuxièmement, l'étude permet de comprendre les motivations, comportements et trajectoires des jeunes qui jouent rarement ou qui ne jouent plus, et de dresser un tableau d'un large spectre de pratiques de paris des 15-25 ans, tout en soulignant les facteurs de risque du jeu excessif.

L'essor du marché du jeu en ligne étant intervenu dès sa libéralisation en 2010, les jeunes interrogés ont grandi dans un contexte où les jeux d'argent en ligne ont toujours existé, ce qui a pu favoriser leur normalisation dès le plus jeune âge. De plus, ces jeunes ont été marqués par le développement d'activités parallèles au pari : augmentation du marketing dans les médias traditionnels et numériques, brouillage de la frontière entre influence et publicité sur les réseaux sociaux, émergence d'un marché du pronostic en ligne, etc. Le public des 15-25 ans constitue ainsi une population particulièrement intéressante pour comprendre les ressorts des consommations de JAH.

L'étude PProJeTIM se concentre sur le regard des jeunes sur leurs propres pratiques, le sens donné aux paris sportifs, les cadres initiatiques. Pour compléter ce tableau, comme cela a été réalisé au sujet des consommations de tabac ou de cannabis (Douchet, 2024), il serait pertinent d'étudier le regard que portent les parents sur les pratiques de paris sportifs de leurs enfants, adolescents ou jeunes majeurs, relativement à leurs propres postures à l'égard des jeux d'argent, à l'éventuel accompagnement fourni dans le jeu, aux règles dispensées ou à la capacité d'écoute ou de dialogue sur ces questions. Enfin, alors que la pratique de jeux d'argent tend à se normaliser parmi les jeunes, l'étude des discours, raisons et appuis des publics, mineurs ou majeurs, qui choisissent de ne pas s'engager dans les jeux d'argent, en particulier les paris sportifs, viendrait éclairer utilement la réflexion sur les arguments à placer au cœur des mesures de prévention.

Bibliographie

Liens accessibles au 16/04/2026

- Allami Y., Williams R.J., Christensen D.R., Shaw C.A., McGrath D.S., Stevens R.M.G., Nicoll F., Kim H.S., Hodgins D.C. (2025) The long and winding road to treatment for problem gambling: from problem awareness to treatment helpfulness. *Addictive Behaviors*, Vol. 170, art. 108440.
- Allen H.K., Knight T., Hall B., Dennis M. (2025) Links between gambling and academic performance among undergraduate college students: A scoping review. *Journal of Gambling Studies*, Vol. 41, n° 4, p. 1517-1531.
- Amadiou T. (2015) Prises de risques délibérées avec l'argent : les modalités de consommation des jeux de hasard. *Revue Française de Sociologie*, Vol. 56, n° 4, p. 643-672.
- Amadiou T. (2021) La fabrique de l'addiction aux jeux d'argent. Lormont, Le Bord de l'eau, 200 p.
- ANJ (2025) Bilan du marché des jeux d'argent et de hasard 2024. Issy-les-Moulineaux, Autorité nationale des jeux, 60 p.
- ANJ (2026) Bilan du marché des jeux d'argent et de hasard 2025. Issy-les-Moulineaux, Autorité nationale des jeux, 22 p.
- Becker H.S. (1953) Becoming a marijuana user. *The American Journal of Sociology*, Vol. 59, n° 3, p. 235-242.
- Becker H.S. (1985, rééd. 2020) Outsiders - Études de sociologie de la déviance. Paris, Éditions Métailié, coll. Leçons De Choses, 322 p.
- Berger P.L., Luckmann T. (1966, rééd. 2006) La construction sociale de la réalité (2^e édition). Paris, Armand Colin, 357 p.
- Binde P. (2013) Why people gamble: a model with five motivational dimensions. *International Gambling Studies*, Vol. 13, n° 1, p. 81-97.
- Bonenfant M., Dumont A. (2024) Les mécaniques de jeux de hasard et d'argent dans les jeux mobiles gratuits pour les enfants : d'un modèle économique au conditionnement à l'addiction. *Drogues, santé et société*, Vol. 22, n° 1, p. 68-97.
- Boson K., Andersson M., Gurdal S., Claesdotter-Knutsson E., Kapetanovic S. (2026) Parental influence on adolescent gambling: The role of communication, rules, and social support. *Journal of Gambling Studies*, Vol. 42, n° 1, p. 321-338.
- Bourdieu P. (1986) L'illusion biographique. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 62-63, p. 69-72.
- Brody A. (2015) Pour une approche du gambling en termes de jeu. *Sciences du jeu*, Vol. 3, art. 465.
- Brody A., Billieux J. (2020) Présentation du dossier »Addiction au jeu : réalité médicale ou pathologisation des pratiques ludiques ? ». *Sciences du jeu*, n° 13, art. 2776.
- Brody A. (2022) Devenir « joueur compulsif » : analyse sociologique du récit de vie d'un membre des Joueurs Anonymes. *Sciences Sociales et Santé*, Vol. 40, n° 2, p. 71-94.
- Brody A. (2025) « C'est le jeu qui m'emmène en prison » : enquête par entretien auprès de joueurs détenus en maison d'arrêt. *Psychotropes*, Vol. 31, n° 4, p. 65-89.
- Cardinal E., Légaré A.-A., Bergeron A.-A., Monson E. (2024) Jeux de hasard en ligne : perception du risque par des joueurs hors ligne. *Drogues, santé et société*, Vol. 22, n° 1, p. 122-146.
- Connolly A.J., Stall L.M., Floyd C.G., Kraus S.W., Grubbs J.B. (2025) Exploring the differences in positive play among various sports wagering behaviors. *Journal of Gambling Studies*, Vol. 41, n° 3, p. 935-958.
- D'Agati M. (2015) Jouer, parier, hasarder, profils de joueurs, pratiques ludiques et savoir-jouer. *Sciences du jeu*, Vol. 3, art. 389.
- Darmon M. (2008) La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation. *Politix*, n° 82, p. 149-167.
- Darmon M. (2016) La socialisation (3^e édition). Paris, Armand Colin, coll. 128, 128 p.
- de Vasseigne T., Sobocinsky P. (2023) Les motivations du parieur et le regret : le cas des paris sportifs en ligne chez les 18-30 ans. *Revue Interdisciplinaire Droit et Organisations*, n° 5, p. 115-138.
- Delloso G., Browne M. (2024) The influence of age on gambling problems worldwide: A systematic review and meta-analysis of risk among younger, middle-aged, and older adults. *Journal of Behavioral Addictions*, Vol. 13, n° 3, p. 702-715.

- Díaz A., García J., Pérez L. (2023) Gender differences in the propensity to start gambling. Journal of Gambling Studies, Vol. 39, n° 4, p. 1799-1814.
- Díaz Gómez, C. (2022) État des connaissances sur les paris sportifs en ligne. Paris, OFDT, coll. Rapports, 25 p.
- Douchet M.-A. (2024) Le contrôle parental des usages de tabac et de cannabis - Résultats de l'enquête ARAMIS 2. Paris, OFDT, coll. Notes de résultats, 14 p.
- Durkheim E. (1895, rééd. 2013) Les règles de la méthode sociologique. Paris, PUF, coll. Quadrige, 154 p.
- Eroukmanoff V., Philippon A., Le Nézet O., Spilka S. (2024) Pratiques des jeux d'argent et de hasard en 2022 chez les adolescents de 17 ans. Paris, OFDT, coll. Notes de résultats, 17 p.
- Eroukmanoff V. (2025) Les jeux d'argent et de hasard en France en 2024. Paris, OFDT, coll. Notes de bilan, 13 p.
- Fang X., Mowen J.C. (2009) Examining the trait and functional motive antecedents of four gambling activities: Slot machines, skilled card games, sports betting, and promotional games. Journal of Consumer Marketing, Vol. 26, n° 2, p. 121-131.
- FDJ UNITED (2026) Document d'enregistrement universel 2025 incluant le rapport financier annuel et le rapport d'activité intégré, 534 p.
- Ferris J., Wynne H., Ladouceur R., Stinchfield R., Turner N. (2001) The Canadian Problem Gambling Index: Final report. Ottawa, ON, Canadian Centre on Substance Abuse (CCSA), 58 p.
- Filipe E., Jauffret-Roustide M. (2024) Rétribuer des personnes consommatrices de drogues dans des enquêtes sociologiques : Généalogie, mise en pratique et effets. Terrains & travaux, n° 45, p. 29-49.
- Flack M., Stevens M. (2019) Gambling motivation: comparisons across gender and preferred activity. International Gambling Studies, Vol. 19, n° 1, p. 69-84.
- Gilligan C. (1986, rééd. 2008) Une voix différente : pour une éthique du care. Paris, Flammarion, coll. Champs Essais, 284 p.
- González-Vallés J.E., Barquero-Cabrero J.D., Caldevilla-Domínguez D., Barrientos-Báez A. (2021) Tipsters and addiction in Spain: Young people's perception of influencers on online sports gambling. International Journal of Environmental Research and Public Health, Vol. 18, n° 11, art. 6152.
- Gordon R., Gurrieri L., Chapman M. (2015) Broadening an understanding of problem gambling: The lifestyle consumption community of sports betting. Journal of Business Research, Vol. 68, n° 10, p. 2164-2172.
- Han W., Saunak V.V. (2025) Bet more - but only with me: Role of celebrity endorsers in sports betting advertising. Journal of Gambling Studies, Vol. 41, n° 4, p. 1657-1687.
- Heiskanen M. (2017) Is it all about money? A qualitative analysis of problem gamblers' conceptualisations of money. Nordic Studies on Alcohol and Drugs, Vol. 34, n° 5, p. 362-374.
- Hing N., Russell A.M.T. (2017) Psychological factors, sociodemographic characteristics, and coping mechanisms associated with the self-stigma of problem gambling. Journal of Behavioral Addictions, Vol. 6, n° 3, p. 416-424.
- Hing N., Browne M., Russell A.M.T., Greer N., Thomas A., Jenkinson R., Rockloff M. (2019) Where's the bonus in bonus bets? Assessing sports bettors' comprehension of their true cost. Journal of Gambling Studies, Vol. 35, n° 2, p. 587-599.
- Hing N., Rawat V., Lole L., Tulloch C., Dittman C.K., Rockloff M., Browne M. (2025) From 'quirky and cool' to 'addicted': Lived experiences of sports betting harm in early adulthood. International Journal of Mental Health and Addiction, doi : 10.1007/s11469-025-01612-0.
- Hing N., Rawat V., Lole L., Tulloch C., Dittman C., Rockloff M., Browne M. (2026) Journeys towards harm among young adult sports bettors: Dynamic influences from childhood to early adulthood. International Journal of Mental Health and Addiction, doi : 10.1007/s11469-025-01625-9.
- Khazaal Y., Chatton A., Billieux J., Bizzini L., Monney G., Frésard E., Thorens G., Bondolfi G., el-Guebaly N., Zullino D., Khan R. (2012) Effects of expertise on football betting. Substance abuse treatment, prevention, and policy, Vol. 7, art. 18.
- Killick E.A., Griffiths M.D. (2021) Why do individuals engage in in-play sports betting? A qualitative interview study. Journal of Gambling Studies, Vol. 37, n° 1, p. 221-240.

- Kirkeby J. (2025) Gambling spaces: socially motivated gambling in Danish upper-secondary school. *International Gambling Studies*, Vol. 25, n° 2, p. 243-256.
- Kristiansen S., Trabjerg M.C., Reith G. (2015) Learning to gamble: early gambling experiences among young people in Denmark. *Journal of Youth Studies*, Vol. 18, n° 2, p. 133-150.
- Légaré A.-A., Dufour M., Tremblay J., Brunelle N., Goyette M., Lemay A., Khazaal Y. (2024) Convergence des jeux ? : Perception de l'interrelation entre les jeux vidéo et les jeux de hasard et d'argent. *Drogues, santé et société*, Vol. 22, n° 1, p. 1-21.
- León-Jariego J.C., Parrado-González A., Ojea-Rodríguez F.J. (2020) Behavioral intention to gamble among adolescents: Differences between gamblers and non-gamblers-prevention recommendations. *Journal of Gambling Studies*, Vol. 36, n° 2, p. 555-572.
- Lopez-Gonzalez H., Griffiths M.D. (2018) Understanding the convergence of markets in online sports betting. *International Review for the Sociology of Sport*, Vol. 53, n° 7, p. 807-823.
- Lopez-Gonzalez H., Guerrero-Solé F., Griffiths M.D. (2018) A content analysis of how 'normal' sports betting behaviour is represented in gambling advertising. *Addiction Research and Theory*, Vol. 26, n° 3, p. 238-247.
- Lopez-Gonzalez H., Rius-Buitrago A., Jimenez-Murcia S., Griffiths M.D. (2021) The utilization and perception of sports betting experts ('tipsters') among sports bettors with gambling problems: A qualitative focus group interview study. *International Gambling Studies*, Vol. 21, n° 2, p. 238-254.
- Luceri B., Vergura D.T. (2015) Gamblers' motivations: Developing a Reasons for Gambling Scale (RGS). *Journal of Customer Behaviour*, Vol. 14, n° 1, p. 33-48.
- Marionneau V. (2016) Le jeu problématique : Une pathologie, un échec d'auto-régulation ou une question sociale ? M@gm@, Vol. 14, n° 1, art. 7.
- Markou E., Delon M., Hadj L., Barraud de Lagerie P., Abrial S. (2024) À l'ombre des enquêtes, les compensations financières et matérielles. *Terrains & travaux*, n° 45, p. 5-26.
- McGee D. (2020) On the normalisation of online sports gambling among young adult men in the UK: a public health perspective. *Public Health*, Vol. 184, p. 89-94.
- Mercier J., Sévigny S., Jacques C., Goulet A., Cantinotti M., Giroux I. (2018) Sports bettors: A systematic review. *Journal of Gambling Issues*, n° 38, p. 203-236.
- Mohan G. (2025) Kid gamers to adult gamblers? An investigation of gaming in childhood and young adult gambling. *International Gambling Studies*, Vol. 25, n° 2, p. 347-365.
- Mutatayi C., Morton S., Robles Soto N., Palsdottir K.I., Vale Pires C. (2022) Implementing a gender approach in drug policies: prevention, treatment and criminal justice - A handbook for practitioners and decision makers. Strasbourg, Council of Europe, Pompidou Group, 168 p.
- Mutatayi C., Malok S. (2025a) Contenus des publicités sur les paris sportifs en ligne en France, entre 2014 et 2024. Paris, OFDT, coll. Notes de bilan, 16 p.
- Mutatayi C., Malok S. (2025b) Réglementation de la publicité en faveur des jeux d'argent en France, en 2024. Paris, OFDT, coll. Notes de bilan, 14 p.
- Newall P.W.S., Russell A.M.T., Hing N. (2021) Structural characteristics of fixed-odds sports betting products. *Journal of Behavioral Addictions*, Vol. 10, n° 3, p. 371-380.
- Nosal P. (2025) Sports betting : How people bet on sports. New York & Abingdon, Routledge, 187 p.
- Nyemcsok C., Thomas S.L., Pitt H., Pettigrew S., Cassidy R., Daube M. (2021) Young people's reflections on the factors contributing to the normalisation of gambling in Australia. *Australian and New Zealand Journal of Public Health*, Vol. 45, n° 2, p. 165-170.
- Obradovic I. (2019) Attitudes, Représentations, Aspirations et Motivations lors de l'Initiation aux Substances psychoactives - Enquête ARAMIS. Paris, OFDT, 55 p.
- OFDT (2023) Les jeux d'argent et de hasard à 17 ans - Résultats d'ESCAPAD 2022. Tendances, OFDT, n° 157, 4 p.
- Piquemal L. (2025) Quel est le profil social des lycées ? Note d'information, Ministère de l'Éducation nationale de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, DEPP, n° 25.21, 2 p.
- Pitt H., Thomas S., Bestman A., Daube M., Derevensky J. (2017) Factors that influence children's gambling attitudes and consumption intentions: Lessons for gambling harm prevention research, policies and advocacy

- strategies. Harm Reduction Journal, Vol. 14, art. 11.
- Raymen T., Smith O. (2020) Lifestyle gambling, indebtedness and anxiety: A deviant leisure perspective. Journal of Consumer Culture, Vol. 20, n° 4, p. 381-399.
- Reith G., Dobbie F. (2011) Beginning gambling: The role of social networks and environment. Addiction Research and Theory, Vol. 19, n° 6, p. 483-493.
- Reith G., Dobbie F. (2012) Lost in the game: Narratives of addiction and identity in recovery from problem gambling. Addiction Research and Theory, Vol. 20, n° 6, p. 511-521.
- Reith G., Dobbie F. (2013) Gambling careers: A longitudinal, qualitative study of gambling behaviour. Addiction Research and Theory, Vol. 21, n° 5, p. 376-390.
- Roberts A., Rogers J., Petrovskaya E., Ashton A., Beck E., Ritchie C., Turnbull P., Johal G., James R., Parente T., Boyce C., Chamberlain S.R., Bowden-Jones H., Wong P., Sharman S. (2024) Investigating gambling-related suicide. Addiction, Vol. 119, n° 12, p. 2223-2225.
- Rockloff M.J., Browne M., Russell A.M.T., Hing N., Greer N. (2019) Sports betting incentives encourage gamblers to select the long odds: An experimental investigation using monetary rewards. Journal of Behavioral Addictions, Vol. 8, n° 2, p. 268-276.
- Russell A., Hing N., Li E., Vitartas P. (2019) Gambling risk groups are not all the same: Risk factors amongst sports bettors. Journal of Gambling Studies, Vol. 35, p. 225-246.
- Scrinzi F. (2021) Care. In : Encyclopédie critique du genre, Rennes J. (Dir.). Paris, La Découverte, coll. Hors collection Sciences Humaines, p. 127-137.
- Spach M. (2015) Une analyse économique des déterminants de la consommation de drogues à l'adolescence. Paris 1, Thèse de doctorat en Sciences économiques, 180 p.
- Spilka S., Le Nézet O., Janssen E., Philippon A., Eroukmanoff V. (2024) La pratique des jeux d'argent et de hasard en France en 2023. Paris, OFDT, 30 p.
- Spurrier M., Blaszczynski A. (2014) Risk perception in gambling: A systematic review. Journal of Gambling Studies, Vol. 30, n° 2, p. 253-276.
- Stewart S.H., Zack M. (2008) Development and psychometric evaluation of a three-dimensional Gambling Motives Questionnaire. Addiction, Vol. 103, n° 7, p. 1110-1117.
- Valleur M., Nadeau L. (2025) Un regard historique sur le jeu, les « cognitions erronées » et les motivations des joueurs. Psychotropes, Vol. 31, n° 4, p. 49-63.
- Wang X., Won D., Jeon H.S. (2021) Predictors of sports gambling among college students: The role of the theory of planned behavior and problem gambling severity. International Journal of Environmental Research and Public Health, Vol. 18, n° 4, art. 1803.
- Zelizer V.A. (1989) The social meaning of money: "Special monies". American Journal of Sociology, Vol. 95, n° 2, p. 342-377.

> Pour citer cette publication : Mazy V., Mutatayi C. (2026) Paris sportifs chez les jeunes : motivations et trajectoires. Paris, OFDT, coll. Rapports, 62 p.



Observatoire français des drogues et des tendances addictives

69 rue de Varenne 75007 Paris

Tel : +33 (0)1 41 62 77 16

e-mail : ofdt@ofdt.fr

www.ofdt.fr

ISBN : 978-2-488392-25-9

Photo copyright: © wpadington (Adobe Stock)